

ABRA-HA-M

DOCUMENT DU CATECHETE

Programme pour les 8 – 10 ans
(3P et 4P)



EGLISE PROTESTANTE DE GENEVE COMMISSION DE L'ENFANCE

14, rue du Village Suisse - 1205 GENEVE - Tel : 022 807 12 61

www.service-enfance.ch

2^{ème} édition – juillet 2006

Séquence ABRA-HA-M

Table des matières

- 1. Grille récapitulative des 6 rencontres**
- 2. Introduction générale**
- 3. Introduction théologique**
- 4. Rencontre 1**
- 5. Rencontre 2**
- 6. Rencontre 3**
- 7. Rencontre 4**
- 8. Rencontre 5**
- 9. Rencontre 6**
- 10. Annexe : Rencontre accueil**
- 11. Annexe : "Jeu de carte" en couleur**
- 12. Annexe : "Jeu de carte" en noir et blanc**
- 13. Annexe : "Cartes-prière"**
- 14. Annexe activité : "Jeu de la confiance"**
- 15. Annexe activité : "Pictionary biblique"**
- 16. Annexe : "Saynète de Noël"**

Introduction générale Séquence ABRA-HA-M

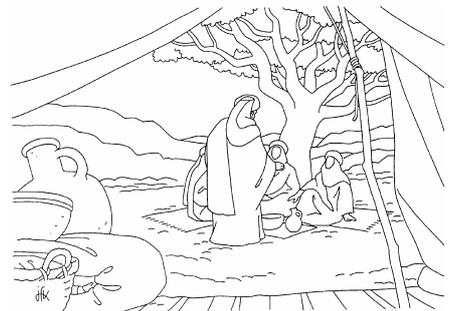
Vous avez entre les mains une séquence catéchétique, c'est-à-dire une proposition pour une série de rencontres de catéchèse, au minimum 6 rencontres, centrée sur le personnage d'Abraham.

Remarque : Nous avons opté dans ce document pour l'emploi du masculin des mots; nous demandons au lecteur de prendre acte de notre considération pour la double identité féminine et masculine des noms génériques dans la langue française et de notre attachement à cette complète identité.

Cette séquence est destinée à des enfants de 8 à 10 ans.

Elle a pour but la transmission de l'histoire d'Abraham et de son clan. Son titre est le résultat d'une combinaison "lexique" qui figure son changement de nom, au cœur de l'histoire, puisqu'il marque l'alliance avec Dieu.

Cette séquence peut être complétée par la présentation d'autres personnages.



Des séquences similaires sont disponibles à l'AREC pour des personnages tels que "Joseph" (fils de Jacob – titre "libérés par le pardon"), Moïse (titre "Dix lois qui libèrent"), David, Esther, Daniel par exemple.

Aborder avec des enfants de cet âge certains personnages de l'Ancien Testament vise à leur faire découvrir la longue histoire du peuple hébreu, la construction de sa relation à Dieu, ses coutumes, ceci comme fondement d'une catéchèse qui les entraînera ensuite à connaître Jésus-Christ.



Les notes théologiques

Les notes théologiques générales, puis les notes détaillées des textes de chaque séquence ont été rédigées par Cédric Juvet, pasteur.

Elles pourront paraître trop copieuses à certains catéchètes*, trop détaillées, trop difficiles...

Le soin pris à leur rédaction vise à donner suffisamment d'éléments pour un approfondissement dont vous restez acteurs. Vous en prendrez connaissance selon votre disponibilité. L'idéal serait d'avoir le temps de lire l'ensemble des notes théologiques avant de commencer le travail avec les enfants, afin de conduire sa propre catéchèse ; nous vous en offrons la possibilité, prenez cela comme un cadeau, pas comme une obligation qui vous décourage !

La préparation des rencontres nécessite de disposer d'une bible en version TOB ou français courant.



Les encadrés intitulés "**interprétation du texte**" sont une manière synthétique d'entrer dans le thème de la rencontre ; ils doivent être lus !

Pour vous repérer dans la séquence et établir le planning de votre travail avec les enfants, nous vous proposons de vous appuyer sur **la grille récapitulative** qui résume colonne par colonne, le contenu d'une rencontre et les options ou compléments proposés.

Les rencontres sont toutes proposées selon le même schéma.

Elles comportent **des éléments liturgiques** : les chants proposés pour le moment de recueillement sont tirés du recueil "Vitrail" (Edition AREC).

Une intention ou une prière sont proposées à chaque rencontre. Vous pourrez adapter les textes à ce qui a été partagé avec les enfants, afin de faire du recueillement une sensibilisation au dialogue personnel (prière silencieuse) ou collectif entre les enfants et Dieu, à l'image de l'expérience que construit Abraham. Des "cartes-prière" sont disponibles en annexe.

Les cartes géographiques sont importantes pour l'activité de la rencontre ; elles viennent également en appui de la narration pour les autres rencontres.

En annexes, vous trouverez :

- **La rencontre d'accueil** à prendre en début d'année si la séquence Abraham débute votre programme. Les propositions ont un objectif pédagogique clair : poser le cadre dans lequel se déroule le catéchisme et définir avec les enfants les règles de la vie du groupe. Prendre le temps de donner des repères sur la spécificité de l'activité catéchétique, c'est mettre toutes les chances de notre côté en terme de gestion du groupe.
- **Les Fiches pour les enfants** pour chaque rencontre. Vous disposez d'une ou deux fiches destinées aux enfants ; elles sont à photocopier pour chacun. Elles offrent une actualisation du thème.
- **Le jeu de carte "fil rouge"** proposé dans plusieurs autres séquences. Ce jeu permet de fixer la mémoire des enfants sur certains personnages de l'Ancien Testament et fait un lien entre les séquences ; dans certaines rencontres de cette séquence Abraham, il vous est suggéré d'enrichir le jeu avec l'un des personnages évoqués (Abraham, Sara, Hagar, Isaac, Ismaël ...).
- **Le jeu "Pictionary biblique"** peut faire l'objet d'une rencontre ; il a une fonction de récapitulation.
- **Une saynète de Noël "Abraham et Jésus"** peut être utilisée pour la fête de Noël paroissiale si vous avez pris la séquence à la rentrée scolaire.



Les chants sont tirés de *Vitrail*, *Psaumes et Cantiques* et *Arc-en-ciel*.

Cette séquence a été conçue et rédigée en 2005

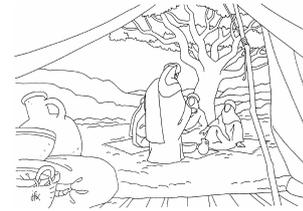
au sein de la Commission Enfance de l'Eglise protestante de Genève par Corinne Chanson, Charlotte Kuffer, Isabelle de Planta et Jean-Michel Jaquet (catéchètes), Isabelle Frey-Logean et Cédic Juvet (pasteurs).

Introduction théologique générale

Quand les récits de l'histoire d'Abraham ont-ils été écrits ?

L'histoire d'Abraham est relatée dans la Bible de Genèse 12 à Genèse 25.

De nombreux spécialistes considèrent que la rédaction finale de la Genèse, et donc de l'histoire d'Abraham, se situe après l'Exil à Babylone. Pour y voir plus clair, commençons par un résumé de cette période d'exil (voir tableau chronologique de la TOB) :



Constitués dès la disparition de David, les royaumes d'Israël (nord du pays, capitale : Samarie) et de Juda (sud du pays, capitale : Jérusalem) vivent des alternances d'indépendance, voire de puissances régionales et de soumission aux grandes puissances que sont l'Égypte, l'Assyrie puis Babylone.

En 722, le royaume d'Israël disparaît, absorbé par la puissance assyrienne. Des colons venus de la métropole assyrienne (Babylone) sont installés dans le pays. Une déportation intervient déjà à cette époque. Elle n'a pas d'importance pour ce qui concerne les récits sur Abraham. Vers 650, le royaume de Juda se soumet à l'Assyrie. Peu de temps après, l'empire babylonien succède à l'empire assyrien.

Le roi Josias (640-609) introduit une réforme religieuse à partir d'un texte qui semble être une forme ancienne de notre actuel Deutéronome. Le roi voulait revaloriser la Torah (= la Loi) reçue par Moïse au Sinai. Oubliée ou simplement relativisée, la Torah reprend un rôle de premier plan et amène le roi et ses fonctionnaires à supprimer les lieux de cultes païens. Cette réforme s'accompagne d'une tentative d'indépendance plus ou moins avortée. Le petit royaume d'Israël tombera provisoirement dans l'orbite égyptienne.

Mais en 598-597, Babylone, qui a retrouvé sa puissance, remet ses vassaux à leur place : un premier siège de Jérusalem entraîne une première déportation des élites, dont le roi Yoyakîn. Quelques années plus tard, le roi Sédécias se révolte contre Babylone, ce qui amène une réaction brutale de Nabuchodonosor (609-562) et un second siège de Jérusalem (en 589). La ville se rend, le Temple est détruit et le reste des élites, ainsi qu'une partie de la population, sont déportés. Ces déportés, sous l'impulsion du prophète Jérémie en particulier, donneront naissance au judaïsme.

On distingue deux réalités dans la religion d'Israël : le judaïsme comme religion centrée sur l'étude de la Bible (la Torah, c'est-à-dire la Loi) dans le cadre de la Synagogue qui remplace le Temple pour les Juifs qui vivent éloignés de la Terre Sainte, et la religion des habitants de la terre promise, centrée sur le Temple de Jérusalem, avec son culte quotidien et ses sacrifices d'animaux, sans oublier le pèlerinage de la Pâque.

Entre la période de l'Exil et 70 de notre ère (date à laquelle le Temple est définitivement détruit par les Romains) le judaïsme de la diaspora, centré sur la Torah, cohabitera avec le culte du Temple reconstruit après l'Exil, Temple que Jésus a connu. Les livres d'Esdras et de Néhémie racontent cette reconstruction.

Babylone sera donc, grâce aux exilés, un centre florissant de pensée et de travail biblique. On peut dire que l'Ancien Testament, le Pentateuque en tout cas (les 5 premiers livres de l'Ancien Testament), reçoit sa forme presque définitive dans ce milieu (cf. ci-dessous : « historicité et origine des récits... »)

Des colons babyloniens sont envoyés dans le pays d'Israël. Avec les populations installées dans l'ancien royaume du nord et les populations restées sur place, ils seront à l'origine des Samaritains.

En 539, Cyrus, roi des Perses prend Babylone. Contrairement aux Babyloniens, les Perses ont une politique de maintien des populations dans leurs terres et même encouragent les déportés à retourner dans leur pays.

Un édit de Cyrus donné en 538 (voir Esdras 1) autorise le retour des Juifs à Jérusalem. Cependant, la majorité semble choisir de rester à Babylone. C'est dans ce milieu que le Pentateuque prend forme en plusieurs vagues, en tant que « charte impériale » du peuple juif. L'Ancien Testament sera la conjugaison de textes recueillis, relus et augmentés par le judaïsme en Exil (y compris des recueils des prophètes de l'époque royale) avec d'autres textes nés en terre d'Israël.

Le peuple d'Israël, autant ceux qui continuent à vivre en exil (diaspora) que ceux qui vivent en Palestine se demandent comment continuer à être fidèles au Dieu des ancêtres, YHWH, malgré la victoire des païens et la perte de l'indépendance. Nous reprendrons cette question plus loin.

Historicité et origine des récits sur Abraham :

Retenons que, selon de nombreux spécialistes, la rédaction finale de la Genèse se situe après l'Exil à Babylone, pendant la domination perse (entre la fin du 6^{ème} et la fin du 4^{ème} siècle avant Jésus-Christ) sur la base de matériaux anciens et de rédactions partielles plus anciennes. On date les premières couches de ces rédactions de l'époque de la domination babylonienne (6^{ème} siècle) dans le territoire de l'ancien royaume de Juda. Mais la tradition abrahamique remonte sans doute aux débuts de l'époque royale, voir au-delà (règne de Salomon, 10^{ème} siècle). A l'époque exilique, en Palestine, Abraham incarne l'ancêtre berger qui s'installe au pays, une sorte d'aristocrate qui vit en bonne intelligence avec ses voisins. Le récit du séjour en Egypte (Genèse 12, 10-20) est une critique à peine voilée de ceux qui s'installent ailleurs qu'en Palestine. Cela vise les exilés à Babylone qui s'installent durablement. Voir la lettre de Jérémie aux déportés en Jérémie 29. Le récit des malheurs de Loth à Sodome nous indique qu'on n'aime guère les grandes villes (symboles de l'occupant ?! Genèse 19).



Après l'Exil, les Israélites qui retournent en Palestine comprennent le rôle qu'Abraham joue en tant qu'ancêtre fondateur pour eux.

- On relit et adapte l'ensemble de ce qu'on peut appeler la « Geste d'Abraham »¹, ajoutant de nouveaux récits qui mettent en scène un Abraham nomade qui vient en Palestine sur appel de Dieu comme les anciens déportés. – Certains spécialistes de l'Ancien Testament parlent de « figure exodique »².
- On critique également les habitants restés au pays : l'histoire de la ligature d'Isaac³ est un refus des sacrifices d'enfants pratiqués à cette époque en Palestine.

¹ « Geste », du latin « gesta », les actes, les actions. Parler de « Geste d'Abraham », c'est faire référence aux récits du Moyen-Age qui mettent en scène des personnages historiques ou non, et donnent naissance à une littérature qui permet aux contemporains de ces récits de mieux comprendre leur monde. Dans la culture francophone, on peut penser à la Geste de Roland à Roncevaux ou à celle des Chevaliers de la Table Ronde.

² L'expression est de Thomas Römer dans « Abraham. Nouvelle jeunesse d'un ancêtre », Labor et Fides, 1997, p. 26.

³ Terme en usage dans le judaïsme et préférable à celui de sacrifice d'Isaac : le sacrifice n'a pas eu lieu ! (Genèse 22)

- Genèse 24 raconte le voyage du serviteur d'Abraham qui part chercher une femme en Mésopotamie pour le mariage d'Isaac, dans une idéologie de la pureté (que de nos jours nous dirions « ethnique ») qui refuse les mariages entre anciens exilés et habitants du pays (voir Esdras 10).

Plus tard, les prêtres du culte rétabli à Jérusalem s'intéresseront au rite de la circoncision comme signe de l'Alliance (Genèse 17). Ils s'emploieront aussi à refuser le culte des ancêtres qui semble avoir existé autour du tombeau d'Abraham à Makpéla (Genèse 23, 1-19 ; 25, 7-11) en montrant qu'Abraham a acheté cet emplacement et que Dieu n'y est pour rien ! En effet, en relisant ces textes, on voit comment l'achat de ce terrain est l'objet d'un véritable marchandage entre Abraham et les « fils de Seth » habitants du pays et légitimes propriétaires des lieux. Ce récit nous rappelle également que l'installation en Canaan des ancêtres d'Israël, suite au périple dans le Sinaï sous la conduite de Moïse, semble s'être faite pacifiquement, en partie du moins.

Les récits du livre de Josué (chapitres 12-21 en particulier) nous racontent une histoire de conquête essentiellement militaire et violente. Il s'agit d'une relecture théologique de l'époque exilique également, qui insiste sur la légitimité de la présence israélite en Canaan, puisque Dieu a donné la terre, malgré l'opposition des habitants, les Cananéens. Il est légitime de penser qu'historiquement, l'installation du peuple venu d'Égypte s'est faite de manière essentiellement pacifique, malgré quelques violences, sans doute pour des questions de place à faire aux troupeaux et d'accès aux puits d'eau potable.

Les Israéliens modernes ont sans doute vécu quelque chose d'analogue à leurs lointains ancêtres. Ils débarquaient d'Europe dans un pays habité par les Arabes palestiniens. Ils ont acheté des terres aux habitants, avec l'accord des puissances occupantes (les Turcs jusqu'en 1918, puis les Anglais jusqu'en 1948, date de la fondation de l'État d'Israël moderne).



Il y aurait sans doute d'autres étapes à ajouter à ce tableau. Il est suffisant pour nous faire comprendre qu'Abraham est un personnage qui a permis aux Israélites de diverses époques de mieux comprendre ce qu'ils vivaient. Entendons-nous bien : ils n'ont sans doute pas inventé les récits qu'ils racontent, mais ils les ont adaptés à leurs questions, à leur théologie et à la situation concrète qu'ils vivaient afin que ces récits soient parlants pour eux. C'est également ce que nous sommes appelés à faire : comprendre et adapter le récit pour nos contemporains. Nous le faisons naturellement en nous intéressant à certains aspects du patriarche et en mettant en évidence ce qui nous parle le mieux. Si nous réécrivions les récits, ils seraient sans doute différents de ceux que nous lisons actuellement.

Cet enjeu d'actualisation parcourt tout l'Ancien Testament, même s'il est particulièrement sensible dans le Pentateuque. La question qui se cache derrière est « **comment sommes-nous Israël ?** » nous qui avons été dépossédés de la terre et de l'indépendance garantie par le roi, pensons à David, à Saül et aux autres rois.

Pour répondre à une telle question, les juifs vont relire leurs traditions, certaines orales d'autres déjà écrites. Ils vont se passionner pour les histoires des ancêtres et y chercher ce que signifie être le « peuple de Dieu ». On relira l'histoire d'Abraham, celle de Jacob devenu Israël et d'autres traditions. Les milieux sacerdotaux vont s'intéresser plus particulièrement à la circoncision, mais ils vont également donner naissance au Lévitique et aux Chroniques qui défendent l'idée qu'être Israël, c'est pratiquer un culte juste et précis. Les milieux du judaïsme naissant vont se retrouver dans les textes qui servirent de base à la réforme religieuse du roi Josias (II Rois 22-23), et qui deviendront notre Deutéronome, et y puiser la vision d'un culte centré sur les observances rituelles, alimentaires par exemple, et sur l'étude

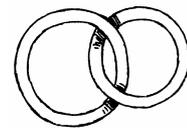
de la Torah. Ces éléments remplacèrent le culte sacrificiel devenu impossible à cause de l'éloignement du Temple de Jérusalem (pour les exilés).

Pour l'archéologue, il n'y a pas de traces d'Abraham en tant que personne. En revanche, le nom, sous les deux formes Abram et Abraham semble attesté parmi les Sémites nomades du 2^{ème} millénaire avant le Christ. Abram et Abraham sont deux formes dialectales du même nom. Nous verrons dans la 3^{ème} rencontre quel sens l'auteur biblique donne à ces deux noms, et pourquoi il le fait. On connaît ces peuplades de Sémites par les découvertes archéologiques qui nous aident à mieux connaître cette période lointaine. Entre autres, les « textes d'exécration »⁴ égyptiens mentionnent un ou plusieurs groupes appelés « Hapirou » ou « Habirou » dont le nom rappelle celui des Hébreux. On trouve également la mention de Benjamins. Ce nom d'Hapirou désigne moins un peuple organisé qu'une certaine classe de nomades mal vus des citadins de Mésopotamie. On peut penser qu'ils sont perçus par ces derniers un peu comme les Romanichels de nos jours. Parfois, ils apparaissent comme des pillards, parfois comme des réfugiés, parfois comme des groupes soumis et utilisés comme mercenaires. Presque plus une classe sociale qu'un peuple. Sans identifier directement les Hébreux aux Hapirou, ni la tribu de Benjamin aux Benjamins, on peut considérer qu'il s'agit de leurs ancêtres ou de groupes apparentés.

Terminons ce paragraphe en soulignant l'importance d'Abraham comme ancêtre, comme figure qui a permis à de nombreux groupes humains de réfléchir à ce qu'ils vivaient et de se situer dans leur propre époque. Les exilés revenus de Babylone, comme ceux qui étaient restés au pays, y ont vu une figure d'identification possible. Actuellement, il est revendiqué par les juifs comme « Abraham, notre père », par les musulmans comme « l'Ami de Dieu » (Coran 4, 125 « Qui donc est meilleur en religion que celui qui se soumet – racine du mot islam – à Dieu, celui qui fait le bien et qui suit la religion d'Abraham, un vrai croyant ? Dieu a pris Abraham pour ami »), le premier musulman, et par les chrétiens comme « le père des croyants » (extrapolation de Galates 3, 7-16). Comment se situer, en chrétiens, sans polémique inutile, sans dénigrer l'autre et ses identifications ? Telle est sans doute une des tâches que nous avons à accomplir en tant que témoins du Christ.

Trois axes théologiques vont guider notre réflexion : l'Alliance, la promesse et la bénédiction.

Dans l'ancien orient, l'**alliance** est un contrat qui engage deux parties inégales, un fort et un plus faible, un vainqueur et un vaincu, le seigneur et son vassal. En général, elle définit le cadre des droits et devoirs des uns et des autres. Le plus faible a des obligations (il paie tribut, par exemple), mais le plus fort aussi : il doit protection au plus faible. On n'est pas très loin des relations de vassalité du moyen-âge européen.



Nous avons connaissance des modes d'alliance de l'époque la plus ancienne sur un modèle qui sera repris dans la Bible : l'Alliance est inaugurée par un rite solennel - souvent le passage des partenaires entre les moitiés d'un animal. De là vient qu'en hébreu, conclure une alliance, se dit « couper l'alliance ». Voir Genèse 15, particulièrement les versets 7 à 17 où la torche symbolise Dieu qui passe entre les moitiés des animaux sacrifiés. Elle comprend une invocation du dieu tutélaire, des imprécations contre soi-même et les clauses du traité. L'ensemble est souvent dénommé « shalom », paix⁵. C'est ce modèle, pas toujours agencé comme ci-dessus, ni complet, qui sert de cadre aux alliances de Dieu avec les êtres humains.

⁴ Textes de malédiction qui mentionnent des peuples, villes, rois ou tribus ennemis de l'Égypte.

⁵ Shalom, traduit par paix le plus souvent, désigne un état d'équilibre et d'harmonie, une plénitude.

La Bible comprend de nombreuses alliances : avec Noé (Genèse 9, 8-17), avec le peuple sorti d'Égypte (Exode 19 et les chapitres suivants), etc.⁶

Dans le cas d'Abraham, cette alliance est liée aux **promesses** que Dieu lui fait d'une terre (Genèse 13, 14-18) et d'une descendance (Genèse 15). L'extraordinaire est que ces promesses s'adressent à un homme – et à une femme – qui sont sur la fin de leur vie à un âge où l'idée de posséder une nouvelle terre peut apparaître comme un leurre. Abram a septante-cinq ans lorsqu'il quitte son pays. A cette époque, il fait figure de grand vieillard et il le fait savoir à Dieu. Genèse 12, 4 et 15, 2. De même, avoir des enfants est considéré comme une impossibilité. Cela reste vrai de nos jours, malgré les tentatives douteuses du point de vue éthique d'utiliser des femmes âgées comme mères porteuses.

Pour les Israélites de l'époque exilique, privés de terre, du Temple détruit par les Babyloniens et d'un roi issu de leur peuple, éléments déterminants de leur identité, cette promesse a une double valeur : pour les déportés à Babylone, autant que pour ceux qui sont restés au pays, entourés et dominés par les colons installés par les vainqueurs, c'est entendre que tout n'est pas fini pour eux et que Dieu tiendra sa promesse envers et contre tout. Même si cela paraît humainement impossible. Pour tous, c'est une source d'espérance.

L'importance de la **bénédition** est qu'elle situe toute relation humaine dans un triangle fondateur : celui qui prononce la bénédiction, celui qui la reçoit et Dieu qui en est le véritable auteur. La théorie linguistique fournit l'appréciation suivante : « Le propre de la relation lors de la bénédiction est le fait que celui/celle qui dit la bénédiction est le sujet de l'acte de parole (= celui qui parle. Note de l'auteur de ces lignes) mais non l'auteur de la parole prononcée (qui est Dieu. Ibidem) »⁷ Elle est plus qu'un vœu, mais situe toute la relation dans une perspective théologique qui remet l'autre à plus grand que soi, dans l'idée que Dieu prend en charge le devenir de l'autre. La Bible débute par l'histoire d'une bénédiction : celle des êtres humains nouvellement créés (Genèse 1, 28). Elle continue par la bénédiction d'Abraham qui ouvre l'histoire des patriarches (Genèse 12, 1-4). La vie du chrétien potentiel commence également par la bénédiction prononcée lors du baptême.

Pour des Suisses romands cela fait partie du quotidien. Ne dit-on pas volontiers : « Adieu, comment vas-tu ? » Cet « à Dieu » place la rencontre sous le regard de Dieu et en dit l'importance. Elle n'est plus simple incident du quotidien, mais relation à trois dans laquelle Dieu joue le rôle de garant de ce qui se vit. Lorsqu'on dit au contraire « Adieu, à demain ! », on situe la séparation sous le regard divin et prie pour le devenir de l'autre qu'on quitte. Si en francophonie, l'adieu a souvent un caractère définitif, cette remarque reste vraie : l'à Dieu est placé dans la perspective de la résurrection ou, du moins, dans l'espérance de la bénédiction de la vie de l'autre, et de la sienne propre. Ceci indique le lien privilégié de la bénédiction avec la prière, autre acte constitutif de la foi chrétienne. Bénir, c'est prier Dieu, véritable auteur de la parole bénissante, pour celui/celle qui en est le récipiendaire.

Cédric Juvet – pasteur dans l'Église protestante de Genève – février 2005

⁶ Pour plus de détails sur les traités : « Traités et serments dans le proche-orient ancien », Supplément au Cahier Evangile 81, éditions du Cerf, 1992

⁷ Dorothea Greiner : « Segen und segnen. Eine systematisch-theologische Grundlegung. » Cité par Christian Grethlein lors d'une conférence donnée à Bruxelles en juin 2004. Texte polycopié. Cette conférence inspire en partie les remarques faites ici sur la bénédiction.

Rencontre 1

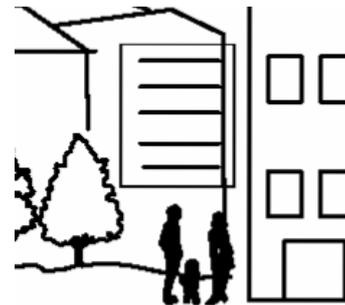
Séquence ABRA-HA-M

"Un nouveau départ"

Genèse 12, 1 à 5

1. But de la rencontre / Objectifs

- Découvrir ce que veut dire "partir"
- Montrer que Dieu parle et qu'Abram répond par son obéissance et sa confiance



2. Notes théologiques



Genèse 12, 1-5

v. 1

« *Pars* »

Difficile à traduire, le verbe indique soit l'urgence de ce départ, autrement dit, le Seigneur ne laisse pas à Abram le temps de réfléchir, il insiste sur l'immédiateté de l'action ; soit, traduit littéralement, il faut lire « Va vers toi ». Ce qui peut signifier que le Seigneur invite Abram à la découverte de soi-même, un peu comme un pèlerinage est une occasion d'approfondir la connaissance qu'on a de soi. Marie Balmary va dans ce sens en insistant sur l'expérience psychologique fondamentale que vont faire le patriarche et son épouse, au point que leur noms seront transformés : Abram = « père élevé », c'est-à-dire reflet de son propre père, Térah, élevé psychologiquement au rang de divinité ; Abram ne peut être lui-même, il n'existe que comme substitut du père ou du dieu – devient Abraham = « père de peuples », par assonance des mots hébreux. Sarai = « ma princesse », celle de son père, puis celle de son mari ; elle n'existe que pour un autre, le père, puis le mari – devient Sara = « princesse » ; enfin, elle est elle-même, sans référence aux hommes dont elle dépendait. Voir Genèse 17, 5 et 15. Abraham et Sara pourront devenir parents ayant enfin brisé les blocages qui les en empêchaient.

« *de ta famille et de la maison de ton père* »

Rompre les attaches familiales, quitter le clan, lieu essentiel de la vie du nomade, signifie une rupture d'existence extrêmement importante. Le nomade moyen-oriental n'existe qu'en fonction de ces liens qui lui assurent protection, légitimité et cadre de vie religieux et civil. Abram est invité à recommencer à zéro, à devenir lui-même chef de famille, de clan et à offrir un nouveau cadre de vie aux siens (voir verset 5). Notons qu'il ne s'agit pas du « self made man » cher à une certaine vision moderne de l'être humain, mais d'une fondation nouvelle en relation avec Dieu. C'est ce dernier qui est le garant de ce nouveau cadre de vie. Par la foi, c'est-à-dire la confiance qu'Abram fait à Celui qui l'appelle.

v. 2-3

« *Je ferai de toi une grande nation...* »

La bénédiction est une garantie que Dieu donne à Abram. Elle dit le sens possible de sa vie en la plaçant sous le regard de Dieu (voir l'Introduction générale, les « trois axes théologiques »). Rien n'est acquis, encore faut-il qu'Abram garde confiance et accepte de ne rien pouvoir faire de lui-même. Le chapitre 16 nous montrera combien cela lui est difficile et comment Abram et Sarai tenteront de concrétiser la promesse de Dieu en se dotant d'un fils qui héritera : utilisant une vieille coutume, Sarai donne une esclave, Hagar, à son mari,

comme une sorte de « mère porteuse ». De cette relation naît Ismaël (voir Genèse 16). C'est en cela, qu'Abraham nous touche, le « père des croyants » reste très humain, comme nous il veut voir concrètement avancer les choses.

« *en toi seront bénies...* »

Beaucoup de traductions adoptent cette version traditionnelle qui dit qu'Abram est la source de bénédiction des familles (= clans) de la terre. Grammaticalement, il faut traduire : « en toi se béniront toutes les familles de la terre » dont le sens est alors qu'Abram deviendra un modèle de réussite (une grande nation) qu'utiliseront les peuples pour se donner la bénédiction qu'il faut alors imaginer ainsi : « Puisses-tu être heureux et béni comme Abram ! ».

Loth est un neveu d'Abram (Genèse 11, 27 ; 12, 5). Nous aborderons peu son histoire dans cette séquence.

C'est un grand départ : il ne se limite pas au couple Abram-Saraï, mais comporte leurs biens, y compris les esclaves (= les êtres qu'ils entretenaient). On peut penser qu'il s'agit de plusieurs dizaines de personnes, voire plus si on compte le clan de Loth. Presque toujours dans l'Ancien Testament, nommer un personnage et son action implique de compter ceux qui dépendent de lui.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse

Dans la tradition juive



Pour le Livre des Jubilés¹, Abram grandit dans une famille idolâtre. Une nuit, il médite face aux étoiles et cherche à en tirer des renseignements sur les pluies de l'année. L'idée lui vient que ces astres sont dans la main de Dieu et que les pluies sont liées à son bon plaisir. Il prie le Seigneur en lui disant que c'est lui qu'il a choisi. Il demande sa protection contre « l'égarément de son cœur ». A la fin de sa prière, « une parole du Seigneur lui fut adressée par son entremise : « Quitte ton pays... ! » Selon d'autres récits, Abraham adjure son père de cesser d'adorer les idoles et son père menace de le livrer au roi Nimrod pour le faire lapider (ou brûler selon certains récits). C'est donc une découverte spirituelle et le refus des idoles qui amènent Abraham à quitter sa famille.

Dans la tradition musulmane



Le Coran connaît Abraham, il le mentionne à plusieurs reprises, outre la citation déjà faite dans l'Introduction générale. Le récit du départ d'Abraham reprend certaines idées de la tradition juive : « (Abraham) dit à son père : *Ô mon père ! pourquoi adores-tu ce qui n'entend pas, ce qui ne voit pas, ce qui ne sert à rien (= les idoles)* ». Sur le refus de son père et la menace de le lapider, Abraham répond : « *Salut sur toi ! Je demanderai pour toi le pardon à mon Seigneur. Il est bienveillant envers moi. Je m'éloigne de vous et de ce que vous invoquez en dehors de Dieu.* » Ici également, le refus des idoles et la révélation de Dieu amènent Abraham à la rupture d'avec les siens.



Interprétation du récit

Genèse 12, 1-5

L'appel d'Abram surgit sans raison particulière. Il surgit du choix de Dieu, un peu comme le choix qui sépara Caïn et Abel. Le récit biblique se garde bien de donner une raison à ce choix (Genèse 4, 4). La bénédiction semble être la raison ultime de cet appel. Il est aisé de voir ici le début d'un plan de Dieu pour l'ensemble de l'humanité. Il faut cependant noter que Dieu n'indique rien d'autre que la bénédiction des familles de la terre.

¹ Le Livre des Jubilés est un livre apocryphe connu dès l'époque du Christ. On en trouve une traduction dans « Ecrits intertestamentaires », Editions de La Pléiade, Gallimard, 1987

Si on privilégie l'idée d'Abraham comme source de bénédiction pour les clans de la terre, il est clair qu'on implique l'idée d'un plan préconçu de Dieu qui aboutit au Christ. C'est une lecture possible.

Nous préférons pourtant l'autre idée, **celle qui voit Abram comme modèle de bonheur et de réussite par sa foi en Dieu**. Elle n'implique pas de plan préconçu et laisse à Dieu la liberté d'agir comme il l'entend.

Nous considérons en effet que la Bible n'offre pas à lire un plan de Dieu, mais bien plutôt **une aventure des relations entre Dieu et les êtres humains**, aventure qui connaît des hauts et des bas, qui implique que Dieu change sa façon d'agir et de vivre ses relations avec nous. Cela rend mieux compte de la vie d'Abraham et de ses aléas, des alliances différentes que Dieu lui accorde (Genèse 15 et 17, par exemple) et de l'impression que Dieu s'adapte continuellement à la situation.

Si on admet cela, alors la lecture de l'ensemble de la geste d'Abraham, et au-delà, de l'ensemble de la Bible, devient **la découverte mutuelle entre Dieu et l'humanité, des variations des relations que cette dernière entretient avec Dieu**. L'être humain n'est pas une marionnette téléguidée par Dieu vers la réalisation de son plan : Dieu n'est pas un joueur d'échec qui développe sa stratégie. Mais il est le partenaire des humains dans la vie en vue de la découverte d'un sens possible de l'existence. Ainsi, la Bible est vraiment un livre de foi, et Abraham le « père de ceux et celles qui ont mis leur confiance en lui » (Galates 3, 7).

3. Commentaire

Une rencontre d'accueil est proposée en annexe. Vous y aurez recours si vous abordez cette séquence en début d'année. Vous prendrez ainsi le temps de faire connaissance, de réfléchir à la spécificité de cette heure de catéchisme, de partager le projet qui vous anime, de préciser les règles de la vie du groupe.

Si cette séquence vient en deuxième partie d'année, les enfants devraient déjà avoir en main les cartes du jeu de carte "fil rouge" avec leur série personnelle et éventuellement celles des personnages déjà abordés (voir le modèle en annexe).

4. Déroulement de la rencontre

4-1 Accueil des enfants

Se référer ci-dessus au point "3- Commentaire".

4-2 Accrochage

Nous prenons délibérément l'option d'entrer directement avec les enfants dans le texte biblique incisif de Genèse 12, 1 à 5 pris dans une Bible en français courant. Nous reposons le déroulement de la rencontre sur sa force interpellatrice.

Le catéchète lit le texte "Dieu appelle Abram à quitter son pays":

12 1 Le Seigneur dit à Abram :

-Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai.

2 Je ferai naître de toi une grande nation ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre.

Tu seras une bénédiction pour les autres. 3 Je bénirai ceux qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. A travers toi je bénirai toutes les nations de la terre.

4 Abram, qui était âgé de soixante-quinze ans, accepta de quitter Haran comme le lui ordonnait le Seigneur. 5 Il prit avec lui sa femme Saraï et son neveu Lot ; ils emportaient toutes leurs richesses et emmenaient les esclaves achetés à Haran. Ils se dirigèrent vers le pays de Canaan.

Faire place à la réaction des enfants !!!

On peut s'attendre à des réactions du type : "il est courageux d'accepter de partir", " il ne sait pas où il va ! ". Vous aurez peut-être des questions de compréhension de mots : bénir, confiance, maudire, faire naître une grande nation, le Seigneur, etc... Noter ces éléments que vous intégrerez dans le déroulement de la rencontre.

4-3 Animation

A partir de la réaction des enfants, nous vous proposons de conduire l'animation "**sac à dos**".

- **Consigne** : "Qu'emporterais-tu si tu devais partir une année avec seulement un sac à dos ? "



Pour renforcer l'illustration vous pouvez éventuellement mettre dans un sac à dos que vous aurez préparé un matériel de base (tee shirt, short, gourde, sandales,...) ou dessiner préalablement des éléments (sac de couchage, brosse à dents,...).

Laisser les enfants énumérer leur équipement supposé ; ils peuvent dessiner sommairement ce qu'ils prévoient d'emporter.

4-4 Narration

Raconter aux enfants l'histoire du départ d'Abram d'une manière plus imagée que les versets bibliques ; cette narration illustrera le contexte géographique, culturel (le nomadisme – le clan familial) ...

En introduction, vous emploierez une "machine à remonter le temps":

"Nous retrouvons maintenant, pour plusieurs rencontres de catéchisme, un personnage qui a vécu il y a longtemps, longtemps ...

Il s'appelle Abram et il fait partie du peuple juif ..."

4-5 Echange

Sur la base des deux objectifs de la rencontre : Découvrir ce que veut dire "partir" et montrer que Dieu parle à Abram et qu'Abram obéit, vous conduirez alors un échange avec les enfants :

4-5-1 « Que veut dire partir ? »

4-5-2 « Qui demande à Abram de partir ? »

Souligner le fait que c'est Dieu et que Dieu le bénit lui et sa famille.

4-5-3 « Comment réagit Abram ? »

Il obéit car il a confiance.

Pour aider le catéchète dans cet échange :

Partir en confiance

Dieu parle. Abram entend la Parole de Dieu. Il croit que Dieu va lui montrer le chemin pour le conduire sur sa nouvelle terre, vers sa nouvelle vie.

Obéir à Dieu, c'est entrer en relation avec Lui, c'est une interaction, un lien créé entre Celui qui donne et celui qui reçoit ; Dieu l'appelle, Abram a confiance en ce nouvel Ami qui lui promet une bénédiction (une protection, un accompagnement qui veut faire du bien par l'action de l'Esprit) pour lui-même et les siens ainsi que pour la grande nation, le grand peuple qui descendra de lui. Il lui est promis une descendance à lui qui a 75 ans !!!

Dans le texte de cette rencontre, il n'y a aucun détail, mais le départ d'Abram montre sa confiance, alors même s'il ne sait pas où il va.

Ce récit rapporte un premier contact avec Dieu, notre Dieu, le Dieu unique, dans une culture, celle de sa famille et de son père, où l'on croyait en plusieurs dieux. Abram est appelé par Dieu et par son obéissance, il entre dans une croyance "monothéiste".

On peut élargir avec les enfants la notion de « partir » : entrer dans la dimension symbolique et existentielle en imaginant que partir, c'est aller vers de nouvelles rencontres, s'ouvrir aux autres, partir c'est aller vers l'inconnu, prendre la place de l'étranger donc faire un pas vers celui qui est différent pour mieux le comprendre, c'est être appelé à la tolérance vis-à-vis de la différence, face au changement.

"Quitter"

Etre capable de "quitter", c'est ne pas rester coincé par ses habitudes, son éducation, pour aller au devant de nouveaux lieux, de nouvelles architectures, de nouvelles coutumes, d'un nouvel environnement (penser aux voyages au cours desquels on rencontre de nouvelles personnes, de nouveaux animaux, de nouveaux aliments,...)

Tout quitter, comme Abram, c'est un peu comme « déménager » : on trie les objets et on ne garde que ceux qui sont vraiment utiles. Ce tri, on peut le faire dans sa tête : dorénavant je vais changer, je ne ferai pas les mêmes erreurs, je vais faire le mieux possible, je commence autre chose...

"Quitter" dans la traduction de l'hébreu veut dire "Va vers toi !"

Les adultes peuvent le comprendre comme un mouvement intérieur, un départ à la recherche de notre identité, de notre « moi » le plus profond. C'est revisiter les valeurs reçues, les habitudes familiales, à la recherche de ce que nous sommes appelés à être pour nous-même.

C'est s'obliger à prendre de la distance sur la vie que l'on mène (le stress, le trop-plein d'activités), se mettre en position de réflexion (cela peut passer par le silence, la solitude).

C'est aussi prendre du recul, écouter nos aspirations personnelles, ce qu'on a envie d'améliorer ...

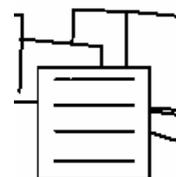
C'est faire le point, se donner l'espace pour réfléchir calmement, « à tête reposée », sur une nouvelle perspective, sur de nouvelles bases pour un "nouveau départ".

Cette remise en question, pour le croyant, peut être en dialogue avec Dieu (dans la prière et la méditation). Laisser agir la force du réajustement d'une ligne qui va droit au cœur de notre être.

Avec les enfants, on peut évoquer la dimension de l'intériorité, du "partir à la rencontre de soi-même", parler du fait de prendre le temps (que l'on peut illustrer par le temps passé tranquillement dans sa chambre, le temps de la rêverie, de l'écoute de soi et de ses besoins, temps mis à part au milieu de nos multiples activités), inviter à l'expérience de la prière comme un dialogue avec Dieu, une occasion de se laisser détourner, mener ailleurs comme Abram. Ainsi, ce "nouveau départ" (titre de la rencontre) d'Abram dans la vie est à comprendre comme une "conversion", un changement de point de vue, d'orientation ; ce changement peut intervenir chez celui qui se laisse interpellé et "décaler" dans ses habitudes par Dieu lui-même.

4-6 Activité

4-6-1 La fiche enfant qui accompagne la rencontre propose d'établir pour chacun un arbre généalogique personnel. Ce "grand classique" de l'animation catéchétique a été revisité pour adapter la proposition à l'évolution de la réalité des enfants, de plus en plus nombreux, qui ont une structure familiale plurielle. Ainsi, chacun inscrira son adresse sur un encadré et indiquera sur d'autres celle des membres de son entourage (grands-parents, cousins, père ou mère n'habitant pas avec l'enfant, compagnon d'un parent...); les lieux peuvent recevoir un nom géographique (à Nyon, à Berne, chemin des Pervenches, avenue de France...) ou le nom de la personne qui l'habite, chaque enfant désignant ses lieux de référence par l'appellation utilisée dans son quotidien.



4-6-2 Si vous avez adopté la proposition de créer et enrichir le jeu de carte "fil rouge", vous pouvez commencer une série de carte Abraham. Pour le personnage d'Abram :



Sur la fiche "identité", vous pouvez faire inscrire son nom, son lieu de naissance (Ur), l'époque de sa naissance (2000 ans avant JC).

Sur la fiche "généalogie", vous pouvez inscrire le nom de son grand-père Nahor, son père Tèrah, ses frères Nahor et Haran (voir Genèse 11, 20 à 28)



Sur la fiche "lieu de vie", les enfants illustreront une référence au nomadisme en orient

La fiche "responsabilité" sera remplie lors d'une rencontre suivante, elle pourra porter la mention "porte-parole de Dieu" par exemple



La fiche "ce qui me plaît" sera remplie à la fin de la séquence, elle permettra à l'enfant de porter un regard personnel sur le personnage d'Abraham, sur ce qui lui a particulièrement parlé.

5. Eléments liturgiques

5-1 Chant

"Abraham, Dieu t'appelle" Vitrail n°37, refrain + strophe 1.

5-2 Prière

Prière de confiance :

"Seigneur,
 Je voudrais
 Que Tu nous prennes par la main.
 Je voudrais que Tu sois notre guide,
 Comme Tu l'as été pour Abraham
 Nous ne savons pas encore
 Où Tu nous conduiras,
 Mais nous voulons Te suivre.
 Reste donc avec nous Seigneur !
 Nous avons besoin de Toi
 Tout au long de la journée,
 A l'école et à la maison,
 Quand nous jouons
 Et quand nous dormons
 Reste avec nous !"
 AMEN

6. Matériel

- ✓ Un sac à dos avec quelques vêtements et objets pour l'animation de départ (facultatif).
- ✓ Des feuilles A4 et des stylos feutres pour les dessins de cette même animation.
- ✓ Une photocopie par enfant de la feuille du jeu de carte (voir en annexe).

Modèle Jeu de carte "fil rouge"

Cette feuille est à photocopier pour chaque enfant et le catéchète pour la rencontre d'accueil; elles seront remplies avec les données personnelles et découpées.

En cours d'année, les enfants peuvent établir une nouvelle carte pour chacun des personnages étudiés au travers des 4 séries "AREC" : Abraham, Joseph, Moïse et David et aussi leurs contemporains, en ajoutant le nom (p.ex. Abraham, Sara, Agar)

Il se constitue ainsi un jeu des familles qui servira de mémoire, de lien et de récapitulatif.

Pour jouer, on prend alors une famille chez chacun des enfants. Sur la carte responsabilité on inscrira le métier, la charge, le rôle joué ...

Série : *ABRA-HA-M*
 Nom : *Abraham, Sarah...*

**Fiche d'identité**

Nom de famille : *Abram*
 Lieu de naissance : *Ur en Chaldée*

Né en (à entourer)

2000 avant JC ~~*1200 avant JC*~~
~~*1000 avant JC*~~ *0* ~~*2000 après JC*~~

<p>Modèle Jeu de carte "fil rouge"</p> <p>Cette feuille est à photocopier pour chaque enfant et le catéchète pour la rencontre d'accueil; elles seront remplies avec les données personnelles et découpées.</p> <p>En cours d'année, les enfants peuvent établir une nouvelle carte pour chacun des personnages étudiés au travers des 4 séries "AREC" : Abraham, Joseph, Moïse et David et aussi leurs contemporains, en ajoutant le nom (p.ex. Abraham, Sara, Agar)</p> <p>Il se constitue ainsi un jeu des familles qui servira de mémoire, de lien et de récapitulatif. Pour jouer, on prend alors une famille chez chacun des enfants. Sur la carte responsabilité on inscrira le métier, la charge, le rôle joué ...</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Fiche d'identité</p> <p>Nom de famille:</p> <p>Lieu de naissance :</p> <p>Né en (à entourer)</p> <p>2000 avant JC 1200 avant JC</p> <p>1000 avant JC 0 2000 après JC</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Généalogie Famille</p>
<p>Série : Personnage :</p>  <p>Responsabilités</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Lieu de vie</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>"Ce qui me plaît"</p>

Rencontre 2

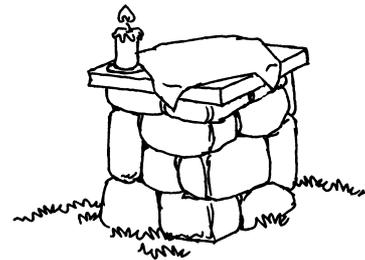
Séquence ABRA-HA-M

"De Sichem à Hébron, Abraham dialogue avec Dieu"

Genèse 12, 6 à 13, 1
Genèse 13, 2 à 17
Genèse 15, 1 à 6

1. But de la rencontre / Objectifs

- Montrer comment Abram, chemin faisant, construit sa relation avec Dieu.
- Découvrir la double promesse de Dieu à Abram.



2. Notes théologiques



Genèse 12, 6 à 13, 1

Sichem... Moré :

Sichem est une petite ville au pied du Mont Garizim (près de l'actuelle Naplouse). Un sanctuaire, signalé par un chêne, y était implanté. Peut-être en relation avec un oracle¹ (Moré peut signifier « devin »).

Les Cananéens :

Le narrateur rappelle à ses lecteurs que le pays indiqué à Abram n'est pas désert : un peuple sédentaire y habite. De nombreuses petites cités y sont gouvernées par des rois. De nos jours également, les terres de l'Etat d'Israël sont habitées par les Palestiniens (Voir l'Introduction générale).

v. 7 « *Le Seigneur apparut à Abram* »

Première apparition au patriarche. En Genèse 12, 1, il s'agissait d'une voix qui ordonnait à Abram de partir (voir rencontre 1). Ici, pour la première fois, la promesse est précisée : la pays sera donné aux descendants d'Abram.

A côté du sanctuaire, Abram érige un autel à son Dieu. Pas d'exclusivisme à l'époque : des cultes divers cohabitent sans problèmes particuliers. Le polythéisme n'est jamais « pur » : on a conscience qu'un dieu domine l'ensemble des dieux. En Canaan, ce dieu suprême s'appelle El. Le mot est utilisé en hébreu pour dire « Dieu ». Les dieux locaux sont des émanations de ce dieu suprême ; on parle de l'El de telle ville ou de tel endroit. Parfois, c'est le nom d'un dieu particulier, Baal, qui est employé pour désigner le dieu suprême ou ses émanations. On dit alors le Baal de telle ville ou de tel endroit. Pour les anciens hébreux, le monothéisme ne deviendra absolu qu'après l'Exil (voir l'Introduction générale). Il semble qu'à côté de YHWH, le Dieu d'Israël, on acceptait les dieux locaux auxquels on rendait parfois un culte également. Les prophètes, Esaïe en particulier, seront les héros du culte unique

¹ Dans l'Antiquité, des lieux particuliers sont reliés à des personnages qui expriment dans des trances la volonté du dieu local. On les appelle des oracles. Le mot est aussi utilisé pour décrire ce qu'ils font (rendre le décret du dieu). Parfois, ces lieux sont utilisés par des devins itinérants ou par les prêtres pour parler au nom du dieu qui se manifeste là.

rendu à YHWH. Mais leur message ne sera vraiment entendu qu'à l'époque de l'Exil lorsque, confrontés à la religion des vainqueurs babyloniens, avec leur dieu Mardouk et les autres divinités (Sin, la lune, par exemple), les Israélites se tourneront de façon beaucoup plus résolue vers le monothéisme.

Bethel signifie « Maison de Dieu » (Beth – El). Ce sera un centre religieux important à l'époque de la monarchie israélite. Le personnage de Jacob est lié à ce lieu. Genèse 28, 10-22 nous raconte comment il fut amené à le nommer Bethel. A chaque étape, Abram dresse un autel à Dieu. Les nomades semblaient procéder ainsi : dresser un autel à un dieu à chaque étape où ils s'arrêtaient pour un certain temps.

v. 10 « *Il y eut une famine...* »

Ces famines survenaient périodiquement et amenaient de nombreux réfugiés vers les terres égyptiennes. Les Egyptiens pratiquaient une politique d'accueil très moderne.

v. 11 « *...il dit à sa femme Saraï...* »

Abram a peur à cause de la beauté de sa femme : il craint d'être tué par quelqu'un qui voudrait profiter de son statut de réfugié. La tradition juive insiste sur cette beauté de Saraï comme sur celle de Rebecca (Genèse 24, 16).

v. 13 « *... que tu es ma sœur ...* »

C'est un demi mensonge, puisqu'elle est fille de son père, mais pas de sa mère. Abram l'avoue à Abimélek à qui il joue le même tour ! (Genèse 20, 12).

Abram est traité avec honneur grâce à sa ruse. Il reçoit des cadeaux princiers qui l'enrichissent.

v. 17 « *... le Seigneur infligea de grands maux à Pharaon à cause de Saraï...* »

Bien que Pharaon n'y puisse rien, Dieu le punit d'avoir pris Saraï. Dieu veut préserver celle qui allait devenir la mère du peuple, celle par qui Abram aurait une descendance. Il est à noter que Pharaon n'a pas besoin d'interprète pour comprendre de quoi il s'agit, comme si Dieu lui avait adressé la parole.

Pharaon renvoie Abram sans autre punition. Il lui laisse ses biens et Abram repart pour le Néguev. Loth est toujours avec lui. Cette mention introduit le texte suivant (Genèse 13, 2-17).

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse

Dans la tradition juive



Les rabbins commentent, à propos du verset 7 : « *Au seuil de la Terre Sainte, le Seigneur se révéla au patriarche... jusqu'ici les hommes n'entendirent que la voix divine, c'est ici la première fois qu'un homme perçoit la majesté divine dans une vision prophétique* ».

A propos du verset 9 : « *...Abraham avait pris symboliquement possession du pays et lui avait imprimé son cachet (c'est-à-dire les autels dédiés au Seigneur)* ».

A propos du verset 10 : « *Abraham ne juge pas opportun de rester en Canaan et d'y attendre un nouveau miracle pour le sauver de la famine, lui et les siens... il prend toutes dispositions rationnelles pour échapper à la calamité...* » (rappelons que selon un récit à propos de sa vocation, Abraham est jeté dans une fournaise ardente à cause de son refus des idoles. Dieu l'en délivre).

Dans la tradition musulmane



Cet épisode ne semble pas connu de la tradition musulmane. Cette dernière connaît en fait peu de récits sur Abraham.



Interprétation du récit

Genèse 12, 6 à 13, 1

Abram parcourt le pays en nomade, s'installant ici ou là en fonction des besoins de ses troupeaux. Il cohabite pacifiquement avec les Cananéens et dresse ses autels en des endroits où se trouvent déjà implantés des cultes locaux. On peut penser qu'il veut discrètement installer la « vraie foi » dans un pays idolâtre, voire créer les conditions pour qu'elle s'implante durablement chez les païens. On peut également imaginer qu'Abram veut concurrencer les cultes cananéens, dans une sorte de croisade pacifique.

Il est préférable de voir dans notre récit un exemple de la vision du divin qui avait cours à l'époque² : les dieux cohabitent sans heurts notables.

Chacun s'adonne à son culte sans inquiéter le voisin. Une belle leçon pour notre époque qui se pique de tolérance, mais a de la peine à faire cohabiter des cultes différents. Il est vrai qu'en Canaan à l'époque d'Abram, la culture est assez uniforme, plus que dans notre Europe où se croisent des religions et cultures très différentes.

Quant à l'épisode égyptien de notre récit, il convient d'en retenir essentiellement que Dieu a choisi Abram et Sarai et qu'il se tient à sa promesse. Malgré les « incidents de parcours ». Autant Dieu peut varier ses plans (voir l'Introduction), autant il est fidèle à la promesse faite à un individu ou à un peuple.



Genèse 13, 2-17

v. 2 « *Abram était très riche...* »

Le premier séjour en Canaan (Gn. 12, 6-9) et le séjour en Egypte ont été profitables et Abram est devenu riche. Certes, en quittant sa région d'origine, Abram n'était pas pauvre (Gn. 12, 5), mais l'auteur biblique insiste maintenant sur l'abondance de ses biens. Il possède des troupeaux, des esclaves (Gn. 12, 16) de l'or et de l'argent. Dons de Pharaon, mais aussi produit du commerce : les nomades éleveurs de petit bétail voyageaient entre les villes, occasions de vendre les produits de leurs troupeaux et de leur artisanat, occasion également de conclure des mariages qui permettaient le renouvellement du patrimoine familial et d'éviter la consanguinité.

v. 4 « *A l'endroit où il avait précédemment élevé un autel...* »

Abram revient sur les traces de son premier séjour en Canaan. Il élève des autels. C'est une façon de marquer les lieux en y inscrivant des repères de la Présence de Dieu. Pour ce qui concerne la cohabitation avec les païens, voir les « remarques sur le texte » (Gn 12, 6–13, 1).

v. 6 « *Le pays n'assura pas les besoins de leur vie commune...* »

Les nomades font paître leurs troupeaux sur les champs déjà moissonnés et dans les pâtures libres. Ils comptent sur les puits d'eau potable, pas très nombreux dans la région (on est dans le sud du pays et on n'y trouve guère que le Jourdain, vers la frontière de l'actuelle Jordanie,

² Avec des nuances sans doute. Il ne faudrait pas faire des anciens des modèles de tolérance. Mais la conscience que le divin dépasse chacun des dieux était généralement assez vive. Chaque divinité relève d'un ensemble qui est la cour céleste où les dieux se côtoient. L'arrivée du Dieu d'Abram n'a pas dû scandaliser.

et des torrents sec en dehors de la saison des pluies). Il est donc naturel que deux éleveurs cossus se séparent pour éviter les affrontements.

- v. 7** « *Les Cananéens et les Perizzites habitaient alors le pays* »
L'auteur biblique rappelle que le pays n'est pas désert ! Il y a une population autochtone. (Voir « remarques sur le texte » Genèse 12, 6-13, 1).
- v. 8** « *Abram dit à Loth...* »
Abram, aîné des deux hommes aurait eu le droit de choisir la partie du pays sur laquelle il allait nomadiser. Il laisse le choix à Loth, signe de générosité.
- v. 10** « *Loth leva les yeux et regarda...* »
Son choix est vite fait : il s'attribue la partie la plus riche en eau et en champs, laissant la partie la plus désertique à Abram. Le sud du pays, l'actuelle Judée, s'étend jusqu'au désert du Néguev en une aridité croissante.
- v. 14** « *Le Seigneur dit à Abram après que Loth se fut séparé de lui...* »
Pas d'ambiguïté : la promesse s'adresse à Abram et à son clan seulement. Loth en est exclu.
« *Lève donc les yeux...* »
Dieu appelle Abram à faire comme Loth : regarder le pays. Il répète sa promesse ; le pays appartiendra à Abram et à sa descendance. On peut penser que Dieu ne songe pas à en expulser les indigènes. Ce qui appartiendra à Abram, c'est la jouissance des pâtures et des champs moissonnés au milieu des cités cananéennes. C'est plus tard, dans la Bible, que la possession du pays impliquera l'expulsion ou l'extermination des habitants (livre de Josué, par exemple).
- v. 16** « *...si on pouvait compter la poussière...* »
L'image indique l'immensité de la descendance de ce couple jusqu'ici stérile. Il faut toute la foi d'Abram pour y croire !
- v. 18** « *...aux chênes de Mamré qui sont à Hébron...* »
Ne pas confondre avec Moré qui est près de Sichem. Ce lieu joue un rôle important dans la tradition d'Abraham (apparition décisive en Genèse 18 ; tombeau de Sara puis d'Abraham en Genèse 23 et 25, 9)³.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Dans un Apocryphe de la Genèse trouvé à Qûmran, le récit de la séparation entre Abram et Loth prend une autre dimension psychologique. C'est Loth qui décide de quitter Abram. Abraham raconte : « *Après de jour-là, Loth se sépara de moi à cause de la conduite de nos bergers, et il partit, et il s'installa dans la vallée du Jourdain, emmenant toutes ses richesses avec lui. Et moi-même, j'ajoutai beaucoup pour lui à ce qu'il possédait. Quant à lui, il fit paître ses troupeaux, et il atteignit Sodome. Et il s'acheta à Sodome une maison et il y habita. Et moi, j'habitais dans la montagne de Béthel, et j'étais fâché que Loth, fils de mon frère, se fût séparé de moi.* »

Pour ce qui est de la promesse de Dieu, le même livre raconte : « *(Dieu, en songe ordonne à Abram de se rendre dans un lieu précis et de regarder le pays). Et je montais... à Ramat-Hasor et, de cette hauteur, je vis le pays depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au Liban et au Sanir et depuis la Grande Mer jusqu'au Hauran, et tout le pays... jusqu'à l'Euphrate. Et il (Dieu) me dit : A ta postérité je donnerai tout ce pays-ci, et ils en hériteront pour tous les siècles. Et je multiplierai ta postérité comme la poussière de la terre que nul être humain ne saurait compter : ta postérité, elle aussi ne pourra être comptée. Lève-toi, va et pars...* » Abram est invité à parcourir le pays pour mesurer combien il est grand. Il en fait le tour, de l'Euphrate jusqu'à la Mer Rouge, des frontières égyptiennes jusqu'au Liban, avant de revenir à Hébron.

Certaines revendications territoriales israéliennes tirent aujourd'hui encore leur source de ce type de traditions.

³ C'est à Hébron qu'on visite encore le « tombeau des Patriarches », lieu saint partagé entre les trois religions monothéistes. Les bâtiments actuels sont un conglomérat d'époques diverses, constantiniennne et arabe.

Dans la tradition musulmane

★ La tradition musulmane cite abondamment le nom de Loth, mais presque exclusivement à propos de l'épisode de la destruction de Sodome (Genèse 19) considérée comme un signe divin à se rappeler. Loth est qualifié d'Envoyé de Dieu pour avertir le peuple de Sodome contre ses pratiques perverses.

**Interprétation du récit****Genèse 13, 2-17**

Abram et Loth se trouvent dans une situation qui pourrait tourner à la confrontation entre bergers, voire entre les deux clans en entier. Une vendetta sans fin pourrait s'ensuivre.

Abram décide une séparation, mais fait à Loth l'offre généreuse de le laisser choisir la part qui lui convient. Dieu n'intervient pas dans cet épisode, sauf par la mention des autels construits par Abram. Dieu revient au premier plan après la séparation pour redire sa promesse d'une terre et d'une descendance.

C'est la patience d'Abram et sa confiance (= foi), malgré ses limites, qui lui vaut d'être considéré comme le Père des croyants par le Nouveau Testament (extrapolation de Galates 3, 7-16 ; voir également Hébreux 11, 8-12).

Il faut relever une fois de plus la cohabitation pacifique entre Abram et les Cananéens. Le nomadisme du patriarche se fait au milieu de l'autre peuple et ne comporte pas d'expulsion des habitants. Les acteurs actuels en Palestine pourraient sans doute relire ces textes bibliques-ci, plutôt que ceux qui font état de ce qu'on appelle le Grand Israël, de la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. On peut entendre dans notre récit le don de la terre sans que cela implique une spoliation des droits d'autrui.

**Genèse 15, 1-6****v. 1 « Après ces événements »**

Il s'agit du récit de la capture de Loth lors de la mise à sac de Sodome par des rois de la région et de sa délivrance par Abram (Genèse 14).

« La parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision. »

Nous aurions tendance à dissocier vision et parole, habitués que nous sommes à accorder de l'importance à ce qu'on voit dans notre civilisation. Pour les peuples apparentés aux Hébreux, une vision en soi n'est pas suffisante. Il faut une parole qui l'éclaire et lui donne sens. Parfois, c'est un prophète ou un devin qui interprète le rêve de quelqu'un. Parfois, comme ici, c'est dans la vision que la parole se fait entendre et donne sens. Bien plus, la parole fait partie intégrante de la vision.

« Ne crains pas »

Pour la plupart des peuples, la manifestation de Dieu – ou plus largement du sacré – suscite ce que la Bible appelle la « crainte ». Il est vrai qu'il ne s'agit pas de la peur, mais de quelque chose lié au respect de Dieu. Cependant, il ne faut pas minimiser cet élément : les hommes et femmes de l'antiquité, comme ceux de bien des peuples actuels, éprouvent une véritable terreur devant la manifestation des dieux. Cette terreur est liée au sentiment de la

puissance divine qui fait irruption dans le monde. On craint d'offenser Dieu, on craint aussi de souiller la Présence divine et d'en être condamné à mourir⁴.

« *ta solde* »

Souvent traduit par récompense, le mot relève du langage militaire. Abram est au service de Dieu, comme le soldat au service de son roi. Il faut noter qu'au chapitre précédent, Abram révèle ses capacités de guerrier.

v. 2-3 « *Que me donneras-tu ? L'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas.* »

Abram ne voit toujours pas s'accomplir la promesse d'une descendance. Il s'interroge sur ce que Dieu entend vraiment lui donner. Comme dans notre culture, lorsqu'il n'y a pas d'héritier direct, c'est un membre de la famille qui hérite, en l'occurrence un membre du clan relativement éloigné puisqu'il vit à Damas, actuelle capitale de la Syrie. La question d'Abram est redoublée au verset 3. Deux explications possibles : a) le narrateur reprend une tradition orale qui répète volontiers les éléments importants de l'histoire pour que les auditeurs soient au clair ; b) le narrateur met ensemble deux histoires très proches l'une de l'autre qui racontent toutes deux le dialogue entre Abram et Dieu. Cela est fréquent dans la Bible.

v. 4 « *Ce n'est pas lui qui héritera...* »

Dieu clarifie sa volonté : Abram doit être conscient que son héritier naîtra bien de lui et de Saraï, malgré l'impossibilité que cela représente (appel : Abram et Saraï sont tous deux très âgés).

v. 5 « *Il le mena dehors...* »

Dans la logique du récit, c'est une extension de la vision (voir verset 1). Du point de vue littéraire, c'est peut-être le signe qu'un autre récit est accolé au premier, dans lequel la Parole de Dieu s'adresse à Abram sans vision, directement.

« *Telle sera ta descendance.* »

Aussi nombreuse que les étoiles, innombrable. Cela nous rappelle le récit de Genèse 13, 14-17 où Dieu compare la descendance d'Abram à la poussière (voir ci-dessus). Dans les deux cas, ce qui importe, c'est le symbole : le couple sans enfant donnera naissance à un peuple extrêmement nombreux.

v. 6 « *Abram eut foi dans le Seigneur...* »

Cette phrase est à l'origine de l'idée de justification par la foi. Mettre foi dans le Seigneur : le mot « foi » (*emounah*) est de la même racine que le mot « amen », « cela est vrai, sûr, solide ». La racine donne en effet l'idée de solidité. En hébreu, le mot « vérité » (*emet*) est de même racine également. En français, le mot « foi » se réfère à la confiance, la fidélité (*fides*, en latin) et le mot « vrai, vérité » donne l'idée de « dire vrai, être sincère ». Les deux façons ne sont pas contradictoires, mais donnent des idées différentes dont il faut tenir compte.

« *...le Seigneur le considéra comme juste.* »

Rien à voir avec la justice au sens où nous l'entendons (par rapport à injustice, à culpabilité), mais avec l'idée de « conforme à l'alliance passée » (voir Introduction générale), conforme à la fidélité envers Dieu.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Un intéressant passage du 2^{ème} livre de Baruch, 4-7⁵ fait référence à notre passage et à ce qui suit (Genèse 15, 7-21) : (Dieu parle de la Jérusalem céleste) « Je l'ai montrée à Adam avant qu'il ne pèche. Quand il eut enfreint l'ordre, elle lui fut enlevée avec le paradis. Ensuite, je la montrai à mon serviteur Abraham durant la nuit où furent partagées les victimes (Genèse 15, 7-21). De nouveau, je la montrai à Moïse sur le mont Sinaï, quand je lui fis voir l'image du tabernacle (le Lieu

⁴ Par exemple, le transfert de l'Arche de l'Alliance par David à Jérusalem ne va-t-il pas sans un accident dramatique : un accompagnateur veut empêcher l'Arche de tomber et il est foudroyé par le contact (II Samuel 6, 1-8).

⁵ Un autre livre apocryphe qu'on peut découvrir dans le livre des Éditions de La Pléiade déjà cité (voir rencontre 1, note 1).

Saint du Temple) et tous ses vases. Et maintenant, elle est gardée auprès de moi avec le paradis. » Ce qui est important, c'est l'idée qu'Abraham a vu la fin des temps lors de cette vision. Pour la tradition juive, notre récit déborde donc largement le cas de ce couple sans enfant et sa descendance. Il ouvre sur la fin des temps en un raccourci impressionnant qui relie le passé à l'avenir.

Dans la tradition musulmane



Cet épisode ne semble pas connu de la tradition musulmane. Cette dernière connaît en fait peu de récits sur Abraham.



Interprétation du récit

Genèse 15, 1-6

Abram dialogue avec Dieu dans une liberté de parole remarquable. Il ose dire ce qui lui paraît étrange, c'est-à-dire que la promesse semble ne pas se réaliser, qu'il n'a toujours pas de descendance. C'est très important, cette liberté des croyants de l'Ancien Testament : elle est un modèle pour notre propre dialogue avec Dieu, pour la prière, mais aussi pour oser parler avec Lui en dehors du cadre habituel.

On peut parler à Dieu sans que cela ne revête la forme de la prière avec mains jointes et attitude de recueillement. L'idée de « solde », de récompense est également importante. Non pas que nous devons entrer dans une relation intéressée avec Dieu, mais parce que cela exprime que le dialogue avec Dieu a lieu dans une situation concrète pour Abram, comme pour nous. C'est à partir de notre vécu que nous parlons à Dieu. Bien sûr, la réponse de Dieu n'est souvent pas aussi concrète que celle qu'Il fait à Abram ! Mais cela veut aussi dire que Dieu ne se désintéresse pas de ce que nous vivons. Il y prend sa part et s'engage dans notre vie. Dans le cadre de ce dialogue, ce qui importe, c'est la foi que nous y mettons. Non pas une notion éthérée, un sentiment, une croyance, mais une confiance en Sa Parole, la confiance que Dieu dit vrai. La Parole de Dieu n'est pas la Bible en tant que telle, mais ce qui surgit de la Bible – ou des paroles humaines – qui soudain donne un sens à ce que nous vivons. Avoir cette confiance et rester fidèle malgré tout, c'est cela qui rend Abram juste. Il en va de même pour nous : c'est croire malgré tout, malgré les horreurs, malgré le non-sens de la vie, malgré ce que nous vivons et ce que nous sommes.

Cette idée est très importante pour le christianisme puisque c'est elle qui amène Paul (Romains 4, 3-9 et Galates 3, 6) à formuler l'idée de justification par la foi. Ce n'est pas ce que nous faisons, ni même ce que nous croyons, qui nous rend justes aux yeux de Dieu, mais c'est la confiance que nous faisons à Sa fidélité et qui nous rend fidèles également. Martin Luther reprend cette idée. Il relit les textes de Paul et découvre que la « justice de Dieu » n'est pas celle par laquelle Il rend justice et ferait un décompte de nos actes et de notre croyance (ce qu'on appelle la justice distributive : c'est-à-dire qui distribue récompenses et punitions).

Il découvre avec joie que la « justice de Dieu » est celle par laquelle Dieu nous déclare justes, indépendamment de ce que nous sommes, de ce que nous croyons ou de ce que nous faisons.

La foi, c'est cela : tenir le coup, rester fidèles à Dieu malgré tout, comme Abraham reste fidèle et tient le coup malgré l'absence de réalisation de la promesse. Tenir le coup et continuer à Lui parler.

3. Déroulement de la rencontre

3-1. Accrochage

- Partir avec les enfants sur la question : qu'est-ce qu'un "otel" ?

Dissocier la signification de l'hôtel et de celle l'autel.

Si vous le pouvez, montrer un dessin d'un autel (dictionnaire ou livre biblique).

Pour mieux comprendre l'autel, prémice du Temple

A l'époque d'Abram, les autels avaient une double fonction. D'abord comme mémorial, ils marquaient les lieux où Dieu et Abram avaient communiqué, soit au travers d'un rêve (Gen 12, 7), soit dans la prière (Gen. 13, 4 et 18). Ensuite, ils servaient à offrir des sacrifices (première mention lors de l'épisode de la ligature d'Isaac, Gen. 22, 9). L'emplacement des autels devient ainsi un lieu particulier, sacré, où la communication de l'homme avec Dieu est plus facile. C'est la première étape d'une longue évolution de ces lieux de rencontre, qui passe ensuite par l'Arche de l'Alliance, nomade, puis sédentarisée à Jérusalem, par les Temples successivement construits et détruits, pour culminer dans une nouvelle nomadisation en suivant la parole du Christ "vous êtes le Temple de Dieu" – voir rencontre 6.

Malgré cette évolution, l'histoire subséquente du christianisme (et de toutes les autres religions d'ailleurs) montre le besoin irrésistible des humains de se ressourcer dans ces lieux de mémoire, plus ou moins sacralisés. Dans la perspective réformée, on peut signaler aux enfants que la maison de Dieu est partout où ils sont reconnus et aimés, et que le temple est avant tout le lieu de rassemblement de la communauté.

- Poursuivre avec une deuxième question : qu'est-ce qu'une promesse ?

Demander aux enfants de donner des exemples.

Pour mieux comprendre la double promesse

Dieu adresse à Abram une double promesse:

- celle d'une descendance (Gn 12, 6 à Gn 13,1) puis
- celle d'une terre (Gn 13, 2 à 17).

Le texte est écrit à une période où les Hébreux sont découragés. Tous se sentent privés de leur Dieu (destruction de Jérusalem et du temple) et séparés : les uns sont privés de leur terre, déportés en territoire ennemi, tentés par le dieu Mardouk, à Babylone; les autres sont affaiblis par la domination babylonienne sur leur terre même. Tous doutent de Dieu et de l'avenir.

Il leur est rappelé, à travers le récit d'Abraham, qu'ils sont héritiers de l'Alliance de Dieu avec son peuple. La double promesse s'explique par leur double besoin, ceci suivant leur situation; il fallait en effet offrir une espérance à deux types d'auditeurs possibles :

- pour les Juifs restés dans le pays, sous domination, entendre la promesse d'une descendance c'est pouvoir espérer ; c'est s'entendre dire : « tout n'est pas fini pour vous, un avenir reste possible, vous aurez des enfants, la vie va se poursuivre. »
- pour les exilés, les élites vivant hors du pays, la promesse d'une terre, d'un lieu où s'installer, où vivre libre, avec son Dieu, c'est une invitation à l'espérance; c'est s'entendre dire: « tout n'est pas fini, pour vous; vous retrouverez un pays pour vous y installer. »

On ne peut donc dissocier la promesse du don du pays de celle de la descendance, l'une et l'autre étant les deux faces de la même espérance, celle d'une vie possible, d'un avenir ouvert, grand ouvert (symbolisé par la descendance nombreuse) qui puisse s'enraciner dans un lieu précis (symbolisé par le don de la terre).

Ainsi ces deux promesses ne devraient pas diviser, mais réconcilier. Evoquer le conflit lancinant entre les Palestiniens et les Israéliens, c'est entrer dans cette mémoire de la promesse et la longue histoire de son interprétation par deux traditions religieuses que sont le judaïsme et l'islam. Les conflits ont éclaté dès le retour de Babylone des exilés, un conflit entre ceux, restés dans le pays qui s'étaient vus redistribuer les terres par l'occupant pour la cultiver et les rapatriés qui revendiquent de retrouver leurs terres.

3-2. Texte biblique

Cette narration est accompagnée d'une démarche d'actualisation : il s'agit, au fur et à mesure des 7 étapes du récit (voir les étapes sur la colonne de gauche du tableau ci-dessous), de permettre aux enfants d'établir un parallèle avec des situations de leur vie quotidienne.

Préparation : sur un grand panneau (tableau noir, à aimants ou flanellographe), aménager trois colonnes intitulées comme celles du tableau :

"Dans l'histoire" : c'est le temps d'Abraham.

"Questions" : pour stimuler la compréhension des enfants.

"Actualisation" : pour aider les enfants à donner un sens au récit par rapport à leurs expériences de vie.

Préparer des étiquettes (éventuellement en papier floqué⁶) sur lesquelles sont écrites les phrases du tableau. Celles correspondant aux deux premières colonnes seront fixées aux emplacements adéquats au fur et à mesure du récit. Celles de la troisième colonne sont des suggestions de réponses, au cas où les enfants seraient en panne !

Narration

Faire un récit captivant des chapitres 12, 13 et 15 de la Genèse, selon deux possibilités à choix :

- soit raconter l'ensemble de l'histoire (afin de mieux garder le rythme), puis poser les questions et actualiser.
- soit intercaler les questions après chaque étape (afin de mieux soutenir l'attention des enfants).

Utiliser la carte générale du Moyen-Orient (en annexe) pour montrer le parcours assez erratique (à nos yeux) d'Abraham et des siens. Elle peut être photocopiée en A3 et placée au centre de la table. Utiliser la version zoomée sur la Palestine au moment voulu.

Tableau d'appui à la narration, à reproduire sur un tableau :

⁶ Le papier floqué est un papier fort, de couleur, en grandes feuilles, disponible dans les centres de catéchèse ou magasins spécialisés, feutré sur l'envers pour "accrocher" sur le flanellographe (feutrine tendue sur un panneau de bois). Il existe aussi des bandes autocollantes à ajouter sur du papier normal.

<i>Dans l'histoire</i>	<i>Questions</i>	<i>Actualisation</i>
1- Dieu apparaît à Abram (Gn. 12, 7)	Comment est-ce possible puisque Dieu est esprit ?	On "voit" Dieu dans la personne de Jésus en lisant la Bible
2- Dieu fait une promesse (Gn. 15, 1-6)	As-tu fait une promesse importante pour toi ? Quelle promesse Dieu t'a-t-il faite ?	Aux parents, à un ami cher... Au baptême, de t'aimer toujours
3- Abram marche beaucoup (Gn. 12, 4-5 et 9)	Sais-tu toujours où tu vas dans ta vie ?	Décrire nos hésitations dans les choix importants
4- Abram construit des autels pour Dieu (Gn. 12, 7-9)	Construis-tu des endroits magiques ? Pour qui ?	Avoir des trucs pour se rappeler quelque chose, un souvenir
5- En Egypte, il ment et a des problèmes! (Gn. 12, 10-20)	Et toi ? Fais-tu parfois comme Abram ?	
6- Il résout un conflit avec son neveu Lot (Gn. 13, 5-12)	Est-il facile de céder par gain de paix ?	
7- Dieu lui parle et il parle à Dieu (Gn. 15, 1-6)	Comment Dieu te parle-t-il et comment lui réponds-tu ?	En priant (dialogue), lisant la Bible

3-4 Activité

1) Le tableau se trouve sur la fiche de l'enfant, la dernière colonne étant vide. Elle peut être remplie pendant ou à la fin du récit.

Faire ensuite compléter **la phrase d'envoi**

Moi ... (*prénom de l'enfant*), je peux aussi construire ma relation avec Dieu en étant à son écoute par la prière et en me rappelant avec reconnaissance tout ce que je reçois de la vie.

La carte zoomée de la Palestine, muette, est aussi disponible en fiche pour l'enfant. Il peut indiquer et nommer les emplacements où Abraham a construit des autels.

2) Chaque enfant bâtit un autel miniature en lego, petits cailloux ou allumettes et le place sur une étape du périple sur la grande carte posée au centre de la table, si vous l'avez prévue.
A la fin de la rencontre, il inscrit son prénom sur une face et sur l'autre le texte de l'envoi.
Construire les autels assez grands pour cela !

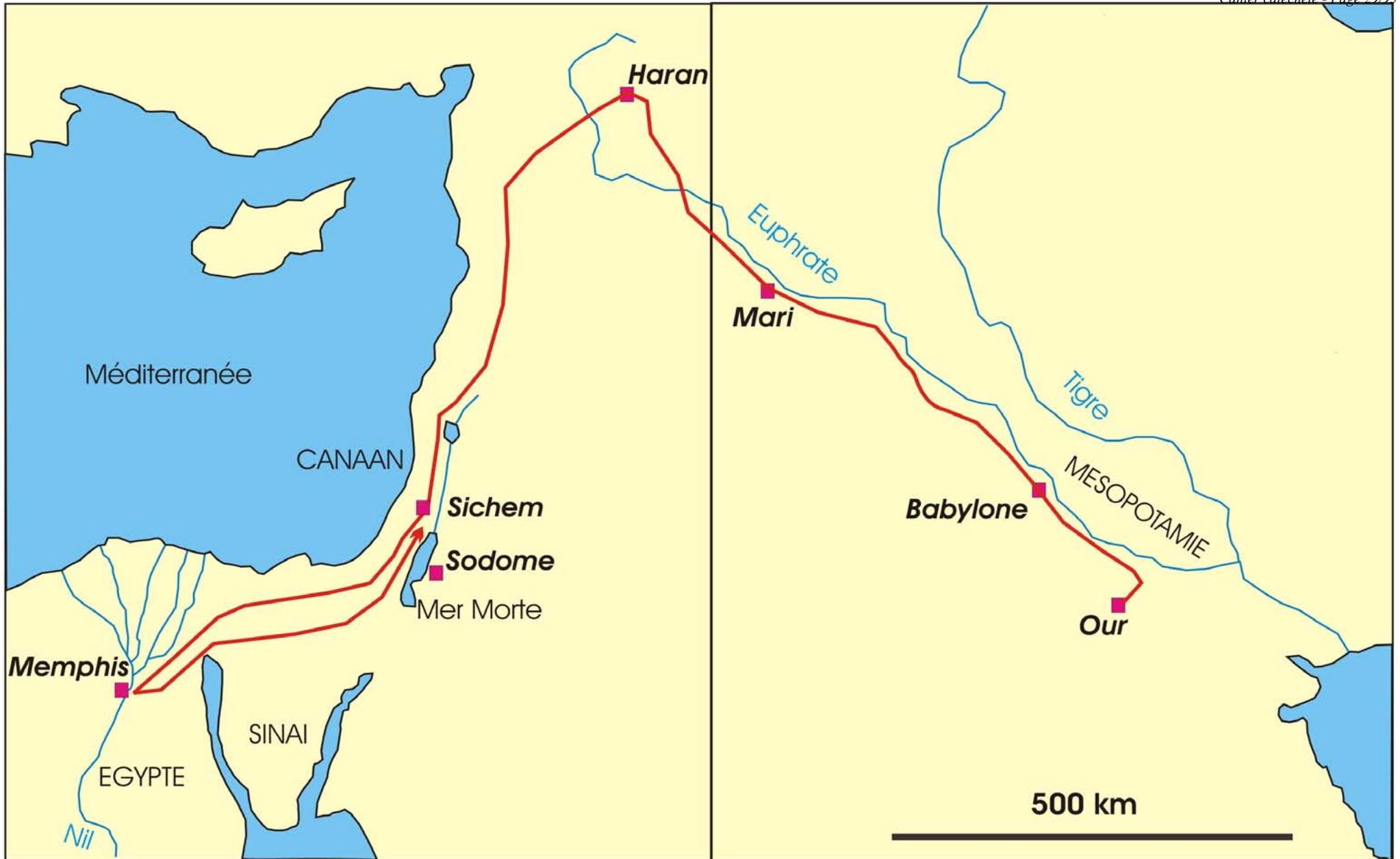
4. Recueillement

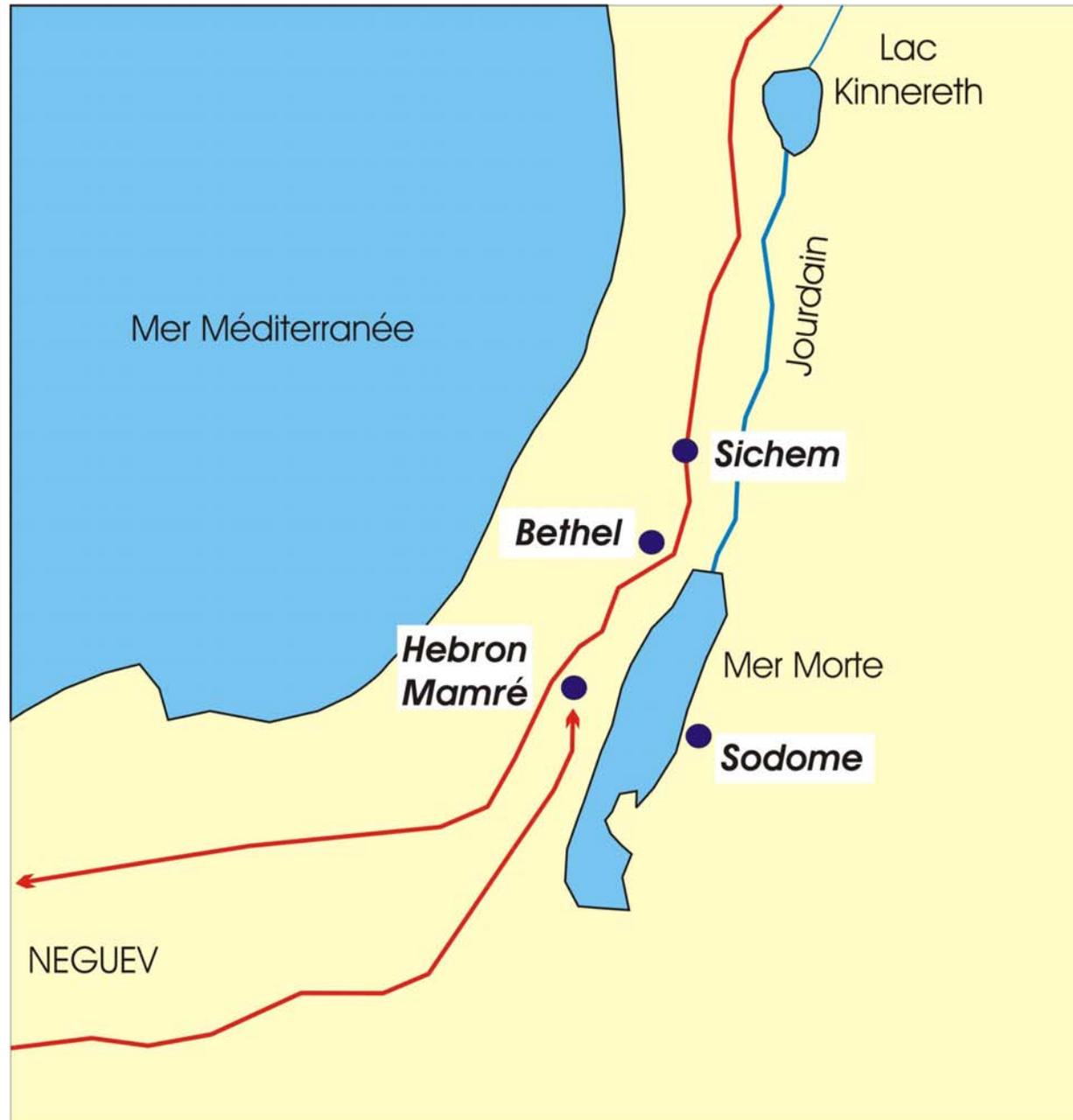
4-1 Chant

« Abraham, Dieu t'appelle » Vitrail 37, strophe 2.

4-2 Prière

"Seigneur,
Personne n'est aussi grand que toi
Tu as fait la terre et le sable,
Le ciel et les étoiles.
Seigneur,
Il n'y a pas d'amour plus grand que le tien,
s'il te plaît, aide-moi à aimer à mon tour, Seigneur,
Tu tiens toujours tes promesses,
S'il te plaît, aide-moi aussi à tenir
celles que je fais "
AMEN





Rencontre 3

Séquence ABRA-HA-M

"La promesse se réalise par les femmes"

Genèse 16,1 à 15 Genèse 17,1 à 7 et 15 Genèse 18, 1 à 15
--

1. But de la rencontre / Objectifs

- Connaître Hagar et Sara
- Voir le manque de confiance d'Abraham et Sara
- Montrer comment Dieu fait alliance avec Abraham



2. Notes théologiques



Genèse 16, 1 à 15

- v. 2 « ***Va donc vers ma servante, peut-être que par elle j'aurai un fils*** »
 Saraï utilise une vieille coutume mésopotamienne qui permet à une femme stérile d'utiliser une esclave comme mère porteuse. Le Code de Hammourabi¹ prévoit que l'esclave qui met au monde un enfant pour sa maîtresse, et se prévaut de cette situation, est protégée contre l'arbitraire : on ne peut plus la vendre. En revanche, si elle est stérile², on peut la revendre. L'ensemble de notre récit montre comment Saraï et Abram contournent cette règle.
- v. 5 « ***Tu es responsable de l'injure qui m'est faite*** »
 Littéralement : « Que la violence qui m'est faite retombe sur toi. » En tant que maître de maison, Abram est responsable de la bonne marche des relations entre les deux femmes, comme il doit arbitrer entre les membres du clan en cas de conflit.
 « ***Que le Seigneur décide entre toi et moi*** »
 Formule juridique qui fait intervenir Dieu dans les affaires humaines afin que le juge – ici Abram – fasse preuve d'équité.
- v. 6 « ***Voici ta servante en ton pouvoir...*** »
 Abram fuit sa responsabilité et n'assume pas son rôle de maître de maison. Au lieu d'accorder à l'esclave le minimum de protection auquel elle a droit, il donne carte blanche à Saraï pour agir à sa guise. Celle-ci l'humilie ou la brutalise (les deux sens sont possibles à partir du mot traduit par « maltraiter ») au point que Hagar s'enfuit dans le désert.
- v. 7 « ***L'ange du Seigneur la trouva...*** »
 Il est celui qui cherche à rencontrer l'être humain dans les vicissitudes de la vie. Il interroge Hagar sur sa présence dans le désert : dans tout dialogue la franchise est essentielle. Dans le

¹ Code de Hammourabi : un des plus vieux codes de loi connu. Le roi qui l'a donné tente de canaliser la violence en la codifiant. On y trouve diverses prescriptions qui réglementent la vie de tous les jours. Voir Supplément au Cahier Evangile 56 « Lois de l'Ancien Orient », éditions du Cerf, 1986

² Rappelons que pour les cultures anciennes, c'est toujours la femme, comparée à un champ que l'homme ensemence, qui est stérile.

cas d'Hagar, elle a un poids particulier : une esclave en fuite aurait intérêt à mentir car celui qui la trouve doit la ramener chez son maître.

v. 9 « *Retourne vers ta maîtresse* »

L'ange renvoie Hagar. Injustice ? Non, pas vraiment. Une esclave en fuite risque gros si quelqu'un la ramène. Repentante, elle peut espérer la miséricorde de ses maîtres. De toutes façons, au sein du clan d'Abram, elle jouit de la sécurité et de la nourriture. Dans le désert, elle risque de mourir, risque qu'elle court au chapitre 21 qui présente des analogies avec ce récit-ci.

v. 10 « *Je multiplierai ta descendance...* »

Dieu fait promesse à Hagar. Elle engendrera une nation nombreuse. La promesse n'est pas très différente de celle faite à Abram (Genèse 13, 16).

v. 11 « *...tu lui donneras le nom d'Ismaël...* »

Au verset 15, c'est Abram qui donne le nom. Ici, le nom de l'enfant est symbolique : Ismaël signifie : « Dieu entend », en l'occurrence, la détresse d'Hagar.

v. 12 « *Véritable âne sauvage...* »

Prédiction du caractère d'Ismaël et de son destin. Il sera un homme des steppes et du désert, comme l'âne sauvage, un homme respecté par ses frères, redouté de ses ennemis.

v. 13 « *Hagar invoqua le nom du Seigneur...* »

Pour le rédacteur, il est évident que le nom divin qu'Hagar va évoquer est celui de YHWH. Mais ce n'est pas si simple !

« *Tu es Dieu qui me voit.* »

El Roï ! El est le dieu suprême des Cananéens (voir commentaire sur Genèse 12, 6-13, 1, dans Rencontre 2) et pour Hagar, El Roï est une manifestation locale de El. Mais le mot « roï » ressemble beaucoup au mot « voir » en hébreu. Ainsi, le nom d'un dieu local se trouve mis en relation avec le Nom du Seigneur. Notons que le récit a passé de l'ange du Seigneur qui parlait jusqu'ici au Seigneur lui-même. Cela ne change rien au sens, sinon que la relation s'est faite directe et non plus par un « messenger » (= ange).

« *Est-ce bien ici que j'ai vu...* »

Texte un peu difficile. Il manque le complément d'objet direct. Peut-être que le texte original avait « Est-ce bien ici que j'ai vu Dieu... » mais que les copistes, ou même déjà le rédacteur final, l'ont supprimé car dans la Torah, on ne peut pas voir Dieu sans mourir (Exode 33, 20). Ici l'idée semble bien être celle d'une vision de Dieu qu'aurait eue Hagar.

v. 14 « *Le puits de Lahaï qui me voit* »

En hébreu Lahaï Roï, peut-être une autre version du nom du dieu local. En tous cas, un jeu de mot sur Roï et « voir », ainsi que sur Lahaï qui évoque l'idée de « vivant ». Dieu est ainsi « Le Vivant qui me voit ».

v. 15 « *Hagar enfanta un fils...* »

Tout semble bien finir : Hagar a retrouvé la sécurité du clan de son maître et l'enfant est né. On verra dans la rencontre 4 que les misères d'Hagar ne sont pas terminées (voir Genèse 21).

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Les textes apocryphes consultés ne connaissent de ce récit que le début dans une forme très proche du texte biblique. Ils ignorent la fuite de Hagar et la promesse faite à propos d'Ismaël. On peut penser qu'à l'époque tardive de ces écrits, l'idée qu'une promesse soit faite à un autre fils d'Abraham est devenue intolérable. En effet, lorsqu'Israël a perdu son indépendance, la tentation de limiter les promesses et l'action de Dieu au « peuple élu » est si forte qu'elle aboutit à cet oubli.



Dans la tradition musulmane

« Louange à Dieu ! dans ma vieillesse, il m'a donné Ismaël et Isaac ! – Mon Seigneur est celui qui exauce la prière. » (Coran 14, 39). C'est tout ce que le Coran dit de la naissance d'Ismaël. Hagar n'est pas mentionnée.



Interprétation du récit

Genèse 16, 1 à 15

Saraï est une femme pratique : cette promesse tarde vraiment à s'accomplir. Elle cherche donc un moyen de la concrétiser. Elle recourt à une vieille coutume mésopotamienne. **Cette coutume qui consiste à donner une esclave à son mari pour avoir un enfant** nous choque. D'autant que si la servante dispose de quelques protections, l'histoire de Hagar nous montre que cela est relatif.

Les commentaires rabbiniques, désireux de préserver l'image de Sara, mettent la faute sur l'arrogance de Hagar qui refuse à sa maîtresse le droit d'élever seule le fils attendu. Les rabbins admettent que Sara voulait le séparer de Hagar. Si on compare au Code de Hammourabi, on comprend que la future mère emploie un droit pour être sûre de rester auprès de son enfant : en effet, la coutume voulait qu'une esclave utilisée ainsi, pouvait se faire valoir aux yeux de ses maîtres et que dès lors on ne pouvait plus la vendre, et donc pas la séparer de son enfant. Le texte tel qu'il est sous-entend cette attitude de la servante de Saraï, mais il donne une part de responsabilité à cette dernière.

Quant à Abram, il fait preuve d'une étrange passivité : il remet l'esclave au pouvoir de Saraï, au risque que l'affaire tourne mal. Et elle tourne mal, puisque Hagar s'enfuit et court le risque de mourir dans le désert.

Dieu ne se contente pas de dialoguer avec Abram. Il s'engage dans la rencontre avec Hagar, alors qu'il faut noter qu'aucune parole divine n'est adressée à Saraï, à aucun moment de la Geste d'Abraham ! Alors que son esclave, guère mieux qu'un animal intelligent aux yeux des gens de l'époque, a droit à des paroles et à une promesse. Dieu ne s'adresse pas qu'aux gens bien nés, qu'aux dominants, mais il s'intéresse au sort d'une servante et de son fils à naître. **La promesse d'une descendance nombreuse n'est pas exclusivement liée au fils annoncé, mais s'étend au fils né d'une « manœuvre » de Saraï.** Ceci a des implications dans l'actualité dramatique du proche orient actuel. Descendants d'Ismaël autant que descendants d'Isaac devraient se souvenir de leur commune origine pour rechercher les moyens de faire la paix. Mais il est vrai que les conflits familiaux sont souvent les pires...

Notons une fois encore que Dieu ne se laisse pas enfermer dans une seule façon de le comprendre. L'Egyptienne Hagar, païenne de naissance, mais vivant dans la religion d'Abram (les esclaves épousent la religion des maîtres) découvre le Dieu de son maître dans une divinité qu'elle appelle d'un nom cananéen, El Roi. Sous ce nom, affirme le rédacteur, c'est bien YHWH qu'elle invoque. Pour nous, gardons la leçon : **Dieu ne « colle » jamais à nos idées préconçues, il ne se laisse pas enfermer dans une théologie unique, serait-elle la plus noble et la plus en prise avec la tradition chrétienne.**



Genèse 17, 1-7 et 15

- v. 1** « *C'est moi le Dieu Puissant.* »
El Shaddaï en hébreu. Souvent traduit à tort par « Dieu Tout-Puissant » dans les anciennes versions (grecque, syriaque, etc.) et les anciennes traductions françaises. Les spécialistes sont divisés sur le sens du mot « Shaddaï » : « protecteur » ? « montagnard » ? « des steppes » ? Ce dernier sens est probable, « El Shaddaï » serait alors le « Dieu des steppes », divinité locale dont le nom est attribué dans ce récit au Dieu d'Israël³.
- v. 1** « *Marche en ma présence et sois intègre* »
La marche devant « la face » (traduction littérale) de Dieu, comme d'autres expressions (Genèse 5, 24 et 6, 9), signifie « obéir à Dieu, être croyant ». La foi n'est pas un élément statique, ni simplement une croyance, elle est aussi une vie qui est en route avec Dieu comme perspective.
- v. 3** « *Abram se jeta face contre terre* »
Prostration devant la Présence de Dieu. La même attitude est requise devant le roi, représentant, « fils de Dieu » sur terre.
- v. 4** « *...voici mon alliance avec toi* »
L'alliance est énoncée. Dieu indique sa part de l'alliance⁴ : fécondité, don de la terre, perpétuation de l'alliance. La cérémonie de l'Alliance est décrite plus loin dans le chapitre (versets 9-26).
- v. 5** « *On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations...* »
Nous avons vu dans « l'introduction générale » que ces deux noms sont des formes dialectales du même nom. Ici, le rédacteur va jouer sur les sons des deux mots pour préciser le sens de la destinée d'Abraham. De Abram « père élevé », il devient « père des peuples » : en effet, les sons du nom « Abraham » sont presque les mêmes que ceux de « père des peuples ». Donner un nouveau nom est une prérogative du supérieur pour indiquer au vassal le changement de sens de son existence qu'implique l'alliance.⁵
- v. 15** **Saraï** = « *ma princesse* »
celle de son père, puis celle de son mari. Elle n'existe que pour un autre, le père, puis le mari. Enfin, elle devient Sara (= « princesse », elle peut être elle-même, sans référence aux hommes dont elle dépendait).

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Les Rabbins commentent le changement de nom d'Abram en Abraham de la façon suivante : « ...Abraham devint une nouvelle personne à partir du jour de la circoncision (Nota bene : la circoncision d'Abraham et de son clan est racontée dans la suite de ce chapitre 17 de la Genèse), où il reçut son nouveau nom. La condition physique établie par la circoncision signifie une rupture définitive avec le passé, tant au point de vue social que moral et physique. Nul retour n'est plus possible. L'ancien Abram n'existe plus. Abraham appartient à un autre monde et vit dans une autre sphère. »⁶

De même pour la promesse d'être le « père de nombreux peuples, ils disent : « *Le prosélyte (= un païen qui devient juif) a le droit de dire, dans la prière "le Seigneur, Dieu de nos pères" car Abraham est le père de tous ceux qui viennent sous les ailes de la Che'hina (= la Présence de Dieu) ».*

³ Voir nos « remarques sur le texte » dans la rencontre 2 à propos de Genèse 12, 6 à 13, 1.

⁴ Voir « Introduction générale » les indications sur les alliances dans l'orient ancien.

⁵ C'est ce qui arrive à Daniel dans le livre qui porte son nom : Daniel, emmené à la cour de Babylone, devient Beltshassar (Daniel 1, 7).

⁶ A chaque fois qu'il sera question de commentaires des rabbins, ils seront tirés de Elie Munk « La voix de la Thora. La Genèse. » 6^{ème} édition. Fondation S. et O. Levy, Paris, 1989

Dans la tradition musulmane

Encore un épisode ignoré de la tradition musulmane. Pour le Coran, Abraham garde le même nom d'un bout à l'autre : Ibrahim, en arabe.

**Interprétation du récit****Genèse 17, 1-7 et 15**

Les choses se précisent. **Abraham prend son nom définitif, de même que Saraï devient Sara.** Une page est tournée et l'existence d'Abraham s'oriente définitivement vers l'avenir. Il est appelé à « marcher en la présence » de Dieu (verset 1), comme le serviteur de confiance devant son maître. Il sait que cela devient sûr, c'est pourquoi, pour la première fois dans la Geste, il se prosterne.

Un sentiment particulièrement fort du sacré qui le visite se fait jour en lui et le pousse à cette attitude. Sa descendance ne sera plus simplement nombreuse, mais Dieu précise qu'il sortira de lui « des nations et des rois » (verset 6). Il s'agit de l'ensemble des peuples apparentés aux enfants d'Israël : Edomites et Ismaélites. La mention des rois se réfère probablement aux rois d'Israël et à ceux d'Edom.⁷

**Genèse 18, 1-15**

- v. 1** « *...aux chênes de Mamré...* »
On se souvient qu'il s'agit là d'un des campements importants d'Abraham (voir Genèse 13, 18. Rencontre 2).
- v. 2** « *...trois hommes...* »
On a l'habitude de dire qu'il s'agit du Seigneur sous l'apparence de trois anges (= messagers). Ils joueront un rôle important dans la suite du chapitre (versets 16-33, voir rencontre 4).
- v. 3** « *Mon Seigneur...* »
L'hébreu a un pluriel : « mes seigneurs » Mais on traduit souvent, avec les versions anciennes par un singulier, comme si Abraham employait une forme polie qu'on pourrait rendre par « monsieur » (en français, ce mot a la même signification : mon seigneur). A-t-il conscience que les trois hommes ne sont qu'Un seul, le Seigneur en personne ? La suite du récit semble aller dans ce sens, le singulier et le pluriel étant mélangés jusqu'à la fin du chapitre 18. Comme les messagers anciens, ils ne se distinguent pas vraiment de celui qui les envoie : ils en sont la prolongation, la voix et la parole.
- v. 4** « *Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds...* »
Notons que l'eau est une denrée rare et qu'on ne la gaspille pas. Le rite du lavement des pieds est traditionnel dans l'orient : on voyage en sandales et la poussière est omniprésente. Il s'agit d'un rite de confort et de bienvenue.
- v. 5** « *... un morceau de pain...* »
Le mot désigne toute nourriture. D'ailleurs Abraham fait préparer un repas complet, avec pain, yogourt (le caillé, verset 8), lait et viande.

⁷ Il n'y a pas de rois en Israël à l'époque d'Abraham, mais le rédacteur écrit après l'Exil (voir « Introduction générale ») et il sait qu'Israël a eu des rois, dont Saül et David, pour ne nommer que ceux-ci.

- v. 9** « *Où est Sara ta femme ?* »
La question est inutile. Les visiteurs se doutent bien qu'elle est dans la tente, juste à côté. Les femmes ne se mêlaient guère à la conversation des hommes, surtout lorsqu'il y avait des étrangers.
- v. 10** « *...et voici que Sara ta femme aura un fils* »
La promesse devient concrète et précise. Le temps où Sara enfantera est indiqué : il s'agit de la prochaine saison des pluies (= le temps du renouveau).
- v. 12** « *Sara se mit à rire...* »
Réaction normale pour une femme âgée : elle sait qu'elle ne peut plus avoir d'enfants (« elle n'a plus ce qu'ont les femmes » verset 11). Cependant, ce rire a un autre sens : le nom d'Isaac signifie « Que Dieu rie, souris, soit bienveillant ». Il annonce donc la naissance d'Isaac et la bienveillance de Dieu qui réalise sa promesse.
- v. 13** « *Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi ce rire de Sara ?* »
On s'adresse au mari, pas à l'épouse. On perçoit que les visiteurs sont le Seigneur en personne au fait qu'il a « entendu » le rire de Sara et sa question, alors que le texte précise que Sara rit « en elle-même » (verset 12). Le narrateur insiste sur le fait que rien n'est « trop prodigieux » pour le Seigneur, ce qui devait frapper ses lecteurs ou auditeurs de l'époque exilique. Ces derniers, vaincus et déportés par les Babyloniens, sont tentés de penser que les dieux de Babylone sont plus forts que le Seigneur. Mais si Sara et Abraham, centenaires, ont pu avoir un enfant, alors tous les espoirs sont permis aux déportés.
- v. 15** « *Sara nia... car elle avait peur* »
La crainte devant ces inconnus frappe Sara qui perçoit qu'ils sont autre chose que les voyageurs qu'ils paraissent être.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Dans le Livre des Jubilés (16, 1-4) le récit est très simple : « Au début du quatrième mois, nous (c'est Dieu qui parle) sommes apparus à Abraham près du chêne de Mamré et nous lui avons parlé. C'est nous qui lui avons appris qu'un enfant lui serait donné par Sara sa femme. Sara se mit à rire en nous entendant dire cela à Abraham. Nous lui en fîmes reproche. Elle eut peur et nia avoir ri de ces paroles. Nous lui dîmes le nom de son fils, tel qu'il est prescrit et inscrit sur les tables célestes : Isaac. Au moment de notre venue auprès d'elle, à la date du septième mois, elle avait conçu un fils. »
Notons deux indications intéressantes : d'abord, l'indication sommaire de la seconde visite des anges que la Bible ne raconte pas ! Ensuite, le nom d'Isaac est inscrit « sur les tables célestes ». Pour le judaïsme de l'époque tardive (vers le 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ), tout est écrit d'avance. C'est une façon de se rassurer sur la puissance de Dieu en un temps où l'indépendance et le rétablissement d'Israël par un Messie se fait attendre.



Dans la tradition musulmane

Encore un épisode ignoré de la tradition musulmane.



Interprétation du récit

Genèse 18, 1-15

On peut noter une progression dans les relations entre Abraham et Dieu. D'abord, Abraham entend une voix qui donne un ordre et bénit (Genèse 12, 1-3, rencontre 1), puis la voix promet et donne à contempler le pays en réitérant la promesse (Genèse 13, 14-17, rencontre 2). Le temps passe et la parole de Dieu s'accompagne d'une vision (Genèse 15, 1-5, rencontre 2 ; Genèse 17, 1-2, rencontre 3) et finalement Dieu vient à Abraham sous la forme de trois hommes qui partagent un repas avec lui et qui fixent une date à la réalisation de la promesse

d'un fils. C'est le récit que nous venons de lire (Genèse 18, 1-15). **On peut dire qu'il y a un approfondissement de la relation d'Abraham avec son Dieu, une familiarité de plus en plus importante.** Vraiment, Abraham devient l'ami de Dieu, sans que cette familiarité empêche le respect. Abraham invite les visiteurs à faire étape chez lui, dans une tradition d'hospitalité bien établie chez les nomades d'Orient. Il fait préparer un bon repas pour honorer ses hôtes. Le patriarche pressent que cette visite n'est pas anodine et que les visiteurs sont plus que trois hommes; attentif à ceux qui arrivent, il les perçoit comme messagers de Dieu.

Sara se voit attribuer le rôle de celle qui doute de la promesse. Elle entend ce que les hommes disent, mais en rit. Réaction naturelle, raisonnable même, étant donné son âge et celui de son époux. Le doute est une chose des plus normales. Sara connaît les promesses, à moins de supposer qu'Abraham ne lui ait jamais rien dit (les textes de la Geste d'Abraham ne disent rien, ni dans un sens ni dans l'autre), mais elle peine à y croire.

D'ailleurs c'est elle qui propose une esclave à son mari comme mère pour leur enfant (Genèse 16, 1-15), c'est elle qui tente de concourir à la réalisation de la promesse dans un mouvement que nous comprenons parfaitement. Les promesses de Dieu ne sont pas simplement des événements qui doivent nous inciter à attendre passivement que quelque chose se passe.

Au contraire, les promesses nous encouragent à vivre notre fidélité à Dieu au quotidien et à nous engager dans la vie sociale pour concourir à les rendre concrètes pour autrui. D'une certaine façon, c'est Abraham qui apparaît comme plutôt passif dans ces récits.

Il pose des questions à Dieu, mais il ne tente pas de rendre concrètes les promesses.

On peut dire qu'il est le modèle de foi d'un idéaliste qui attend tout de Dieu.

Sara serait le modèle d'une foi qui tente de concrétiser ce à quoi elle croit. Ici, elle rit : pour elle, ce n'est plus possible d'enfanter ; il faudra bien trouver une autre solution au problème. Notons que les messagers ne condamnent pas le rire de Sara. Ils se contentent de rappeler la puissance de Dieu (verset 14) et de souligner que Sara a ri (verset 15). Sara reste la porteuse de la promesse : c'est elle qui enfantera un fils, malgré son rire. Ou grâce à son rire qui l'amène à cette crainte normale devant la manifestation du divin (verset 15), et à accepter la réalité de cette maternité tardive lorsqu'elle se produira. Au point de nommer son fils Isaac, selon la prescription des messagers, mais aussi avec l'humour qui permet de garder distance et de ne pas être submergé par les événements (voir le récit de la naissance d'Isaac en Genèse 21, particulièrement les versets 6-7, rencontre 5).

3. Commentaires

Il peut être utile de relire dans l'introduction théologique générale ce qui porte sur l'Alliance.

Cette rencontre 3 est très riche. Elle peut fort bien être présentée en deux rencontres ; reportez- dans ce cas-là au tableau récapitulatif ci-dessous :

Rencontre 1	<p>4-1 Récapitulation 4-2 Narration A choix option "Approche par mise en contexte" ou option "Approche Classique" selon le découpage 4-2-1 Genèse 16, 1 à 3 4-2-2 Genèse 16, 4 à 11 4-2-3 Genèse 17, 1 à 7 et 15 4-2-5 Activité A choix selon option "Approche par mise en contexte" ou option "Approche Classique" 5-1 Chant Vitrail n°8 "Tournez les yeux vers le Seigneur" ou Vitrail n°124 "Toi qui disposes" 5-2 Prière 1</p>
Rencontre 2	<p>4-2-4 Narration Genèse 18, 1 à 5. Si vous prenez l'option "Approche par mise en contexte", installez préalablement les enfants dans "le campement d'Abram et de Sara" 4-2-5 Activité L'activité peut consister à jouer la scène de Mamré ou à la réalisation d'un tableau collectif (voir point 4-3); on peut reprendre le jeu du fil rouge, en préparant la série « Sara » 5-1 Chant reprise 5-2 Prière 2</p>

4. Déroulement en une rencontre

4-1 Récapitulation

Demander aux enfants de résoudre le rébus portant sur la promesse en Genèse 12, 2 : « Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ». Leur demander ensuite d'évoquer d'autres promesses que Dieu a faites à Abram.



4-2 Narration

Vous avez ici un choix d'animation :

Option "Approche par mise en contexte"

Cette option vise à rapprocher les enfants de la situation racontée, comme s'ils assistaient à la scène.

Pour cela les installer par terre, assis en rond, appuyés sur leur cartable, leur veste, comme s'ils étaient autour d'un feu dans le désert (si vous le pouvez, soignez la mise en scène en apportant coussins et couvertures et même un grand drap pour figurer la tente de Sara).

Option "Approche Classique"

Les enfants restent à leur place; la narration étant assez longue, nous vous proposons de la rythmer en réservant aux enfants quelques interpellations de compréhension ou de récapitulation. Si vous le pouvez, appuyez-vous sur des figurines de flanellographe ou des dessins pour soutenir leur attention.

4-2-1 Raconter le texte de Genèse 16, 1 à 3

Insister sur le problème de départ : Abram et Saraï sont trop vieux pour avoir des enfants. Comment la promesse peut-elle se réaliser ?

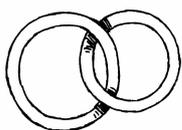
Relever que Saraï dispose de sa servante comme d'un objet : elle la prend et la donne à Abram. Faire réagir les enfants à la démarche de Saraï, puis leur demander comment pourrait

évoluer la relation entre Saraï et Hagar si cette dernière attend effectivement un enfant d'Abram.

4-2-2 Raconter Genèse 16, 4 à 11

Pour l'une comme pour l'autre option, les enfants restent à leur place pour cette première partie de récit.

Insister sur la double promesse que l'ange fait à Hagar après l'avoir entendue et reconnue, sur le fait qu'il s'adresse à elle en l'appelant par son nom, que le nom de son fils "Ismaël" signifie en hébreu : « Dieu a entendu ».



Faire une pause dans le récit en introduisant **la notion d'alliance**.

- Echange avec les enfants : leur montrer une alliance et leur demander ce que c'est.

Questions : « Quand reçoit-on un tel cadeau ? » – « Pourquoi des hommes et des femmes le portent-ils autour du doigt ? »

Elément de réponse : l'alliance est le signe que deux personnes s'aiment et désirent s'engager à vivre ensemble toute leur vie. Elle indique également que ces deux personnes se font confiance et chercheront à se respecter, à se pardonner...

- On peut évoquer d'autres formes d'alliance : entre pays par exemple – Union européenne – le pacte du Grütli ...

- Question : Quand les êtres humains font alliance, sont-ils toujours fidèles à leurs engagements ?

Relever que dans la durée, avec les aléas de la vie, c'est souvent difficile.

Comparer l'alliance des hommes à un anneau partiel (en découper un dans un carton et le présenter aux enfants).

4-2-3 Consigne

« Ecoutez comment Dieu fait alliance avec Abram ».

Narration ou lecture de Genèse 17, 1 à 7 et 15.

Si vous utilisez un flanellographe, installez un anneau doré (que vous aurez découpé préalablement) dans le ciel pour souligner symboliquement que Dieu fait alliance avec Abram. Son alliance est solide, fidèle, elle dure toujours.

Préparer les étiquettes de changement du nom (voir modèle ci-dessous). Echanger les étiquettes lors de la narration et indiquer le sens du changement de nom.

Abram = « père élevé » devient Abraham = « père de peuples » et Saraï = « ma princesse », celle de son père, puis celle de son mari devient Sara = « princesse ».

Attirer alors l'attention des enfants sur le titre de la séquence qui figure le changement de nom d'Abraham, donc son nouveau départ.

Si vous présentez le thème en 2 rencontres, la narration finit ici. Passez directement au point 4-2-5.

4-2-4 Reprise de la narration – Genèse 18,1 à 5

Option "Approche par mise en contexte"

– **consigne** : « Installez-vous bien autour de votre feu (fictif), pour sentir l'ambiance dans le désert, sous le chêne de Mamré, Abraham n'est pas loin quand.....»

– commencer le récit de la visite des trois messagers ; décrire l'empressement d'Abraham malgré la chaleur, les règles de l'hospitalité, le délicieux repas préparé par Sara, son rire ...

Question : Pourquoi rit-elle ?

Option "Approche Classique"

Sur la base des figurines du flanellographe ou de dessins, placer le contexte de Mamré commencer le récit de la visite des trois messagers ; décrire l'empressement d'Abraham malgré la chaleur, les règles de l'hospitalité, le délicieux repas préparé par Sara, son rire...

Question : Pourquoi rit-elle ?

4-2-5 Activité

Option "Approche par mise en contexte" : Si vous avez adopté la proposition de départ de figurer l'installation dans le désert, les enfants étant assis par terre, vous pouvez, suivant le temps qu'il vous reste :

- soit jouer la scène de l'accueil des messagers (en proposant des ustensiles et des aliments ainsi que quelques tissus pour que les enfants se fassent des costumes)
- soit simplement sortir, à la fin du récit, un plateau avec quelques éléments de repas (fruits, dattes, amandes, olives, verre d'eau ou de jus de fruit ...)

Option "Approche Classique"

Vous pouvez réaliser un tableau collectif de la scène du repas, sans oublier Sara qui écoute la conversation sous sa tente.

Pour réaliser cette activité en tableau collectif, vous aurez certainement besoin d'une deuxième rencontre.

Vous pouvez également utiliser le fichier enfant qui comporte une esquisse des 3 visiteurs et d'Abraham que chaque enfant sera invité à dessiner à sa convenance. La silhouette de Sara peut être dessinée, découpée et placée dans la tente dans laquelle on aura aménagé une ouverture.

En complément d'activité : si vous suivez le **Jeu de cartes du « fil rouge »**, vous pouvez préparer une série Sara.

4-2-6 Déroulement en 2 rencontres – suite

La rencontre débute par la **narration de Genèse 18, 1 à 5** (point 4-2-4) :

Si vous prenez l'option "Approche par mise en contexte", installez préalablement les enfants dans "le campement d'Abram et de Sara", comme indiqué au point 4-2-4.

L'activité peut consister à :

- jouer la scène de Mamré ou la réalisation d'un tableau collectif (voir point 4-2-5)
- préparer la série « Sara » du jeu du fil rouge

L'élément liturgique est une reprise du chant et la prière 2.

5. Eléments liturgiques

5-1 Chant

Vitrail n°8 "Tournez les yeux vers le Seigneur" ou Vitrail n°124 "Toi qui disposes"

5-2 Prières

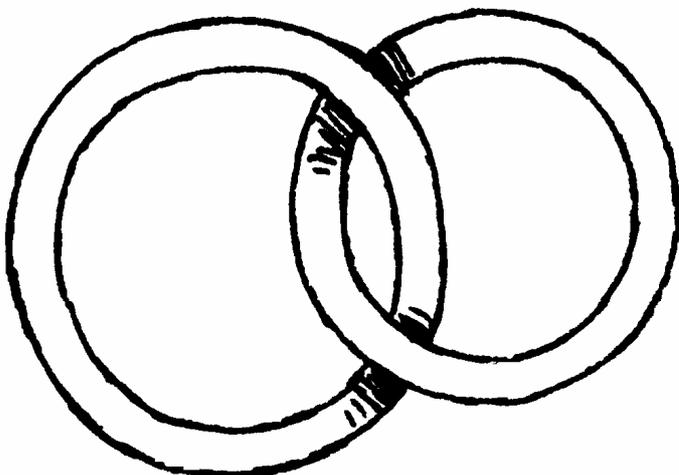
1- Après le "repas" sous les chênes de Mamré	2- A la fin de la rencontre
<p style="text-align: center;">« Seigneur, Abraham était ton ami. Tu désires que nous aussi nous devenions tes amis Donne-nous confiance en ta Parole Amen »</p>	<p style="text-align: center;">« Merci, Seigneur de venir à notre rencontre, parfois, il est vrai, de manière inattendue. Aide-nous à reconnaître ta présence et à te faire confiance. Tu prends soin de chacun de nous. Apprends-nous à être à notre tour attentifs les uns aux autres. Amen »</p>

6. Matériel

- ✓ Grande feuille de bristol, feutres, morceaux de tissu ou de papier pour le tableau collectif.
- ✓ Figurines de flanellographe ou dessins des personnages si vous avez un certain "coup de crayon".
- ✓ Matériel pour figurer le campement d'Abraham.
- ✓ Séries de cartes à photocopier par enfant pour le jeu du "fil rouge" :
série Abra-ha-m – nom Sara

Modèle pour étiquettes du changement de nom – voir point 4-2-3

<p>ABRAM "père élevé"</p>	<p>ABRA-HA-M "père des peuples"</p>
<p>SARAÏ "ma princesse"</p>	<p>SARA "princesse"</p>



Modèle d'alliances

Rencontre 4

Séquence ABRA-HA-M

"Abraham intercesseur"

Genèse 18, 20 à 33

1. But de la rencontre / Objectifs

- Voir que Dieu s'occupe de sa création
- Découvrir le rôle d'Abraham comme intercesseur



Saint François d'Assise

2. Notes théologiques



Genèse 18, 20-33

- v. 20** « *Dieu dit...* »
 Dans les versets précédents (16-19), Dieu s'interroge sur l'opportunité de parler à Abraham à propos de Sodome et Gomorre. Il semble s'être décidé, peut-être par souci de voir comment le sens de la justice s'exerce chez Abraham. Comme dans d'autres textes, même les éléments ou les événements semblent crier à Dieu (par exemple : en Genèse 4, 10, c'est le sang d'Abel mort qui crie à Dieu). Dieu veut voir si tout est bien conforme à la plainte. On est de nouveau frappé par les anthropomorphismes, c'est-à-dire que les êtres humains n'arrivent pas à parler de Dieu sans employer des images ou lui attribuer des besoins et attitudes humaines.
- v. 22** « *Les hommes se dirigèrent vers Sodome. Abraham se tenait encore devant le Seigneur* »
 Les trois personnages qui se confondaient jusqu'ici avec la présence de Dieu, s'éloignent. Abraham se tient devant Dieu. Comme si les messagers avaient permis à Abraham d'entrer en contact avec Dieu, mais étaient devenus inutiles, une fois le dialogue établi.
- v. 23** « *Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ?* »
 Le juste, c'est celui/celle qui vit en accord avec la volonté de Dieu. Abraham pose la question décisive de la justice de Dieu. Il le fait dans un cadre de pensée pour lequel Dieu est celui qui punit et récompense au moyen de catastrophes, naturelles ou non. Nous avons hérité de cette pensée, malgré Luther qui nous montre que Dieu est celui qui déclare l'être humain juste, malgré son péché. Cependant, même dans cette vision d'un Dieu qui punit et récompense, la question du sens de la justice reste posée et Abraham va montrer que la justice de Dieu a pour arrière-plan la miséricorde, c'est-à-dire la capacité à pardonner gratuitement, presque sans raison. Pour nous, il est devenu inacceptable de penser que Dieu utilise les éléments naturels ou politiques pour punir ou récompenser. Et nous avons raison. Notre texte peut être reçu comme une attaque contre l'idée d'un Dieu qui punit sans discrimination tout un peuple sans rechercher les vrais coupables.
- v. 24** « *Peut-être y a-t-il cinquante justes ?* »
 Abraham va se révéler un redoutable marchandeur ! Il va progressivement avancer ses pions afin de mieux convaincre Dieu. Il est vrai que le texte vient du moyen orient, d'une région où

le marchandage est la forme normale du commerce. Abraham ne se contente pas de mettre les éventuels 50 justes dans la balance, il parle de pardon : il ne demande pas simplement à Dieu de renoncer à punir à cause des « dommages collatéraux » (les justes qui mourraient avec les coupables), mais il Lui demande de pardonner à la cité à cause des 50 justes.

v. 25 « *Faire mourir le juste avec le coupable* »

C'est le nœud du problème que nous nous posons souvent : pourquoi faut-il que les justes subissent les conséquences des actes des coupables ? Le Qohélet (ou : Ecclésiaste) en faisait le constat (Qohélet 8, 10-15) et Jésus s'est vu interpellé sur le même thème, refusant le lien entre la catastrophe et une punition de Dieu (Luc 13, 1-5). Ici, Abraham admet la punition, mais pas l'injustice.

v. 26 « *Le Seigneur dit...* »

Dieu entre dans le marchandage, et admet que 50 justes sont suffisants pour sauver la ville. Déjà, Dieu n'apparaît plus comme celui qui punit indistinctement toute une communauté pour la faute de certains, idée qui paraissait normale à l'époque : le groupe (ou le clan, la tribu, voire la nation) était collectivement responsable de la faute d'un de ses membres et en subissait les conséquences (ainsi, on admettait qu'on puisse livrer à la justice un innocent pour expier au nom du groupe la faute du coupable qui aurait fui).

v. 26 « *Si je trouve à Sodome cinquante justes...* »

Dieu se rend à l'argumentation d'Abraham. A chaque diminution du nombre de justes, Dieu accepte de laisser Sodome intacte.

v. 27 « *Abraham reprit...* »

Le marchandage continue : et s'il n'y avait que quarante-cinq justes ? que trente ? et même que dix ? A chaque fois Abraham fait baisser le prix de la faute et augmenter la valeur du pardon de Dieu. Et à chaque fois, le « juge de toute la terre » (verset 25) admet l'argument et baisse le nombre de justes nécessaires pour pardonner à la cité.

v. 27 « *Je vais me décider à parler à mon Seigneur, moi qui ne suis que poussière et cendre* »

Notons l'humilité d'Abraham, conforme au protocole des relations d'alliance : le subordonné s'adresse avec respect au supérieur. Ici, le respect d'Abraham est d'autant plus marqué qu'il s'adresse à Dieu. « Cendre et poussière » c'est-à-dire rien d'important.

v. 33 « *Le Seigneur partit... et Abraham retourna chez lui* »

Le marchandage est terminé et Dieu a accepté de ne pas détruire Sodome, même si le nombre de justes qui y réside est infime. La justice de Dieu se révèle être une justice qui pardonne.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Sodome est perçue essentiellement comme l'exemple d'immoralité. De nombreux passages des livres apocryphes¹ vont dans ce sens.

Les rabbins commentent. « *La tradition rapporte que la ville pratiquait la xénophobie au point que même l'antiquité, cependant peu sensible aux principes d'humanité, en était effrayée. La perversion morale ressort des propos que les habitants de Sodome tinrent à l'adresse des deux étrangers (Genèse 19, 5 : les habitants disent d'eux « allons les connaître », expression qui désigne les rapports sexuels). De plus, toutes les couches de la population de Sodome étaient atteintes par le vice « depuis les jeunes jusqu'aux vieux, tout le peuple de tous les coins » (Genèse 19, 4). C'est sans doute cette extension invraisemblable du crime, la participation unanime de tous les habitants aux attentats contre la morale qui leur valut leur sort terrifiant.*

¹ Un livre apocryphe qu'on peut découvrir dans le livre des Éditions de La Pléiade déjà cité (voir rencontre 1, note 1).

★ *Dans la tradition musulmane*

Le Coran retient l'intercession d'Abraham, mais ne la raconte pas. Il s'en tient au jugement de Dieu compris comme inéluctable malgré la demande d'Abraham² : « *Lorsqu'Abraham fut rassuré et que la bonne nouvelle lui fut parvenue (= la naissance de son fils), il discuta avec nous en faveur du peuple de Loth. Abraham était bon, humble et repentant. « O Abraham ! Renonce à cela (= l'intercession en faveur de Sodome) ! L'ordre de ton Seigneur vient sûrement ; un châtement inéluctable les atteindra. »* (Coran 11, 74-76)



Interprétation du récit

Genèse 18, 20-33

Le nom de la ville de Sodome éveille en nous des réflexes de rejet liés à une interprétation par trop univoque du « péché » de Sodome et Gomorrhe (verset 20), avec les connotations sexuelles qu'on y a jointes (homosexualité et sodomie, mélangées et confondues). Cette interprétation est largement répandue. La tradition juive élargit quelque peu cette compréhension en parlant de la xénophobie des habitants de Sodome (voir ci-dessus *Dans la tradition juive*).

Notre texte nous invite à une lecture qui ne s'intéresse pas à la nature du péché des habitants de Sodome, mais bien plus à la relation qui se tisse entre Dieu et Abraham. Deux enjeux apparaissent dans le texte : celui de la justice de Dieu et celui de l'intercession humaine.

Dans l'Ancien Testament, **deux conceptions de la justice de Dieu** se font jour, celle d'une justice qui punit et récompense sans tenir compte des responsabilités personnelles, qui a « besoin » d'un coupable, et celle d'une justice qui s'applique avec nuances, tient compte des responsabilités personnelles.

La première est très répandue dans La Bible, jusque dans le Nouveau Testament. Elle s'appuie sur une conception de la justice qui veut qu'une faute, criminelle ou morale, vient rompre l'équilibre de la société et même du cosmos qui risquent d'en être ébranlés (vision « magique » du monde). Il faut à tout prix rétablir l'ordre des choses afin que le monde et la société ne sombrent pas, ne « meurent » pas. La punition du coupable réel ou d'un substitut pris dans la même famille, le même clan ou le même peuple, suffit à rétablir l'ordre. A défaut, un sacrifice peut avoir lieu.

L'autre conception de la justice qu'on rencontre dans la Bible est plus proche de la nôtre, sans la recouper entièrement.

On refuse l'idée d'une culpabilité collective et on cherche le véritable fautif. Lui seul va payer pour sa faute. Le prophète Ezéchiel est un défenseur ardent de cette vision de la justice.

Dans un peuple qui croit que la situation sociale de quelqu'un est liée à une punition ou une récompense, on va chercher si nécessaire, dans la génération précédente le coupable de la situation présente, Ezéchiel conteste la validité du dicton qui affirme : « Les pères ont mangé

² Dans le Coran, le « nous » qui parle est Dieu.

du raisin vert et les dents des fils ont été agacées. » Bien au contraire, il insiste sur la justice de Dieu qui punit le coupable et personne d'autre (Ezéchiel 2, 1-20). On est encore loin des idées modernes de circonstances atténuantes et de responsabilité diminuée.

Dans notre texte, on voit comment Abraham, habile marchandeur, amène Dieu à se poser la question d'une justice qui frapperait les innocents avec les coupables.

Même un nombre minime de justes invite Dieu à ne pas frapper sans discernement la cité de Sodome. Et Dieu accepte.



Il faut replacer notre récit à l'époque de l'Exil et du retour des exilés dans le pays.

A ce moment des conflits surgissent entre ceux qui sont restés sur place, souvent au prix de compromis religieux avec les colons installés là par les Babyloniens, et ceux qui reviennent de Babylone, fiers d'avoir résisté aux sirènes de la religion des vainqueurs. Ces exilés qui rentrent refusent les compromis par désir de pureté religieuse. Ce désir est lié à l'idée que la défaite d'Israël est due à un peuple et à un culte infidèles que Dieu a puni par la défaite et l'Exil. Comme si tout le peuple d'Israël avait été infidèle. Notre récit casse cette logique : Dieu ne punit pas toute une cité s'il y a des justes en son sein. La cause de la défaite est à chercher ailleurs et les compromis religieux ne seront pas cause de nouveaux malheurs, pas plus que la fidélité garantit de ne pas en subir.

L'intercession d'Abraham est unanimement relevée dans les trois traditions monothéistes. Le Coran insiste même sur les qualités d'Abraham, « bon, humble et repentant » (voir ci-dessus *Dans la tradition musulmane*) et sur l'inutilité de cette intercession devant un décret de Dieu qui s'appliquera de toutes manières !

Le texte nous invite à réfléchir sur notre pratique de l'intercession. Celle-ci est d'abord un dialogue avec Dieu lors duquel on s'explique avec lui sur sa justice et sur le malheur d'autrui.

Elle n'est pas une pratique magique qui garantit que le malheur ne frappera pas (d'ailleurs, Sodome sera détruite, malgré l'intercession d'Abraham), ni que le bonheur surviendra. Elle ne peut être qu'un partage avec Dieu. Soit par compassion pour autrui, comme Abraham a compassion de Sodome et des justes qui y résident. Soit par inquiétude pour autrui, comme lorsqu'on remet quelqu'un à la garde de Dieu. Ce partage est source de maturation spirituelle car il prend autrui en compte. On le voit dans l'ensemble de la Geste, Abraham prie parfois pour lui-même et les siens. Mais le grand récit d'intercession d'Abraham est justement celui-là dans lequel il intercède pour autrui. Aimer soi-même et le prochain vont de pair, l'un ne doit pas faire oublier l'autre.

L'intercession, comme toute prière, est dialogue, avec Dieu bien sûr, mais avec soi aussi : on grandit lorsque notre prière est réflexion. Abraham marchandeur avec Dieu, on l'a dit. Mais il

réfléchit en marchandant sur la limite de la justice punitive de Dieu : y a-t-il vraiment besoin de 50 justes pour épargner la ville ? ou bien 45 suffiraient ? à moins que 10 ne soient suffisants ? Cette espèce de calcul ne doit pas nous tromper : derrière les chiffres se profile une réflexion capitale sur la justice de Dieu. Notre prière est aussi un lieu de réflexion théologique.

3. Commentaire

Nous choisissons d'aborder ce thème de Sodome et Gomorrhe bien qu'il puisse paraître difficile. Il permet, à nos yeux, de faire un pas de plus dans l'histoire d'Abraham.

Dans la rencontre 1, nous voyons comment Dieu se fait entendre puis voir à Abram, comment Abram construit sa relation par le dialogue avec Dieu.

Dans la rencontre 2, nous comprenons comment Dieu établit son alliance par la promesse d'une descendance tenue pour impossible.

Dans la rencontre 3, nous apprenons la réalisation de la promesse par l'arrivée d'Ismaël puis d'Isaac.

Dans cette rencontre 4, nous voulons découvrir avec les enfants que la relation d'Abraham avec Dieu le mène à dépasser ses préoccupations familiales et d'avenir propre pour s'engager plus loin et partager le souci de son prochain.

Les gens qui vivaient au temps d'Abraham devaient, comme nous, trouver des solutions pour que la vie ensemble soit possible et vivable. Déjà à ce moment-là, la violence dans la société était importante. Elle se concentrait, comme aujourd'hui, là où il y a le plus de gens, dans les villes.

Que se passait-il à Sodome et Gomorrhe ?

Ces deux villes sont restées célèbres pour les méchancetés qui s'y faisaient.

Parler aujourd'hui d'un "Sodome et Gomorrhe", c'est évoquer la vie des humains lorsque l'utilisation de l'autre pour son propre plaisir (hédonisme) prend le pouvoir, souvent dans la violence, sur l'équilibre d'une vie d'être social, c'est-à-dire de la prise en compte d'autrui, de ses besoins, de son respect...

Il faut considérer, dans le contexte de notre époque, ce texte **au niveau symbolique**, bien sûr : Dieu ne peut supporter que des gens soient ignorés (violation des règles de l'hospitalité – problèmes de l'immigration, de la clandestinité, de l'exclusion), blessés (violences urbaines), battus (violences conjugales), victimes (pratiques sexuelles abusives – exploitation dans le travail).

Dans le texte, Dieu envoie donc des messagers pour mettre les hommes en garde et faire connaître son projet de punition (pensons à la mission de Jonas à Ninive); **qui sont les messagers d'aujourd'hui dans nos violences ?**

Dieu annonce à Abraham ce qu'il va faire. Alors, Abraham s'engage, il se pose comme intercesseur. Il tente de faire changer le cours des événements. Il se place face à Dieu pour contester son projet. Il fait appel au sens de la justice de Dieu pour l'inviter à revoir son plan. Il prend le risque de contredire Dieu. Il intercède pour les deux villes, en marchandant avec Lui. **Qui sont les médiateurs d'aujourd'hui ?** – Quand essayons-nous d'aller à contre-courant des catastrophes annoncées ?

L'épilogue (Genèse 19, 1 à 29)

Il faut savoir que, malheureusement, Abraham ne réussit pas à changer le cours des événements, les villes seront détruites. Cependant, les justes, dont la famille de Loth fait partie, seront quand même sauvés.

Dieu trouve un autre chemin, grâce à Abraham : séparer les uns des autres; les justes peuvent sortir du mal qui les entoure et trouver la vie. Quant aux autres, ils vont d'eux-mêmes vers la destruction; ils sont les instruments de leur propre malheur.

Ce texte (comme celui du déluge) nous montre que la situation est tellement dépassée que c'est comme si on devait rayer de la carte ces lieux de violence, qu'il fallait tout détruire pour recommencer "à zéro", sur de nouvelles bases. C'est ainsi que Dieu en a finalement décidé, malgré l'intervention d'Abraham.

La souffrance et l'intercession

Les textes bibliques nous montrent que l'homme fonctionne ainsi depuis toujours : il est tenté d'attribuer a posteriori la souffrance (et la maladie) comme les catastrophes, à la volonté de Dieu (on l'a lu et entendu dans les médias pour expliquer le Tsunami d'Asie en décembre 2004), ceci pour essayer de donner un sens à ce qui lui apparaît comme absurde.

Aujourd'hui, face à l'incompréhensible, il nous faut apprendre à respecter ce qui ne peut être expliqué; cela fait partie du mystère de la souffrance et du mal.

Face à la souffrance ou à la violence, l'attitude d'Abraham peut nous inspirer : la prière d'intercession et les comportements solidaires ouvrent souvent des chemins de renouveau.

Entrer dans l'Alliance ?

L'alliance que Dieu conclut avec l'humain engage celui-ci vis-à-vis du monde qui l'entoure. Dieu donne connaissance de ce qui va arriver (il informe Abraham de sa condamnation des deux villes) et Abraham entre en dialogue avec Dieu pour modifier le déroulement des événements. Abraham est solidaire du sort des "justes" (ceux qui ont une attitude respectueuse de la création de Dieu) habitant les deux villes. Abraham s'engage et cherche une autre solution que la destruction aveugle.

Cette intercession d'Abraham devient ainsi pour nous le modèle d'une prière agissante : prier, c'est ouvrir les yeux sur ce qui nous entoure, en percevoir la beauté et les laideurs ; prier, c'est aussi prononcer l'intercession pour ce monde : **être solidaire** avec les autres et parler en leur faveur.

Notre responsabilité de croyant est de l'ordre de la parole et de l'action qui permettent une solution constructive ; c'est à cela que se risque Abraham lorsqu'il est intercesseur – celui qui se place activement entre deux pour rétablir la communication ; aujourd'hui nous parlons plutôt de "**médiateur**", de négociateur, d'ambassadeur.

Ces dimensions nous semblent devoir être mise en avant avec les enfants : le souci de Dieu pour la création, la compassion, la solidarité des croyants vis-à-vis du monde,...

4. Déroulement de la rencontre

4-1 Accrochage

Nous vous proposons une mise en situation des enfants, en leur racontant une situation de violence qui les rejoint.

"Marc a dix ans. Pour son âge, il n'est pas très grand.

Il a facilement peur, quand à l'école, les grands le bousculent pour sortir plus vite.

A la récréation, il reste souvent un peu à l'écart. Cela lui arrive aussi de jouer avec des enfants plus jeunes, ou même, de parler avec les filles.

On se moque souvent de lui.

Aujourd'hui, Marc est très fier. C'est juste après son anniversaire. Il a reçu un Gameboy tout neuf, avec un jeu super, qui vient de sortir.

Alors, il s'est mis un peu à l'écart. Il s'est assis sur le muret qui borde l'école pour jouer avec sa console.

Il est tellement pris dans son jeu qu'il ne voit pas qu'un groupe de grands arrive en ricanant.

Ils lui tombent dessus, lui arrachent son jeu, et le plaquent au sol.

« Eh, c'est pas pour les minus, ce jeu ! Donc, c'est pas ton truc ! Et tâche de ne pas aller pleurer vers le maître, sinon tu le regretteras ! »

Pour la première fois, Marc n'a pas peur. C'est son jeu.

Alors il cherche à le reprendre.

Il prend une pierre du mur et frappe le plus grand.

Mais il a vite fait d'être submergé par tout le groupe.

Des coups, des cheveux tirés, ... ils vont le massacrer...

Passes une fille sympa que Marc connaît.

Elle veut l'aider. Mais comment ?"

Laisser les enfants résoudre la situation, en cherchant des solutions

4-2 Texte biblique

Genèse 18, 20 à 33

Le texte comporte essentiellement un dialogue entre Abraham et Dieu (Dieu étant aussi figuré dans le récit par les messagers), c'est ce dialogue que nous voulons mettre en valeur.

4-2-1 Proposer à 3 enfants **un dialogue à 3 voix** (version simplifiée) ; les autres enfants assistent à la scène :

La voix du Seigneur : « Les accusations contre les gens de Sodome et Gomorrhe sont graves, leur péché est si grand que je dois aller voir s'ils agissent vraiment mal ».

Le récitant : « Deux des visiteurs quittent Mamré et vont à Sodome pendant qu'Abraham reste avec le Seigneur ».

Abraham : « Seigneur, vas-tu vraiment faire mourir ensemble celui qui n'a rien fait de mal et le coupable ? Peut-être y a-t-il 50 justes à Sodome. Vas-tu quand même détruire cette ville ? Ne veux-tu pas pardonner à la ville à cause de ces 50 justes ? Ce serait abominable que tu agisses en faisant mourir le juste avec le coupable. Toi, Le Juste, est-ce que tu ferais quelque chose d'injuste ? »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 50 justes, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux ».

Abraham : « Est-ce que j'ose encore te dire quelque chose, moi qui ne suis que poussière ? Peut-être n'y aura-t-il que 45 justes à Sodome, pour 5 de moins, détruiras-tu toute la ville ? »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 45 justes, je ne détruirai pas la ville à cause d'eux ».

Abraham : « Peut-être n'y aura-t-il que 40 justes à Sodome ... »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 40 justes, je ne détruirai pas la ville à cause d'eux ».

Abraham : « Ne te fâche pas si je parle encore ! Peut-être n'y aura-t-il que 30 justes. »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 30 justes, je ne détruirai pas la ville à cause d'eux ».

Abraham : « Est-ce que j'ose encore te dire quelque chose ? Peut-être n'y aura-t-il que 20 justes à Sodome ... »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 20 justes, je ne détruirai pas la ville à cause d'eux ».

Abraham : « Ne te fâche pas si je parle une dernière fois ! Peut-être n'y aura-t-il que 10 justes. »

La voix du Seigneur : « Si je trouve à Sodome 10 justes, je ne détruirai pas la ville à cause de ces 10 ».

Le récitant : « Lorsqu'il a fini de parler avec Abraham, le Seigneur s'en va. Abraham, lui, rentre chez lui ».

4-2-2 Animation par une mise en scène

Faire jouer l'intercession d'Abraham devant Dieu aux enfants : vous faites asseoir les enfants en deux groupes face à face, celui qui représente la position d'Abraham et celui qui représente la position de Dieu.

Distribuer les cartes de négociation (voir en-dessous).

Rejouer la scène ; le catéchète peut encourager les enfants à imaginer des arguments pour prendre la défense des justes.

4-2-3 Raconter comment Dieu décide finalement d'agir **Genèse 19, 12 et 13**

Dieu est juste. Il veut préserver les gens qui sont justes à Sodome et à Gomorrhe.

Alors il envoie ses messagers pour dire aux justes de quitter les deux villes, avant leur destruction.

4-3 Actualisation

L'actualisation porte sur deux questions adressées à chaque enfant :

"Comme Abraham, puis-je être intercesseur ?"

"Comment puis-je être solidaire ?"

Les enfants seront invités à énoncer des situations dans lesquelles ils pensent pouvoir jouer le rôle d'intercesseur (ou de médiateur) par le dialogue avec chacune des parties (par exemple, lors d'une dispute entre ses frères et sœurs, deux copains, une punition reçue par un tiers, qu'il juge injuste...)

Ils pourront également imaginer des situations de solidarité (avec la création, dans la dimension de l'écologie – avec leur entourage, dans la dimension du partage, de l'entraide...)

Ces situations pourront être reportées sur la fiche-enfant.

Conclure en disant que Dieu a besoin de nous pour que la justice grandisse dans notre monde, que cela ne va pas de soi, ne se fait pas automatiquement.

Rappeler que nous sommes ses interlocuteurs pour la construction d'un monde plus juste, au proche (famille, école...) comme au loin (conflits armés, déséquilibre économique ou écologique de la planète,...)

5. Eléments liturgiques

5-1 Chant

Vitrail n°112 "Quand s'éveilleront nos cœurs"

5-2 Prière

5-2-1 "Tu n'as pas d'autres mains que mes mains"

Tu n'as pas d'autres mains que mes mains pour faire du bien
Tu n'as pas d'autres yeux que mes yeux pour regarder avec bonté
Tu n'as pas d'autre bouche que ma bouche pour dire des paroles d'amitié
Tu n'as pas d'autre cœur que mon cœur pour aimer avec tendresse
Tu n'as pas d'autres oreilles que mes oreilles pour écouter les autres
Tu n'as pas d'autre envoyé que moi pour offrir ta Bonne Nouvelle aux vivants d'aujourd'hui.

Amen

(tiré d'une prière de Madagascar)

5-2-2 La prière de St François d'Assise – Voir le texte sur la fiche-enfant.

5-2-3 A l'issue de cette rencontre ou de rencontres suivantes, on peut sensibiliser les enfants à la pratique de l'intercession.

Les enfants apprendront ainsi à porter devant Dieu les soucis de leurs proches ; on peut proposer une "boîte à prières", petite boîte (de chocolat ou à chaussures) fendue sur le haut, dans laquelle les enfants prennent l'habitude de déposer anonymement des intentions de prière.

6. Matériel

Photocopier et découper les cartes ci-dessous

Mise en scène : Distribuer le texte du dialogue à 5 enfants.

<p>50 justes</p>	<p>Si tu es juste, tu ne peux pas tuer les justes avec les coupables !</p>
<p>45 justes</p>	<p>Est-ce qu'il te faut vraiment 50 justes ? 45 innocents c'est déjà beaucoup !</p>
<p>40 justes</p>	<p>Imagine que 40 personnes meurent alors qu'elles n'ont rien fait...</p>
<p>30 justes</p>	<p>Ne te fâche pas mais... pense aux 30 personnes innocentes qui restent !</p>
<p>20 justes</p>	<p>Est-ce que je peux encore te dire quelque chose : est-ce que c'est juste pour les 20 qui n'ont rien fait ?</p>

Rencontre 5

Séquence ABRA-HA-M

"La promesse est accomplie"

Genèse 21, 1 à 21
Genèse 22, 1 à 19

1. But de la rencontre / Objectifs

- Connaître la naissance et le destin d'Isaac
- A travers le destin d'Ismaël, connaître les racines bibliques de l'Islam



2. Notes théologiques



Genèse 21, 1-21

- v. 1** Enfin la réalisation concrète de la promesse ! La répétition « *comme il l'avait dit... selon sa parole* » est due à la transmission orale du récit. Par écrit, on ressent cela comme solennel : Dieu agit et la promesse cesse d'être promesse pour devenir réalité.
- v. 2** « *... à la date qu'il avait dite* »
Ceci fait allusion au récit de Genèse 18, 14 où le Seigneur parle du « temps du renouveau » pour la naissance d'Isaac.
- v. 4** « *il circoncit son fils Isaac à l'âge de huit jours...* »
Contrairement à la tradition musulmane où la circoncision a lieu plus tard, parfois à l'adolescence, c'est un nouveau-né qu'Abraham circoncit. La tradition s'en est perpétuée dans le judaïsme. Ainsi, l'enfant a vécu un cycle hebdomadaire complet, y compris un Sabbat, avant d'entrer dans l'alliance. Il faut relever que la fillette n'est l'objet d'aucune action analogue dans le judaïsme (pas d'excision !).
- v. 5** « *Abraham avait cent ans...* »
Il s'est donc écoulé 25 ans (cette indication est symbolique) entre l'appel d'Abraham (voir Genèse 12, 4) et la réalisation de la promesse. Dieu avance à petits pas ! C'est comme si Abraham et Sara avaient dû recommencer leur vie à zéro et atteindre un nouvel âge adulte avant d'enfanter.
- v. 6** « *Dieu m'a donné sujet de rire !* »
Jeu de mot sur le nom d'Isaac qui signifie « Que Dieu rie ou : sourie, ou : soit bienveillant. »
On peut comprendre positivement : rire de joie avec Dieu. Ou négativement en suivant la seconde partie du verset : « Quiconque l'apprendra rira à mon sujet » ; Sara redoute qu'enfanter à son âge ne devienne sujet de moquerie.
- v. 7** « *Elle reprit...* »
Deux récits semblent s'entrecroiser, le second insiste sur l'aspect extraordinaire de l'événement.
- v. 9** « *Sara vit s'amuser le fils que Hagar...* »
Littéralement : « Sara vit rire... » Le motif revient en écho au nom d'Isaac. Mais cette fois, le rire d'un enfant va ranimer le conflit resté latent entre Sara et Hagar (voir le récit de Genèse 16).

- v. 10** « *le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils Isaac* »
Sara exprime une crainte, à savoir le partage de l'héritage entre les deux garçons. Elle donne une explication rationnelle à sa haine pour Hagar. De fait, si l'aîné hérite une double part, le second reçoit également une part du patrimoine. On procédait ainsi : pour deux fils, on divise le patrimoine en trois parts, dont l'aîné reçoit deux, et le second une seule. Dans la situation du retour de l'Exil, la question est de savoir qui sont les véritables héritiers de l'Alliance : ceux qui rentrent d'Exil, qui se considèrent comme gardiens authentiques de la tradition, ou les habitants restés au pays, malgré leurs compromis (mariages avec des païennes) avec les colons placés là par les vainqueurs ? Notre récit donne une réponse à cette question, en montrant la bienveillance de Dieu envers Ismaël : les habitants du pays ne sont pas rejetés par Dieu.
- v. 12-13** « *Mais Dieu lui dit : ne te fâche pas à propos du garçon et de la servante* »
Dieu invite Abraham à accepter la situation car c'est Isaac qui est l'héritier selon la promesse. Ismaël résulte d'un compromis humain. Mais Dieu ne rejette pas cet enfant, il fera de lui également une nation car « *il est de ta descendance* ». Dieu prend en compte celui qui est né d'un compromis, dont la mère est égyptienne et par conséquent d'origine païenne. Ses descendants, bien que liés à Abraham, formeront un autre peuple. La question des gens de l'époque du retour d'Exil reçoit un début de réponse : les habitants du pays¹ sont devenus un autre peuple que le peuple « élu », né de la promesse de Dieu, mais un peuple que Dieu aime également et protège.
- v. 15** « *Il mit l'enfant sur son épaule...* »
Le texte hébreu porte une correction, et dit littéralement : « Il les met (le pain et l'outre d'eau) sur son épaule, et l'enfant. » Il s'agit de résoudre une contradiction : en 17, 25, Ismaël avait 13 ans, il en a au moins 14, voir 15 ou 16 au moment du sevrage d'Isaac (souvent vers trois ans). On ne met pas un enfant de cet âge sur l'épaule de sa mère ! Cependant, il faut refuser cette correction qui sonne faux. Pour sonner juste, il aurait fallu dire : il mit le pain et l'outre sur son épaule et la renvoya avec l'enfant. On voit encore ici la trace des deux récits entrecroisés : l'enfant qu'on porte ne peut être qu'un petit enfant.
- v. 16** « *Que je n'assiste pas à la mort de l'enfant !* »
Ici encore, Ismaël apparaît comme un petit garçon qu'on porte et dépose sous un arbuste. Hagar sait que l'eau épuisée signifie la mort à brève échéance et elle préfère ne pas voir son fils mourir. C'est étonnant, on s'attendrait à ce qu'une mère désire rester et protéger son enfant jusqu'à la dernière minute. Le procédé accentue le caractère dramatique de l'événement et le miracle de l'intervention de Dieu au verset suivant.
- v. 17** « *Dieu entendit la voix du garçon...* »
Dieu entend l'appel de la victime la plus faible, le petit garçon abandonné.
« *Qu'as-tu Hagar ? Ne crains pas car Dieu a entendu ...* »
L'intervention de Dieu commence par une question, comme dans le récit de la fuite de Hagar (Genèse 16, 8). Il attire l'attention de la femme avant de lui réitérer sous une forme simplifiée la promesse de Genèse 16, 9-12.
- v. 19** « *Dieu lui ouvrit les yeux et elle aperçut un puits avec de l'eau* »
Le regard de Hagar est transformé et elle voit de l'eau là où auparavant elle ne voyait rien. On pense au récit de la multiplication des pains (Marc 6, 30-44) : là où il n'y a que très peu de choses à manger, la foi permet de discerner l'abondance qui rassasie une foule.
- v. 20** « *C'était un tireur d'arc...* »
Ismaël devient un fils du désert, chasseur pour se nourrir. Il épouse une Égyptienne. Les habitants du pays restés pendant l'Exil, se voient différenciés des Juifs rentrés de Babylone. Ils ont un autre mode de vie. On sait les antagonismes entre cultivateurs et chasseurs, ce qui en dit long sur les tensions qui régnaient entre exilés revenus au pays et habitants restés sur place. Retenons surtout que Dieu est avec les uns comme avec les autres.

¹ Rappelons que les « habitants du pays », c'est la population qui n'a pas été emmenée en Exil, mélangée avec des colons babyloniens imposés par les vainqueurs.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Le Livre des Jubilés ²(Jubilés 17, 1-13) donne un récit très proche de notre texte biblique. Il y ajoute quelques détails. A propos du banquet donné pour la fête du sevrage d'Isaac : « Abraham fit un grand banquet le troisième mois, le jour où son fils Isaac fut sevré. Ismaël, fils de Hagar l'Égyptienne, était à sa place en face d'Abraham, son père. Abraham se réjouit et bénit le Seigneur parce qu'il avait vu ses fils et qu'il n'était pas mort sans enfant. Il se rappela la parole que lui avait dite le Seigneur, le jour où Loth s'était séparé de lui (allusion à Genèse 13, 14-18), il se réjouit parce que le Seigneur lui avait donné sur la terre une descendance pour hériter du pays et il bénit de toute sa bouche Celui qui a créé toutes choses. Sara vit Ismaël qui chantait et dansait et Abraham qui se réjouissait d'une grande joie. Elle devint jalouse d'Ismaël et dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils... » Ismaël est dans ce récit clairement un enfant capable de marcher seul, mais il s'épuise : « L'eau de l'outre s'épuisa. L'enfant assoiffé et ne pouvant plus marcher, tomba. Sa mère le prit, le déposa sous un olivier et elle alla s'asseoir en face de lui, à une portée de flèche... » Soucieux de préserver une bonne image d'Abraham et de Sara, les rabbins commentent ³ le verset 9 en transformant la joie d'Ismaël ainsi : « Ainsi, au lieu d'épouser la foi d'Abraham, Ismaël adopta le geste de ricanement cynique, stigmatisé... comme étant caractéristique du monde des païens. » Ils sont plus tendres avec Hagar au verset 18 : « Tiens-le par la main. La mère qui soutient son fils pour le conduire sur la voie du salut, sent ses propres forces se décupler : renforce ta main par lui » (traduction littérale). Quant au verset 19, il rejoint notre commentaire ci-dessus et dit que le regard de Hagar a changé : « les mots ouvrir les yeux ne s'emploient que dans le sens de : ouvrir la vue morale, et ne se dit pas de la renaissance du sens de la vue... il lui survint un autre état dans lequel elle trouvait ce qu'elle n'avait pas trouvé auparavant ». Autrement dit, il ne s'agit pas d'une guérison, mais d'un changement de regard : on ne voyait pas ce qui nous crevait les yeux ; maintenant, si.



Dans la tradition musulmane

Cet épisode ne semble pas connu de la tradition musulmane. Mais il est intéressant de noter qu'elle perçoit Ismaël en contraste frappant avec la tradition juive ci-dessus : « Mentionne Ismaël dans le Livre ; il était sincère en sa promesse ; ce fut un apôtre et un prophète. Il ordonnait à sa famille la prière et l'aumône. Il était agréé par son Seigneur. » (Coran 19, 84-85).



Interprétation du récit

Genèse 21, 1-21

Ce texte est à comprendre dans le contexte du retour de l'Exil. Les indications du commentaire le laissent entendre : **ce récit tente de justifier la séparation entre les habitants restés au pays et ceux qui reviennent de Babylone**, tout en préservant un cadre de solidarité suffisant. Ismaël, fils d'Abraham mais né d'une mère égyptienne est la figure des habitants restés au pays qui ont épousé des femmes cananéennes ou venues avec les colons imposés par les vainqueurs babyloniens : des païennes !

Ismaël est fils d'un compromis religieux. Bien entendu, les esclaves comme Hagar vivent dans la religion de leur maître, mais ne sont pas obligés de renoncer complètement à leurs croyances.⁴

² Livre apocryphe qu'on peut découvrir dans le livre des Éditions de La Pléiade (voir rencontre 1, note 1).

³ Elie Munk « La voix de la Thora. La Genèse. » 6^{ème} édition. Fondation S. et O. Levy, Paris, 1989

⁴ Pour comprendre les relations entre cultes divers, voir rencontre 2, Interprétation du récit de Genèse 12, 6-13, 1.

Nos idées modernes sur la conversion n'ont pas cours à cette époque. Ismaël est bien entre deux, entre la foi de son père et celle de sa mère. Les Juifs revenus de Babylone et qui ont résisté au charme des dieux de Babylone et se sont forgé une identité fondée essentiellement sur la religion (puisque ces références fondatrices de l'identité des peuples qu'étaient la terre et le roi avaient disparu sous les coups des vainqueurs). Deux générations plus tard, l'idée de compromis leur paraît inacceptable.

Sara, avec sa jalousie vis-à-vis du fils de Hagar, avec son désir de les voir mourir, ou plutôt qu'ils aillent mourir loin d'elle et d'Isaac, est la porte-parole des Juifs revenus d'Exil qui refusent les compromis religieux. Abraham est déchiré par cette situation car il aime son fils Ismaël et n'a pas envie de le perdre. Peut-être que cet épisode annonce le récit suivant⁵ qui raconte le « sacrifice d'Isaac » : dans les deux cas, Abraham est appelé à renoncer à un fils et c'est dur. **Dans les deux cas, une promesse et une bénédiction s'attachent au fils, ici celle qu'Ismaël reçoit : il donnera lui aussi naissance à un peuple.**

Notre texte rencontre les particularités de ceux qui sont devenus des frères séparés : il admet que la descendance d'Abraham liée à la promesse de Dieu, à savoir Isaac, ne saurait résulter d'un compromis, ni l'accepter. Mais il admet que le fils d'Abraham né d'une femme étrangère est aussi l'objet de la bénédiction de Dieu. Séparés mais bénis tous deux.

Abraham et Sara ont attendu la réalisation de la promesse pendant 25 ans. Partis de chez leurs parents, ils **ont enfin atteint leur pleine autonomie** : les liens des clans sont extrêmement forts, même à distance. On a aussi vu que les noms d'Abram et Saraï sont porteurs d'une identité psychologique difficile⁶. Les voici enfin libres de recevoir la réalisation de la promesse. **Voir un miracle, voir se réaliser une promesse de Dieu, c'est aussi une question de disponibilité intérieure, de maturation spirituelle** et de regard sur le réel. Abraham et Sara ont progressé dans leur relation à Dieu, c'est à dire qu'ils sont devenus assez libres pour accepter pleinement la grâce que la foi permet de percevoir.



Genèse 22, 1-19

v. 1 « *Dieu mit Abraham à l'épreuve.* »

Le verbe traduit par « mettre à l'épreuve » ne s'emploie que pour des situations dans lesquelles Dieu veut vérifier l'engagement de ses fidèles (Exode 16, 4 ; 20, 20 par exemple).

v. 2 « *Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes.* »

La phrase est lourde et insiste pesamment sur le caractère particulier d'Isaac. On peut légitimement réagir au fait qu'Isaac apparaît comme l'unique, alors qu'Ismaël est bien vivant. Mais Ismaël se trouve renié avec sa mère ; Isaac est donc le seul héritier.

« *Pars pour le pays de Moriyya.* »

Région inconnue. Dans la tradition juive on l'a parfois identifiée avec l'endroit où Jacob lutta avec l'ange (Genèse 28, 11) ou avec la colline du Temple de Jérusalem (qui serait

⁵ Voir Genèse 22, 1-19, ci dessous.

⁶ Voir rencontre 1, « Un nouveau départ » notes sur le texte de Genèse 12, 1-5

également le lieu de la création d'Adam selon cette tradition) ou celle du Golgotha (dans la tradition chrétienne).

« ...en holocauste... »

L'holocauste est un sacrifice qui doit être entièrement brûlé. C'est pourquoi Abraham emmène des bûches préparées avec lui (verset 3).

v. 3-4 « *Le troisième jour, il leva les yeux et vit de loin ce lieu.* »

Comme souvent, le troisième jour indique un temps de maturation, de passage. Ainsi, il se passe trois jours avant la résurrection. C'est comme si Abraham, accablé, marchait tête basse, les yeux au sol, pour ne les relever qu'au dernier moment. Le lieu se voit de loin : parce que c'est une montagne ? ou bien parce que c'est un lieu de culte déjà existant qu'Abraham va renommer au verset 14 ? Cette idée est renforcée par le verset où Abraham indique qu'ils vont se « prosterner là-bas. »

v. 6-7 « *Abraham prit les bûches... la pierre à feu et le couteau...* »

Tout le nécessaire à l'holocauste est là sauf l'animal. Cette absence va provoquer la question d'Isaac : « où est l'agneau pour l'holocauste ? »

v. 8 « *Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils.* »

Phrase ambiguë. Littéralement : « Dieu verra pour lui l'animal pour l'holocauste, mon fils ». On peut comprendre soit que Dieu se pourvoira d'un animal, soit que Dieu saura voir quel animal j'offre : toi, mon fils. On est frappé par le style dépouillé du dialogue entre père et fils, de son absence de tragique (pas de cri ni de pleurs de la part d'Abraham, ni de récrimination de la part d'Isaac).

v. 9 « *...Abraham y éleva un autel... il lia son fils Isaac....* »

Silence total des acteurs, passivité complète de la victime. A n'y rien comprendre ! A moins d'estimer extrêmement haut l'ascendance qu'a Abraham sur son fils. Le verbe « lier » employé ici donne son titre au passage dans la tradition juive : la ligature d'Isaac. Les Juifs font remarquer avec raison que le sacrifice n'a justement pas eu lieu !

v. 10 « *Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils.* »

La narration progresse à petites touches, avançant les éléments de la tension dramatique les uns après les autres, faisant frissonner l'auditeur autant que le lecteur.

v. 11 « *Alors l'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria...* »

« Crier, implorer, invoquer, proclamer » sont les sens du verbe. A noter que le même verbe est employé au verset 14 pour dire qu'Abraham « nomme » ce lieu. La tension dramatique avait atteint un sommet. Soudain elle se relâche : Dieu ne laisse pas faire.

v. 12 « *...maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'a pas épargné ton fils unique pour moi.* »

Sans doute un des passages les plus insupportables de la Bible pour une oreille moderne ! Dieu a-t-il vraiment besoin de ce genre de tests pour vérifier notre foi ? Nous ne le croyons pas ! On peut penser que ce texte combat les sacrifices d'enfants : Dieu ne demande pas à Abraham d'aller jusqu'au bout de l'épreuve, donc vous n'avez aucun besoin de sacrifier des enfants, puisque Dieu refuse ce sacrifice. Certains commentateurs anciens disent qu'Abraham a imaginé que Dieu le lui demandait.

v. 13 « *Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré.* »

Exactement les mêmes verbes hébreux qu'au verset 4, « il leva les yeux et il vit » ! La première fois, Abraham vit le lieu du sacrifice, le sanctuaire, la seconde, il vit la victime. On pourrait se dire qu'entre-temps Abraham était aveuglé. D'ailleurs, comment n'aurait-il pas vu le bélier plus tôt ? Le regard de la foi est déterminant une fois de plus⁷.

v. 14 « *Abraham nomma ce lieu : le Seigneur voit...* »

Comme indiqué à propos du verset 11, Abraham « crie » le nom du lieu. Il le fait par un jeu de mot significatif en hébreu. Il reprend son affirmation du verset 8 (Dieu saura voir) et

⁷ Sur cette question du regard de la foi : voir l'interprétation du récit précédent, Genèse 21, 1-21, dans la même rencontre 5.

l'applique au sanctuaire. On peut admettre qu'une des fonctions de ce récit est d'expliquer le nom d'un lieu de culte. Les traditions sous-jacentes à notre texte donnent deux explications : « Le Seigneur voit » (ses fidèles, le sacrifice, la foi...) mais aussi « c'est sur cette montagne que le Seigneur est vu ». Le sanctuaire était peut-être considéré comme un lieu d'apparitions de Dieu et des dieux.

v. 15-18 « L'ange du Seigneur appela (toujours le verbe « crier ») Abraham une seconde fois... »

Ces versets semblent rajoutés et n'apportent pas grand-chose au récit.

« Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ... »

La porte est le lieu du pouvoir (le gouvernement du sultan turc s'appelait « La Sublime Porte »). C'est dire que les descendants d'Abraham seront puissants et qu'ils domineront leurs ennemis.

« parce que tu as écouté ma voix »

Peut se rapporter à l'ensemble de la geste du patriarche qui a été attentif à la voix de Dieu, ou être lié à l'épisode qui nous occupe. Dans ce cas, la bénédiction est la récompense de l'obéissance d'Abraham jusqu'au sacrifice d'Isaac.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Cet épisode de la Geste d'Abraham a été très abondamment discuté. Il existe toute une tradition dans les Midrash⁸ qui voit en Isaac une victime volontaire. Les rabbins considèrent ainsi qu'Isaac a racheté d'avance toutes les transgressions d'Israël. Abraham parle à l'ange qui l'empêche de porter la main sur Isaac, il lui dit⁹ : « Hier tu me disais : c'est en Isaac que sera nommée ta postérité. Puis tu me dis, prends ton fils pour me l'offrir. Maintenant tu me dis : N'étends pas la main sur l'enfant. Pourtant je me suis maîtrisé et je n'ai rien répondu. Ainsi, lorsque les enfants d'Isaac seront coupables et se trouveront dans la détresse, considère son sacrifice, pardonne-leur et délivre-les de leur détresse. »

Quant à l'idée du sacrifice, les rabbins en diminuent volontiers l'horreur : « Abraham, le fidèle serviteur, obéit aveuglément à la volonté divine. Il ne pouvait, certes, pas encore soupçonner que Dieu ne réclamait autre chose de lui que la preuve de cette obéissance. »

Pour le Livre des Jubilés¹⁰, la ligature d'Isaac est une épreuve due à Satan qui met en doute la fidélité d'Abraham. Il s'agit d'éviter d'attribuer à Dieu cette épreuve horrible : « ...il y eut dans les cieux des rumeurs au sujet d'Abraham ; (On disait) qu'il était fidèle en tout ce que lui disait le Seigneur, qu'il l'aimait et qu'en toute adversité il était constant. Le prince Mastéma (autre nom pour Satan, chef des démons) vint déclarer devant Dieu : Eh bien ! Abraham aime Isaac son fils et le chérit plus que tout. Dis-lui qu'il te l'offre en holocauste sur l'autel, tu verras s'il exécute cet ordre et tu verras s'il est fidèle en toute épreuve que tu lui présentes. » Le modèle est bien entendu celui du début du Livre de Job (Job 1, 6-12).



Dans la tradition musulmane

Le Coran rapporte le récit suivant : « Mon Seigneur ! (dit Abraham) Accorde-moi un fils qui soit juste. (Dieu dit :) Nous lui avons alors annoncé une bonne nouvelle : la naissance d'un garçon, doux de caractère. Lorsqu'il fut en âge d'accompagner son père, celui-ci lui dit : Ô mon fils ! Je me suis vu moi-même en songe et je t'immolais ; qu'en penses-tu ? (le garçon) dit : Ô mon père ! Fais ce qui t'est ordonné. Tu me trouveras patient, si Dieu le veut ! Après que tous deux se furent soumis, et qu'Abraham eut jeté son fils, le front à terre, nous lui criâmes : Ô Abraham ! Tu as cru en cette vision et tu l'as réalisée ; c'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien : voilà l'épreuve concluante. Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel. Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité : Paix sur Abraham ! C'est ainsi que nous récompensons ceux qui font le bien. Il était au nombre de nos serviteurs croyants. Nous lui avons annoncé une bonne nouvelle : la

⁸ Commentaires de la Bible faisant appel aux traditions rabbiniques.

⁹ Elie Munk *La voix de la Thora. La Genèse*. Fondation Samuel et Odette Lévy, Paris, 6^{ème} édition, 1989.

¹⁰ Un livre apocryphe qu'on peut découvrir dans le livre des Éditions de La Pléiade déjà cité (voir rencontre 1, note 1)

naissance d'Isaac, un prophète parmi les justes. Nous avons béni Abraham et Isaac. Parmi leurs descendants, certains font le bien et d'autres se font tort à eux-mêmes. » (Coran 37, 100-113)

On remarque aisément que le récit du sacrifice proprement dit (= jusqu'à l'exclamation « Paix sur Abraham ! ») ne mentionne pas le nom de l'enfant. C'est dans les lignes suivantes qu'il apparaît, comme si Isaac naissait après cet événement. Les docteurs musulmans discutent pour savoir si c'est Isaac ou Ismaël qu'Abraham lia sur l'autel. Selon eux, « on trouve dans le Coran un argument pour l'immolation d'Isaac, et un argument pour l'immolation d'Ismaël. » (Tiré de la Chronique d'al-Tabari, citée par Abraham Segal¹¹)

Rappelons que la fête de Aïd al-Adha (Fête du Sacrifice), appelée aussi Aïd el-Khebir (Grande Fête), qui se célèbre au dernier jour du pèlerinage à la Mecque commémore le sacrifice préparé par Abraham au moyen du sacrifice d'un mouton.

Dans le commentaire du texte de Genèse 21, 1-21 ci-dessus, nous avons vu que la promesse de descendance liée à Isaac est marquée d'une préséance indiquée par le renvoi de Hagar et d'Ismaël, mais que la bénédiction de Dieu était également pour Ismaël, le fils renié. Nous avons noté l'importance que cela pouvait avoir à l'époque du retour de l'Exil (voir l'Interprétation du texte de Genèse 21, 1-21). Cette interprétation a des conséquences dans l'actualité sur la question du partage de la Palestine et la vie commune entre Israéliens et Arabes : on ne peut plus considérer que l'un a raison et l'autre tort. Tous deux sont objets de la bénédiction de Dieu, chacun à travers son ancêtre mythique. L'ambiguïté du Coran et de la tradition musulmane quant à savoir qui d'Ismaël ou d'Isaac a été l'objet de la ligature sur l'autel, permet sans conteste cette ouverture : Ismaël, ancêtre des Arabes, et Isaac, ancêtre des enfants d'Israël, sont difficiles à distinguer dans ce texte du Coran et sont l'objet d'une commune approbation par Dieu.



Interprétation du récit

Genèse 22, 1-19

Ce texte n'est pas agréable à lire, tant il est éloigné de ce qui est acceptable par notre culture : le sacrifice d'un enfant et la volonté de Dieu de « tester » la foi d'un être humain par une épreuve inhumaine. Inutile de dire que cette histoire a suscité d'innombrables réflexions. On peut relever la pièce de théâtre de Théodore de Bèze « Abraham sacrifiant » (au 16^{ème} siècle) et la réflexion philosophique et théologique de Kierkegaard « Crainte et tremblement » (au 19^{ème} siècle)¹². Pour l'heure, nous privilégierons deux éléments : le refus du sacrifice d'enfants et la traversée de l'épreuve.

Dieu refuse les sacrifices d'enfants et de façon plus générale les sacrifices humains. Les prophètes de l'époque de l'Exil, Jérémie (7, 31 par exemple) et Ezéchiel (16, 20 par exemple) s'y opposent vigoureusement, preuve que leur pratique n'a pas totalement disparu du paysage palestinien à cette époque. Et **les Exilés assistent sans doute à ce genre de culte à Babylone et au retour au pays.** L'animal est substitué à l'être humain, venant ainsi légitimer les sacrifices d'animaux qui avaient lieu au Temple de Jérusalem. On est en droit de considérer qu'il s'agit d'un progrès dans la conscience religieuse d'Israël. La destruction définitive du Temple de Jérusalem par les Romains dans les années septante de notre ère abolira définitivement tout sacrifice. La prière et l'étude des Ecritures les remplacera, universalisant

¹¹ Abraham Ségal « Abraham. Enquête sur un patriarche. » Bayard, Paris, 2003

¹² Les deux textes méritent d'être lus par celles et ceux qui ont envie de creuser la question des difficultés posées aux chrétiens (entre autres) par ce texte.

une tradition née pendant l'Exil (privés du Temple de Jérusalem par la distance, et par sa destruction par les Babyloniens, les Exilés vont donner naissance à un culte sans sacrifice). Jésus se trouve dans cette ligne de pensée lorsqu'il dialogue avec la Samaritaine : « ...l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. » (Jean 4, 23 – voir rencontre 6). Abraham traverse l'épreuve la plus terrible qui soit : la menace de perdre un enfant. Il ignore qu'il s'agit d'une mise à l'épreuve.

Kierkegaard réfléchit sur les doutes qui assaillent Abraham. Il marche regard rivé au sol et ne lève les yeux qu'en vue du lieu désigné (verset 4). Un regard qui ne voit que le désert qui défile, qui ne voit que la souffrance de son cœur et qui craint la trahison vis-à-vis de son fils que représente le fait de porter la main sur lui. Mais en vue du lieu désigné, le regard porte plus loin, sur l'affrontement de l'épreuve.

On est frappé par les versets 6 à 10 : les gestes d'Abraham sont décrits sobrement, sans tragique. On a l'impression d'un homme qui s'absorbe dans sa tâche pour ne pas penser. Ainsi font souvent les endeuillés : ils rangent, classent, trient méthodiquement, avec des gestes économes et précis qui paraissent calmes. Le regard est fixé sur la tâche à accomplir. C'est exactement le sentiment que peut avoir le lecteur de ces versets ! Puis soudain, la voix qui interpelle : « Abraham ! Abraham ! » et la réponse : « Me voici. » (verset 11) Le soulagement d'Abraham n'est pas exprimé. Seulement cette réponse immédiate. Rien ne change encore et le regard reste rivé sur la tâche à accomplir et peut-être sur celle que Dieu pourrait y ajouter en interpellant le patriarche. Tout est prêt cependant pour que le regard d'Abraham change de nouveau. Dieu interdit de sacrifier Isaac et Abraham lève les yeux (comme au verset 4 !) Il aperçoit le bélier. Là où il n'y avait rien à voir, là où le regard ne voyait rien, se trouve l'animal prêt au sacrifice. Abraham est conscient du rôle du regard dans cette épreuve : il nomme le lieu « Le Seigneur voit » ou « Le Seigneur est vu » (verset 14). Cette importance du regard rappelle le récit du chapitre 16, 1-15 (surtout les versets 13-14. Voir rencontre 3) où Hagar change également de regard, sachant qu'elle a été vue de Dieu.

La foi est un regard jeté sur le monde, regard qui n'enlève rien à la lourdeur des épreuves et à la difficulté de les traverser. Mais un regard qui permet parfois de les relire autrement, au moment même, ou après coup. Ce regard ne porte pas à considérer les épreuves comme des tests que Dieu nous inflige, mais comme des événements que nous subissons ou croyons devoir subir.

3. Commentaire

3-1

Nous proposons de prendre le temps, au cours de cette rencontre, de réfléchir avec les enfants, sur la base du récit biblique, à cette double origine du judéo-christianisme et de l'Islam issue de la figure d'Abraham. Ce travail vise une sensibilisation à la dimension interreligieuse ; outre l'aspect culturel

d'une telle démarche, nous estimons qu'elle permet aux enfants non seulement de poser des repères sur leur propre origine et mais aussi de connaître celle de leurs camarades de tradition musulmane. L'épisode relaté à partir de Genèse 21, 8, à savoir celui du rejet d'Hagar et d'Ismaël dans le désert, nous paraît d'importance dans notre contexte de début de XXI^{ème} siècle où le mythe de l'origine est souvent sujet de discorde entre les croyants. La jalousie de Sara porte en effet en elle la source d'une relation potentiellement conflictuelle entre la tradition judéo-chrétienne et la tradition musulmane, sur la base d'une mémoire de persécution. La lecture attentive du texte biblique montre pourtant que la promesse de descendance, projet de Dieu, est doublement portée par Isaac et par Ismaël (Gn 21, 12 et 13). Il faut savoir que dans la tradition musulmane, Dieu s'est révélé au Prophète Mahomet au VI^{ème} siècle de notre ère ; la venue du Prophète serait l'ultime étape de la révélation, Jésus-Christ étant un prophète comme l'ont été ceux de l'Ancienne Alliance ; l'Islam considère dès lors la Parole de Dieu comme accomplie.

3-2

L'intervention de Dieu pour détourner Abraham dans son élan de soumission permet de modifier la compréhension des siens ; l'histoire biblique montre ainsi la longue évolution et la structuration de la relation des hommes avec Dieu ; ainsi, après la pratique de l'autel itinérant puis le Temple de Jérusalem et les sacrifices d'animaux, Jésus viendra à nouveau décaler les hommes et leur faire découvrir que Dieu ne se rencontre pas seulement dans des lieux mais dans le secret de nos cœurs (c'est l'objet de la rencontre 6).

4. Déroulement de la rencontre

4-1 Récapitulation

Nous proposons de commencer la rencontre en faisant le point avec les enfants sur l'état de la famille d'Abraham à ce stade du récit biblique :

- Abraham a-t-il finalement eu un/des enfants avec sa femme Sara, si âgée ? - avec Hagar, la servante ?

On rappellera la naissance d'Ismaël (Gn 16, 15 – rencontre 3), on racontera courtement la naissance d'Isaac (Gn 21, 1 à 7) et on constatera alors qu'Abraham a deux fils.

On sollicitera alors les enfants pour qu'ils fassent le lien avec la promesse de descendance (rencontre 2) et l'annonce de la naissance faite à Abraham à Mamré (rencontre 3).

Chaque enfant placera alors le nom des deux fils et de leur mère sur leur fiche (voir modèle ci-après), moyen de stabiliser la compréhension.

NB Veuillez utiliser la fiche-enfant qui ne porte pas les noms (fiche "muette"). On peut noter que la famille d'Abraham correspond à un type de famille recomposée comme de plus en plus d'enfants en connaissent de nos jours.

4-2 Présentation du texte biblique

- La narration de Genèse 21, 8 à 21 fera vivre la jalousie de Sara et le renvoi de Hagar et Ismaël dans le désert; il s'agira de raconter aux enfants le destin d'Ismaël; on prendra soin de présenter dans le corps du récit la bénédiction de Dieu sur Hagar (v. 18).

- On continuera ensuite l'histoire par la narration de Genèse 22, 1 à 18 qui fera découvrir aux enfants l'épisode de la ligature d'Isaac; on insérera dans la narration l'élément contextuel de la pratique du sacrifice des enfants dans l'Antiquité et on mettra en évidence la confiance demandée à Abraham. On fera comprendre, par le récit, que Dieu fait savoir à Abraham qu'il ne faut pas sacrifier des enfants.

On terminera en faisant remarquer aux enfants la bénédiction renouvelée de la promesse de descendance.

4-3 Activité

4-3-1 On demandera alors aux enfants s'ils ont remarqué un parallélisme, une ressemblance entre l'histoire d'Isaac et celle d'Ismaël (à savoir la bénédiction, la promesse faite à propos de chacun d'eux).

L'activité consistera alors, toujours sur la base de la fiche-enfant, à une actualisation; nous proposerons aux enfants un grand saut jusqu'à aujourd'hui :

On abordera les appartenances religieuses, la leur (chrétien – probablement protestant), celle de leurs parents (intégrer la réalité des couples mixtes) et celle de certains de leurs camarades ou de leur entourage; pour les aider, on peut faire référence aux fêtes religieuses fêtées par d'autres, aux fêtes chrétiennes, sources de vacances scolaires ...

- On identifiera alors les traditions religieuses (étoile du Judaïsme – croix chrétienne – croissant de l'Islam). Chaque enfant inscrira son prénom sous la croix figurant la tradition chrétienne ; on proposera aux enfants qui ont pu identifier des personnes d'autres traditions dans leur entourage de remplir les encadrés prévus à cet effet.

Une information pourra être donnée sur l'Aïd-el-Kebir, fête musulmane qui est aujourd'hui perçue dans la société occidentale comme les autres fêtes religieuses, en rattachant son sens à la ligature d'Isaac (perçue comme pouvant être celle d'Ismaël par les musulmans) :

L'Aïd-el-kebir est un jour de fête pour tous les Musulmans, qui devront sacrifier ce jour un animal, le plus souvent un mouton, un agneau, ou un bélier. C'est en souvenir de l'épreuve à laquelle a été soumis le Prophète ABRAHAM, appelé Ibrahim en arabe.

Ce jour doit être pour les musulmans, un jour de joie et de partage. Les personnes qui ont les moyens de sacrifier un mouton le partagent avec les nécessiteux qui n'ont pas l'habitude de manger de viande, ainsi, tout le monde est heureux en ce jour de fête !

Abraham, Ibrahim, était un grand prophète qui vivait au milieu d'un peuple qui adorait des idoles, c'est-à-dire des statues qu'ils fabriquaient. Il décida alors de quitter son village pour un autre pays. Il eut deux fils, d'abord Ismaël et plus tard Ishaq, Isaac, qui furent l'un et l'autre des prophètes. Il lui ordonna par un rêve de sacrifier son unique fils. Ibrahim devint triste, mais il savait que c'était un ordre d'Allah et qu'il devait obéir. Malgré sa tristesse Ibrahim se prépara à sacrifier son fils. Avant qu'il le fasse, Dieu l'en empêcha. Ibrahim et Ismaël remercièrent Dieu et sacrifièrent un mouton. Plus tard, Ibrahim et son fils Ismaël bâtirent la Ka'ba, la première mosquée pour adorer Dieu l'Eternel.

D'après un texte rédigé par Monsieur FAROUK BAROUDI

4-3-2 Prévoir le jeu de carte "fil rouge" si le groupe a commencé avec ce matériel à la rencontre 1.

Les cartes d'Abraham, Sara, Isaac, Hagar et Ismaël peuvent être complétées ou créées lors de cette rencontre.

5. Recueillement

5-1 Chant

Vitrail n°157 : "Seigneur, tu cherches tes enfants"

5-2 Prière

On pourra remettre courtement à Dieu cette découverte des appartenances religieuses diverses de notre entourage. En utilisant les "cartes-prières" proposées en annexe, notre demande portera sur son aide pour apprendre à respecter ceux qui nous entourent et qui pratiquent autrement la foi.

6. Matériel

- ✓ La fiche-enfant prévue pour cette rencontre
- ✓ Une photocopie du jeu de carte "fil rouge" si on prévoit de créer une nouvelle série.



Place pour le prénom d'un-e connaissance de l'enfant de confession juive

Prénom de l'enfant

Place pour le prénom d'un-e connaissance de l'enfant de confession musulmane

Isaac

Ismaël

Sara

Hagar

Abraham
Séquence ABRA-HA-M Rencontre 5

Rencontre 6

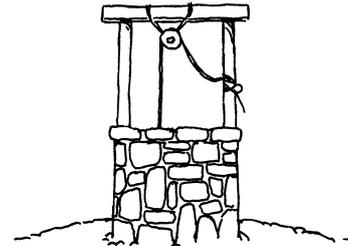
Séquence ABRA-HA-M

"La Samaritaine"

Jean 4, 1 à 9
Jean 4, 19 à 30

1. But de la rencontre / Objectifs

- Montrer aux enfants que, depuis le temps d'Abraham, les hommes ont été progressivement amenés à évoluer dans leur relation avec Dieu.
- Faire connaître comment Jésus, à travers sa rencontre avec la Samaritaine, étend la promesse de Dieu faite à Abraham, à l'ensemble de l'humanité.



2. Notes théologiques



Jean 4, 1-9

- v. 1** « *...les Phariséens avaient entendu dire...* »
Jésus veut éviter un conflit avec les Phariséens, aussi quitte-t-il la Judée. L'idée d'éviter un effet de concurrence, ou de confusion, avec Jean Baptiste n'est sans doute pas étrangère non plus à cette décision.
- v. 3-4** « *il quitta la Judée et regagna la Galilée* »
La Judée est la partie sud du pays, là où se trouve Jérusalem. La partie Nord du pays s'appelle la Galilée : Jésus y a grandi, dans le village de Nazareth. La Samarie se trouve entre les deux (voir cartes en annexe de la TOB ou d'autres traductions).
« *Or il lui fallait passer par la Galilée* »
On pouvait passer de Judée en Galilée sans traverser la Samarie. Il aurait suffi de suivre la vallée du Jourdain. Jean veut sans doute dire que cette traversée fait partie de la mission de Jésus, qu'il doit y aller. La Samarie abrite une population qui descend des habitants du pays mélangés aux colons babyloniens installés depuis l'Exil¹. L'antagonisme entre Juifs et Samaritains est resté très fort à l'époque de Jésus. C'est d'autant plus frappant que la Galilée est une région de mélanges encore plus marqués : populations païennes hellénisées et Juifs s'y côtoient. Les cultes les plus divers s'y pratiquent. Mais il ne semble pas que cela posait des problèmes aussi importants que la présence des Samaritains².
- v. 5** « *une ville de Samarie appelée Sychar* »
Identifiée comme étant Sichem de l'Ancien Testament, un des lieux où Abraham construisit un autel (voir Genèse 12,6 Rencontre 2), actuellement Naplouse. L'auteur rappelle les traditions des patriarches Jacob et Joseph liées à ce lieu. Ainsi la rencontre avec la

¹ Voir Introduction générale, et aussi les indications sur ces colons dans les autres rencontres.

² Le mot Samaritain nous est familier : il désigne des personnes bénévoles formées aux premiers secours. Leur nom vient de la « parabole du bon Samaritain » (Luc 10, 29-37) dans laquelle un Samaritain se montre secourable là où deux Juifs pieux passent outre.

Samaritaine est-elle placée sous l'égide des ancêtres communs aux Juifs et Samaritains, dont Abraham.

v. 6 « *C'était environ la sixième heure* »

L'heure de midi, la chaleur est intense, la soif normale. Ce qui l'est moins, c'est la venue de la femme au plus fort de la chaleur de la journée pour chercher de l'eau. Cette pauvre femme est peut-être si mal vue qu'elle n'ose pas venir puiser avec les autres, le matin ou le soir. De plus, chez Jean, les indications de temps qui parsèment son Evangile ont un rôle symbolique : la sixième heure est l'heure où le jour bascule du matin vers le soir. La vie de Jésus arrive à un tournant, au milieu de sa mission, puisque la rencontre des Samaritains préfigure l'évangélisation des non-juifs.

v. 7 « *Jésus lui dit : donne-moi à boire* »

Puiser l'eau est un travail des femmes. Mais dans notre texte, la demande sert surtout d'amorce au dialogue entre Jésus et la Samaritaine.

v. 9 « *Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes...* »

La femme est vivement étonnée. Un homme l'interpelle alors qu'elle est seule, et de surcroît, cet homme est juif. Elle ne peut que se demander ce que cela cache !

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse

Dans la tradition juive



Ce texte du Nouveau Testament ne se trouve évidemment pas dans la tradition juive. Mais il peut être intéressant de découvrir comment cette dernière parle des puits creusés par les patriarches, quels sens spirituels on leur donne. Voici pour commencer un texte de Qumrân³, tiré de l'Ecrit de Damas⁴ : « *Dieu s'est souvenu de l'Alliance conclue avec les patriarches, et il suscita de la lignée d'Aaron (frère de Moïse) des hommes intelligents... et il leur fit entendre sa parole. Et ils ont foré le puits... Le puits, c'est la Loi. Et ceux qui l'ont creusé, ce sont les convertis d'Israël (= les Esséniens)... Et le bâton (avec lequel ils ont creusé le puits), c'est le Chercheur de la Loi, dont Esaïe a dit : Il a fabriqué un outil pour son œuvre (Esaïe 54, 16). Les nobles du peuple, ce sont ceux qui sont venus pour forer le puits au moyen des préceptes qu'a promulgués l'Instructeur, pour qu'ils y marchent durant tout le temps de l'impiété ; sans eux, ils ne réussiront pas à creuser le puits jusqu'à l'avènement de celui qui enseignera la justice dans la suite des jours.* » L'assimilation symbolique du puits avec la Loi et l'attente d'un personnage mystérieux qui enseignera la justice sont des idées qui se trouvent peut-être à l'arrière-plan de notre récit.



Dans la tradition musulmane

Le Coran mentionne abondamment Jacob, mais ignore son puits.



Interprétation du récit

Jean 4, 1-9

Jésus choisit délibérément l'itinéraire qui traverse la Samarie. Il « doit » rencontrer cette femme (chez Jean, Jésus accomplit sa mission comme si elle était fixée d'avance dans ses moindres détails) et avoir cette discussion.

³ Qumrân était un monastère mixte situé près de la Mer Morte. Un groupe relié aux Esséniens y vivait (les Esséniens refusaient le culte au Temple de Jérusalem considéré comme impur. Ils vivaient selon une règle stricte dans laquelle les rites de purification par l'eau jouaient un grand rôle). On y a retrouvé des textes de la communauté et des manuscrits bibliques, ainsi que des commentaires.

⁴ Damas semble avoir été un lieu important de refuge pour les Esséniens. Ces extraits sont tirés du Supplément au Cahiers Evangiles 93.

Il crée le choc chez la femme en l'interpellant près du puits, alors qu'elle est seule : un homme ne ferait pas cela en dehors de la présence du mari ou d'un autre homme de la famille.

C'est contraire aux usages de l'époque : autant les femmes semblent très libres et parfois audacieuses dans l'Ancien Testament, autant elles semblent n'avoir qu'un rôle domestique à l'époque de Nouveau Testament.

Offrir de l'eau à un étranger est un geste d'hospitalité indispensable en pays chaud. La Samaritaine n'y déroge pas, alors même qu'elle se trouve au puits à un moment inhabituel. Ce geste d'hospitalité est déjà celui d'Abraham aux Chênes de Mamré lorsqu'il offre un repas complet à ses mystérieux visiteurs (Genèse 18, 1-8. Rencontre 4). Ici, le personnage mystérieux, c'est Jésus lui-même. Inversion littéraire : en Genèse 18, le héros de l'histoire est Abraham qui reçoit la visite des envoyés de Dieu. Ici, c'est l'envoyé de Dieu le héros de l'histoire, laquelle nous raconte comment il est reçu par la Samaritaine.



Jean 4, 19-30

v. 19 « Seigneur »

Le titre donné à Jésus peut simplement signifier « monsieur » (si on y réfléchit, « monsieur » vient de « monseigneur »). Mais il est également le reflet de la confession de foi de l'Eglise. La femme samaritaine semble en quelque sorte confesser d'avance ce qu'elle ne sait pas encore, à savoir que Jésus est le Messie.

« je vois que tu es un prophète »

Les prophètes de l'Ancien Testament sont d'abord des personnages qui analysent la vie religieuse et politique d'Israël et lui lancent les avertissements nécessaires pour que le peuple reste fidèle à Dieu. A l'époque du Nouveau Testament, peut-être sous l'influence grecque qui aimait les oracles et les devins, le prophète apparaît surtout comme celui qui connaît ce qui est caché, la vie intime des gens. Jésus sait que la femme ne présente pas une vie conjugale décente aux yeux de l'époque.

« Nos pères ont adoré sur cette montagne... »

Il s'agit du Mont Garizim sur lequel se trouvait le Temple des Samaritains, détruit en 129 avant Jésus Christ.

« ... à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »

Les tensions entre Samaritains et Juifs tenaient à deux choses : les Samaritains contestaient l'unicité du Temple de Jérusalem comme seul lieu de culte sacrificiel, d'une part ; d'autre part, ils refusaient tout autre Livre de l'Ancien Testament que ceux du Pentateuque⁵.

v. 21 « ... l'heure vient... »

C'est l'heure du Messie qui s'approche. Il réunira tous les enfants d'Israël et Jésus semble y inclure les Samaritains, contrairement à ce que font les Juifs stricts de son temps. Cette heure du Messie se manifesterait sur la croix décrite par Jean comme le trône du Messie. Jésus apparaît comme celui qui dirige tout depuis la croix : il dit ce qu'il faut faire « pour accomplir les Ecritures » (Jean 19, 28). C'est un personnage qui fait contraste avec le Jésus très humain des trois autres Evangiles.

v. 22 « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ... »

Jésus rejoint les préjugés de son temps en reprenant l'opposition que la femme a posée : nous

⁵ Rappelons les noms de ces livres : Genèse – Exode – Lévitique – Nombres – Deutéronome.

– vous. Il parle comme si le Garizim était un lieu de culte païen, reprenant ainsi le discours des Juifs.

« ... car le salut vient des Juifs »

L'auteur de l'Évangile rappelle ici que le salut a une origine particulière : cet homme-là, en ce temps-là et en ce lieu-là.

v. 23 « L'heure vient, elle est là... »

L'heure du Messie (voir commentaire du verset 21) s'est tellement approchée qu'elle est là. La femme est discrètement appelée à découvrir qui est le personnage qui lui parle. Elle sera mise devant la vérité du Christ quelques versets plus bas (verset 26).

« ... les vrais adorateurs ... »

C'est-à-dire ceux qui sauront dépasser la question du lieu du culte authentique (à Jérusalem ou sur le Mont Garizim).

« ... adoreront le Père en esprit et en vérité ... »

On a beaucoup discuté pour comprendre les mots « en esprit et en vérité ». On a pensé qu'il s'agissait d'opposer un culte ritualiste à un culte spontané, on a dit que l'évangéliste opposait ainsi les autres religions au christianisme (qui serait dépositaire de l'esprit et connaîtrait la vérité, alors que les autres seraient dans l'erreur), etc. Il s'agit plus vraisemblablement d'opposer un culte sincère et en recherche de vérité (« *l'Esprit de vérité vous fera accéder à la vérité tout entière* » Jean 16, 13) à un culte hypocrite ou fondé sur des idées qu'on croit justes. Un tel culte peut avoir des temples et des lieux privilégiés, mais il n'en dépend pas et peut être vécu dans l'ensemble de la vie (l'évangile et les épîtres de Jean utilisent pour cela l'expression « *faire la vérité* » Jean 3, 21 ; I Jean 1, 6, par exemple).

v. 24 « Dieu est esprit ... »

La TOB fait remarquer en note qu'il s'agit moins du caractère immatériel de Dieu que de Dieu comme source des dons de l'esprit.

v. 25 « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. »

Christ est la traduction grecque du mot Messie dont le sens est « oint », celui qui a reçu une onction en vue d'une mission que Dieu lui attribue. La Samaritaine, comme les Juifs, attend le Messie. Elle pressent que Jésus n'est pas étranger à ce personnage promis.

v. 26 « Je le suis, moi qui te parle »

Littéralement : « Je suis, moi qui te parle. » A l'attente de la Samaritaine, Jésus répond en dévoilant son être véritable. La formule « Je suis », fréquente dans l'Évangile de Jean, reprend la traduction grecque de la révélation faite à Moïse au Sinaï (« JE SUIS QUI JE SERAI... JE SUIS m'a envoyé vers vous » Exode 3, 14). Jésus révèle qu'il est la Parole de Dieu incarnée, comme le Prologue de l'Évangile l'affirme (Jean 1, 14).

v. 27 « Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme... »

Les disciples arrivent au moment où Jésus se révèle, ne laissant pas à la femme l'occasion de réagir. Victimes des préjugés de leur temps, ils s'étonnent de voir Jésus parler avec une femme.

v. 28 « La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville ... »

Si elle n'a pas pu réagir directement aux paroles de Jésus, elle manifeste par son attitude qu'elle en est bouleversée : elle en oublie même sa cruche, instrument pourtant indispensable de son ménage.

v. 29 « Ne serait-il pas le Christ ? »

La Samaritaine invite ses compatriotes à venir voir celui qui l'a étonnée et bouleversée. Elle n'ose pas affirmer comme Jésus que celui-ci est le Christ, elle préfère adopter l'interrogation. Il s'agit sans doute de montrer que les non-juifs accèdent au mystère de la foi chrétienne, mais que ce mystère est d'abord l'objet d'une question, plutôt que d'une affirmation.

v. 30 « Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui »

Curieux et en attente, eux aussi, du Messie, les habitants de Sychar viennent voir par eux-mêmes. La foi chrétienne naît d'une expérience de rencontre avec le Christ. Pour nous, avec

le Ressuscité, plutôt qu'avec Jésus. D'une certaine façon, Jean invite ses lecteurs à faire comme les habitants de Sychar.

Pour élargir notre réflexion dans la dimension interreligieuse



Dans la tradition juive

Pas de traces d'un récit qui éclairerait le nôtre.



Dans la tradition musulmane

Pas de traces non plus d'un récit qui éclairerait le nôtre.



Interprétation du récit

Jean 4, 19-30

L'histoire de la Samaritaine invite à **dépasser l'exclusivisme**. La question qui agite tant le judaïsme au retour de l'Exil et encore à l'époque de Jésus est dépassée : **il n'y a plus de descendance privilégiée**, puisque Jésus s'adresse à la Samaritaine, faisant droit ainsi à sa prétention d'être descendant d'Abraham. Ce texte préfigure ainsi la mission auprès des païens, autrement dit : l'annonce de l'Évangile à tous les êtres humains sans distinction de race ou d'ethnie. La promesse faite à Abraham est réalisée : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12, 3, rencontre 1).

De même, **il n'y a plus de lieux sacrés** qui seraient propres au culte, alors que d'autres ne le seraient pas. Jérusalem, le Mont Garizim, Rome, Genève ou ailleurs, qu'importe ! Si l'histoire retient ces noms comme des lieux-phares de divers cultes, ils doivent être relativisés. Rendre un culte en esprit et en vérité, c'est bien plutôt un vécu, une mise en œuvre existentielle des paroles du Christ. « Faire la vérité », marcher à la suite du Christ en est le mot d'ordre : la tradition de Jean relie cette expression à l'amour pour le prochain : « Celui qui prétend être dans la lumière, tout en haïssant son frère, est toujours dans les ténèbres » (I Jean 2, 9). Il marche dans les ténèbres (I Jean 1, 6) et ne peut prétendre à rendre un culte en esprit et en vérité, quand bien même il aurait les meilleures idées, les plus justes. Le croyant est celui qui « rencontre » le Christ, qui expérimente par la foi qu'en Lui Dieu se manifeste et offre le salut à l'humanité, c'est-à-dire rend à l'être humain sa dignité d'enfant de Dieu. Cela ne dépend pas de nous, ni d'une religion particulière, mais de la sincérité du culte. Le culte, c'est plus une manière de vivre et de marcher en homme ou en femme dans le monde qu'une liturgie ou une prédication écoutée attentivement. La sincérité, c'est la mise en œuvre de cet amour, manifesté en Christ, reconnu par le chrétien, mais dont il n'est pas le dépositaire, dont il n'a pas l'exclusivité. Être sincère, c'est marcher dans la lumière, c'est faire la vérité, construire l'humanité de Dieu, une humanité réconciliée et renouvelée, dans laquelle chacun et chacune aura sa place d'enfant de Dieu.

Cette vérité du Christ, en tant que révélateur de l'amour de Dieu et de l'espérance d'une nouvelle humanité, n'est pas l'objet d'un savoir, mais est une question, celle de la Samaritaine : « Ne serait-il pas le Christ ? »

C'est à chaque être humain d'y répondre.

3. Commentaire

Il s'agira d'illustrer dans cette rencontre que ce n'est pas tellement le lieu où l'on rencontre Dieu, ni la manière qui comptent mais la disposition intérieure "en esprit et en vérité" (Jean 4, 24).

Nous avons choisi de terminer la séquence sur Abraham en faisant connaître aux enfants l'ouverture proposée par Jésus à la compréhension de la double promesse, dont on aura alors perçu ce qu'elle a de fondamental. Cette rencontre viendra en écho à la rencontre 2 – le don de la terre est dépassé lorsque Jésus vient – et en écho à la rencontre 5 – Jésus ouvre la notion de descendance, elle n'est plus "biologique" mais une descendance de foi.

Le déroulement de cette rencontre est inhabituel dans la mesure où l'accrochage est la partie "maîtresse" de la rencontre et où l'activité consiste à préparer le recueillement. Il n'y a pas de fiche-enfant pour cette rencontre.

4. Déroulement de la rencontre

4-1 Accrochage

- Mettre sur le tableau ou le flanello des photos ou dessins représentant des lieux de culte ou de prière tels que :
 - Temple paroissial (intérieur ou extérieur), avec ou sans la communauté.
 - Cathédrale (St Pierre, Chartres, etc.)
 - Catacombes, grottes peintes
 - Grotte Cévennes avec chaire portable
 - Hermitage du Père de Foucauld
 - Temple de Jérusalem
 - Mosquée
 - Temple grec, temple hindou

Mais aussi des lieux où s'exprime la prière quotidienne :

- Chambre d'enfant
 - Table dressée pour un repas
 - Montagne, nature
 - etc
- Demander aux enfants de nommer les lieux qu'ils savent reconnaître. Le catéchète identifie et explique ceux qu'ils ne connaissent pas.
 - Demander s'il y a quelque chose de commun entre eux (= lieux de prière, d'adoration, de rencontre avec Dieu). L'animateur note les réponses des enfants sur une feuille de papier (libre ou en papier floqué, à poser sur le tableau ou le flanello).
 - Faire préciser les termes des différentes formes de prière (adoration, prière, louange, chants,...), les sacrements (baptême, cène) et les actes symboliques (mariage, enterrement,...) vécus dans les lieux de culte : le catéchète complète les réponses.

- Demander aux enfants de regrouper les photos présentées précédemment par tradition religieuse (juive – chrétienne – musulmane – bouddhiste ...)
- A partir des lieux de la chrétienté, et des images de lieux quotidiens, demander à chacun des enfants de choisir (et motiver) leur lieu préféré de prière (personnel et/ou communautaire), puis regrouper les photos choisies par les enfants sur une partie du tableau ou flanello.
- Poser finalement la question : *Qu'en pense Dieu ? – Y a-t-il un lieu « meilleur » ou plus vrai que les autres ?*
- Annoncer que Jésus a quelque chose à nous dire là-dessus (en introduisant la narration).

4-2 Narration

Le texte biblique de Jean 4, 1 à 9 et 19 à 30 se prête bien à la narration. Pour aider à la compréhension des enfants, vous pouvez vous appuyer sur une carte de la Palestine au temps de Jésus (carte de la Bible ou plus grande à afficher) pour illustrer le déplacement de Jésus à travers la Samarie (v. 1 à 9); situer, avant le récit, le Mont Garizim (à côté de Sichem que les enfants connaissent depuis la rencontre 2 et qu'ils ont placé sur une carte), dire aux enfants que les habitants de la Samarie, les Samaritains y avaient un temple; leur demander où était le temple des Juifs (Jérusalem) à ce moment-là.

Vous pouvez enrichir le texte de descriptions quant à la présence de la femme au puits à midi (v. 6 et 7) en évoquant la chaleur terrible, l'effort fait pour se soustraire au contact de l'entourage en raison de la "mauvaise vie" qu'elle se reproche et dont elle a honte (on peut rappeler ce qui se passait à Sodome pour faire un lien); dire qu'avoir honte est déjà une manière de chercher **comment prendre "un nouveau départ"** (cf rencontre 1).

Faire vivre la halte de Jésus, sa fatigue, la poussière, sa soif (montrer comment la femme samaritaine est invitée à accueillir Jésus), donner le sens du puits en proposant une dimension symbolique, celle du puits sur le rebord duquel on s'assied pour se reposer, celle de l'eau qui redonne des forces quand on s'y lave les mains et le visage, et qui désaltère.

Enfin, pour favoriser la compréhension du verset-clé, v. 24 "*en esprit et en vérité*" vous pouvez être redondants en ajoutant la formule "prier Dieu en étant vrai au fond de son cœur, sans faire semblant, en cherchant le dialogue avec Lui". Ajouter que c'est ainsi que nous percevons la relation d'Abraham avec Dieu.

4-3 Activité

Nous vous proposons de consacrer cette dernière rencontre de la séquence à aménager temporairement le local du catéchisme en lieu de prière, de culte, de méditation et d'adoration. Cette activité fera écho à l'accrochage qui aura permis de constater la diversité des pratiques de célébration et permettra une appropriation par le groupe.

Nous vous recommandons de faire largement appel à la créativité des enfants, en ayant pris soin d'apporter du matériel qu'ils pourront utiliser : nappes – tissus – ballons à gonfler – deux bâtons pour improviser une croix – papier crêpon pour fabriquer des guirlandes – un bouquet pourra être confectionné alentour –

5. Eléments liturgiques

5-1 Chant

Reprise d'un chant que les enfants auront aimé dans l'année.
Vitrail n°157 : "Seigneur tu cherches tes enfants"

5-2 Prière

Les enfants auront probablement pris du plaisir à aménager un espace de recueillement qui leur ressemble. Vous pourrez recourir aux cartes-prière figurant ci-dessous afin d'aménager maintenant un espace de parole pour chacun.

Il convient, nous le rappelons ici, de respecter les résistances de certains enfants qui ne seraient pas familiers de la pratique de la prière, en leur proposant d'être simplement là, de respecter le calme nécessaire et d'observer ce qui se déroule.

Vous pouvez utiliser les "cartes-prières" (cf. exemple ci-dessous) pour sensibiliser les enfants aux différentes formes de la prière. Vous pourrez conserver ces cartes pour d'autres temps de recueillement avec votre groupe d'enfants.

Proposition de prière

*" Seigneur,
Comme la Samaritaine, nous nous demandons qui tu es,
Comme la Samaritaine, nous voulons te faire confiance.
Apprends-nous à te découvrir et à te prier "en esprit et en vérité"
Donne-nous de rechercher des lieux de calme,
où nous puissions te prier pour nous et pour les autres

Nous te disons maintenant tous ensemble
la prière que Jésus nous as apprise :

Notre père qui es aux cieux... "*

6. Matériel

- ✓ Tableau (ou flanellographe, papier floqué, bandes auto-collantes floquées à coller derrière les photos).
- ✓ Une carte de la Palestine au temps de Jésus pour la narration (disponible dans les Centres de catéchèses, ou les livres bibliques).
- ✓ Photos ou dessins de sanctuaires ou lieux religieux (voir photos et liens de sites où il est possible de télécharger les images ci-dessous) ou choix d'images dans des revues ou livres spécialisés.
- ✓ Matériel léger pour aménager le lieu de culte (voir point 4.3).

Annexe : ressources documentaires

Les documents nécessaires pour l'accrochage peuvent être trouvés dans les centres de documentation catéchétiques cantonaux, ou sur Internet.

Voici quelques liens parmi d'autres :

- **ENBIRO**

Architecture et religion

http://www.enbiro.ch/aut_architecture.html

L'humanité en prière

<http://www.enbiro.ch/shop/default.asp?cat=1&subcat=3>

Calendrier : Lois sacrées – Choix de vie

- **Temples protestants**

Genève

http://www.protestant.ch/applic/enpg_web.nsf/6c977ab62e3c5089412568780029c39c/28200ff59f7edbdc125696d006e8947?OpenDocument

Vaud

http://www.protestant.ch/EERV/Site_region_06.nsf

Autres

http://perso.wanadoo.fr/petittournon/le_protestantisme.htm

- **Catacombes**

http://www.catacombe.roma.it/indice_fr.html

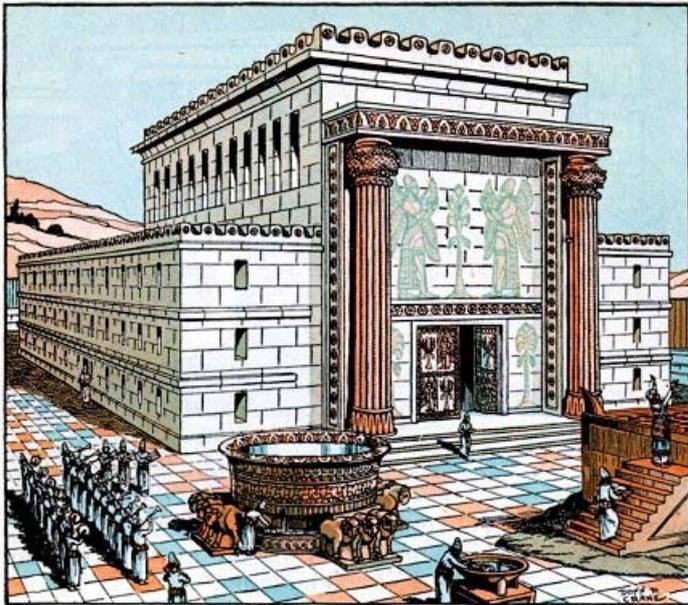
- **Désert, hermitage du Père de Foucauld**

<http://tga.club.fr/photos/atakor/jpg/5-11.jpg>

<http://www.fx-images.com/index.php>

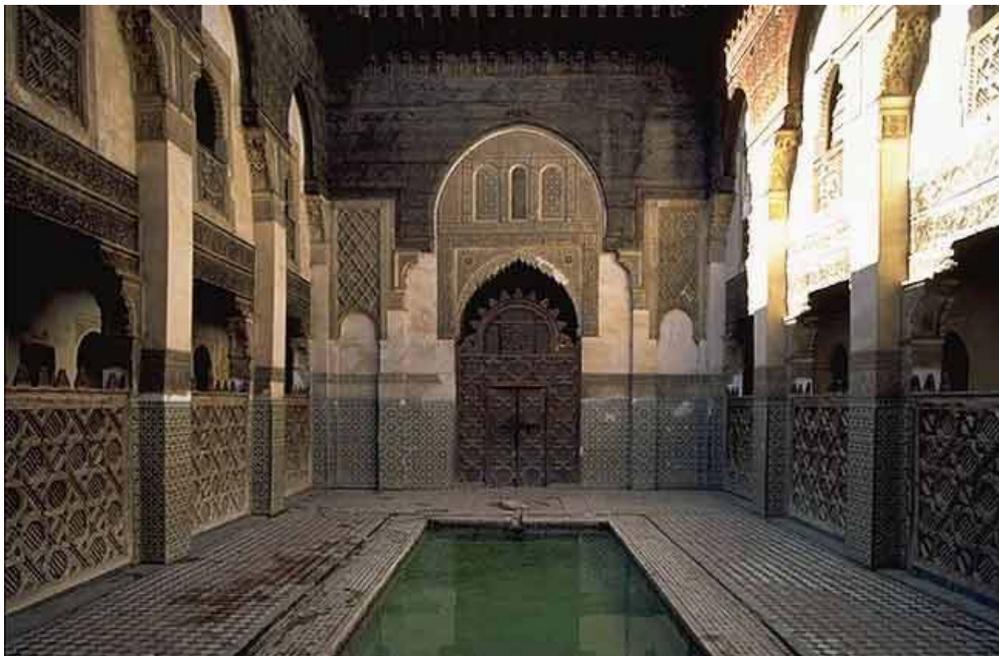
- **Temple de Jérusalem**

<http://www.templemount.org/solomon.html>



- **Mosquées**

<http://www.ecolesansracisme.be/Cours/leconsmaroc/artculture/art.htm>





- **Temple grec**

http://www.odysseyadventures.ca/articles/greektemple/greek_temple.htm



- **Temple hindou**

<http://www.templenet.com/Articles/hintemp.html>



- **Montagnes, nature**

<http://www.mountain.ru/photo/09-2003/P1010021.jpg>



<http://www.diapo.ch/galerie.php/83>



<p>J'aimerais dire une prière dans mon coeur (silence)</p>	<p>Seigneur, j'aimerais penser à toi (silence)</p>
<p>Seigneur, je te dis MERCI pour ...</p>	<p>Seigneur, dans ma prière, je pense à ...</p>
<p>Seigneur, Tu es mon ami Tu me connais</p>	<p>Seigneur, je te demande pardon pour ...</p>
<p>Ces cartes-prières sont à découper et éventuellement plastifier. Placées au centre de la table ou du cercle des enfants au moment du recueillement, elles sont à leur disposition ; Chacun à son tour choisit celle qui correspond le mieux à son intention, la garde en main le temps de s'exprimer ou de faire silence ; il peut s'appuyer sur le texte pour formuler son intention. Lorsqu'il a terminé, il la repose et l'enfant suivant en choisit une.</p>	

Rencontre d'accueil Séquence ABRA-HA-M

Si vous adoptez la séquence Abraham en début d'année, nous vous proposons de donner à votre groupe le temps de se constituer; pour cela, voici quelques suggestions pour la première rencontre, au moyen de cartes, à fabriquer.

Ce jeu dit "fil rouge" est repris et adapté de la première rencontre de la séquence AREC "David".

Extrait du Jeu de carte "fil rouge"

Cette feuille est à photocopier pour chaque enfant et le catéchète pour la rencontre d'accueil; elles seront remplies avec les données personnelles et découpées.

En cours d'année, les enfants peuvent établir une nouvelle carte pour chacun des personnages étudiés au travers des séquences qui forment les 4 séries : Abraham, Joseph, Moïse et David et leurs contemporains

Il se constitue ainsi un jeu des familles qui servira de mémoire, de lien et de récapitulatif.

Pour jouer, on prend alors une famille chez chacun des enfants. Sur la carte responsabilité on inscrira le métier, la charge, le rôle joué ...

Série : *groupe de K.T.*

Nom : *prénom de l'enfant*



Fiche d'identité

Nom de famille: *à remplir*

Lieu de naissance : *à remplir*

Né en (à entourer)

~~2000 avant JC~~ ~~1200 avant JC~~

~~1000 avant JC~~ 0 2000 après JC

A - La première série de carte, intitulée du prénom de chaque enfant doit permettre :

D'entrer en contact avec le groupe :



La **carte "identité"** permet de se faire connaître (la date de naissance est remplacée par le siècle, en prévision des séries sur les personnages bibliques !)

La **carte "généalogie"** présente sa propre famille alors avant de découvrir des familles bibliques (elle est à remplir jusqu'aux grands-parents, si possible, en prévision des personnages bibliques)



La **carte "lieu de vie"** anticipe la localisation des histoires bibliques et le contexte culturel de l'époque, elle dit le type d'habitat de l'enfant (pour les séries personnages bibliques, elle dira le lieu et le mode de vie, nomade ou sédentaire ...)

La **carte "responsabilité"** permet de partager les hobbies ou activités annexes à l'école (pour les personnages bibliques, elles diront la mission que Dieu leur a confié, les faits et rôles marquants de leur vie).



De donner un cadre à vos rencontres :

La **carte "ce qui me plaît"** servira, pour cette série, à dire quelque chose de cette heure particulière dans leur semaine qu'est le catéchisme (pour les séries "personnages bibliques", l'enfant émettra un avis sur le personnage).



Vous aborderez, avant qu'ils la remplissent différents aspects :
Pourquoi viennent-ils au catéchisme ?
Qui a décidé qu'ils allaient venir ?
Vous leur direz ensuite pourquoi vous vous rendez disponible pour partager ce moment avec eux, ce que vous en attendez, pour vous, pour eux.

Ils consigneront ensuite sur la carte "ce qui me plaît" ce qui leur a parlé dans cet échange.

D'énoncer les règles de la vie du groupe :

Lorsque le jeu sera rempli, les enfants découperont leurs cartes et les mettront au milieu de la table, à la vue de tous; vous pourrez alors récapituler les attentes exprimées par chacun, le but des rencontres de catéchisme ...

Vous aurez alors avec les enfants un échange sur les conditions dans lesquelles tout peut bien se passer; vous leur demanderez ce dont ils pensent avoir besoin en terme de permissions ou de limites ; vous évoquerez avec eux la nécessité de s'écouter les uns les autres, de respecter l'avis de chacun; vous leur direz clairement ce que vous attendez d'eux (ponctualité; goûter terminé et sucreries cachées; le besoin de silence pendant les récits ou lectures bibliques ...).

→ Nous vous suggérons de consigner ces éléments sur une feuille appelée "**charte du groupe**"

Les enfants et vous-même pouvez signer ce document commun; il est important, il dit les bonnes intentions et les risques de discorde déjà repérés.

En cours d'année, en cas de problème de discipline, on peut revenir à la volonté commune de début d'année, constater que l'on dévie et négocier un nouveau départ qui permet de rester dans le cadre nécessaire à un espace catéchétique constructif. Avec l'assentiment des enfants, on peut aussi compléter la charte.

B - Les séries de cartes suivantes :

Elles seront constituées chacune par le profil **d'un personnage biblique** abordé pour lequel vous aurez assez de renseignements.

Pratiquement, vous procéderez de la même manière que pour la série avec le prénom des enfants.

→ Selon le temps que vous voudrez consacrer à cette activité de récapitulation, vous ferez une série collective par personnage (chaque enfant remplit une carte) ou une série individuelle (chaque enfant fait l'entier du jeu de cartes).

La carte "**ce qui me plaît**" permettra pour la série d'un personnage biblique, une assimilation personnelle par chaque enfant ou pour le groupe, de ce que le personnage représente pour lui.

Complément recommandé : créer une série de cartes "solidarité" :

La dimension de solidarité est importante dans la vie de la communauté paroissiale. Sensibiliser les enfants, les ouvrir sur les autres, souvent dans des situations moins favorables qu'eux-mêmes, est un des objectifs de l'activité catéchétique.

Si en cours d'année, vous conduisez au niveau de votre paroisse un parrainage ou une recherche de fonds, si vous suivez l'action annuelle de la Société Suisse des Ecoles du

Dimanche (ASSED), vous pouvez alors créer une série de carte sur ce thème et l'insérer dans le jeu commun.

→ Au terme de cette explication détaillée, nous espérons que vous aurez saisi **l'objectif pédagogique** poursuivi avec la constitution de ce jeu de carte dit "**fil rouge**" :

Il doit permettre un lien entre les différents personnages bibliques découverts au travers des séquences

Il offre un moyen de constituer une mémoire.

Il renvoie l'enfant à sa propre situation de vie, par analogie aux épisodes de vie du personnage biblique.

→ N'oubliez pas, finalement de jouer au jeu des familles avec les enfants, plusieurs fois dans l'année !

Règle du jeu : chaque enfant reçoit 4 ou 5 cartes du jeu constitué en cours d'année; chacun à son tour demande à un interlocuteur qu'il choisit une carte qui lui manque en annonçant : "dans la série, je demande (la généalogie, l'habitat ...). Si la personne possède la carte, il la donne et celui qui l'a obtenue peut rejouer, sinon, il "pioche" et passe son tour à celui qu'il a questionné.

→ Veuillez maintenant vous référer au début de la séquence Abraham pour découvrir les propositions de la rencontre 1.

<p>Modèle Jeu de carte "fil rouge"</p> <p>Cette feuille est à photocopier pour chaque enfant et le catéchète pour la rencontre d'accueil; elles seront remplies avec les données personnelles et découpées.</p> <p>En cours d'année, les enfants peuvent établir une nouvelle carte pour chacun des personnages étudiés au travers des 4 séries "AREC" : Abraham, Joseph, Moïse et David et aussi leurs contemporains, en ajoutant le nom (p.ex. Abraham, Sara, Agar)</p> <p>Il se constitue ainsi un jeu des familles qui servira de mémoire, de lien et de récapitulatif. Pour jouer, on prend alors une famille chez chacun des enfants. Sur la carte responsabilité on inscrira le métier, la charge, le rôle joué ...</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Fiche d'identité</p> <p>Nom de famille:</p> <p>Lieu de naissance :</p> <p>Né en (à entourer)</p> <p>2000 avant JC 1200 avant JC</p> <p>1000 avant JC 0 2000 après JC</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Généalogie Famille</p>
<p>Série : Personnage :</p>  <p>Responsabilités</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Lieu de vie</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>"Ce qui me plaît"</p>

<p>Modèle Jeu de carte "fil rouge"</p> <p>Cette feuille est à photocopier pour chaque enfant et le catéchète pour la rencontre d'accueil; elles seront remplies avec les données personnelles et découpées.</p> <p>En cours d'année, les enfants peuvent établir une nouvelle carte pour chacun des personnages étudiés au travers des 4 séries "AREC" : Abraham, Joseph, Moïse et David et aussi leurs contemporains, en ajoutant le nom (p.ex. Abraham, Sara, Agar)</p> <p>Il se constitue ainsi un jeu des familles qui servira de mémoire, de lien et de récapitulatif. Pour jouer, on prend alors une famille chez chacun des enfants. Sur la carte responsabilité on inscrira le métier, la charge, le rôle joué ...</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Fiche d'identité</p> <p>Nom de famille:</p> <p>Lieu de naissance :</p> <p>Né en (à entourer)</p> <p>2000 avant JC 1200 avant JC</p> <p>1000 avant JC 0 2000 après JC</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Généalogie Famille</p>
<p>Série : Personnage :</p>  <p>Responsabilités</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>Lieu de vie</p>	<p>Série : Personnage :</p>  <p>"Ce qui me plaît"</p>

<p>J'aimerais dire une prière dans mon coeur (silence)</p>	<p>Seigneur, j'aimerais penser à toi (silence)</p>
<p>Seigneur, je te dis MERCI pour ...</p>	<p>Seigneur, dans ma prière, je pense à ...</p>
<p>Seigneur, Tu es mon ami Tu me connais</p>	<p>Seigneur, je te demande pardon pour ...</p>
<p>Ces cartes-prières sont à découper et éventuellement plastifier. Placées au centre de la table ou du cercle des enfants au moment du recueillement, elles sont à leur disposition: Chacun à son tour choisit celle qui correspond le mieux à son intention, la garde en main le temps de s'exprimer ou de faire silence; il peut s'appuyer sur le texte pour formuler son intention. Lorsqu'il a terminé, il la repose et l'enfant suivant en choisit une.</p>	

Jeu de la confiance



Vous pouvez le réserver à une rencontre où les enfants sont particulièrement agités...

Mettre en place, avec les enfants, en faisant droit à leur créativité, un parcours "semé d'embûches". Utiliser pour cela tables, chaises, rideau, cartables,...

Prévoir un foulard, afin de bander les yeux des enfants.

Constituer des équipes de deux enfants.

L'enfant qui a les yeux bandés doit effectuer le parcours sur les indications verbales du camarade avec lequel il fait équipe et qu'il a charge d'amener à "bon port".

Ce jeu est basé sur la confiance car l'activité n'est pas sans danger...

Si vous avez un grand groupe d'enfants, vous pouvez faire deux parcours parallèles. Les enfants qui attendent sont les garants qu'il n'y a pas d'autre aide que verbale.

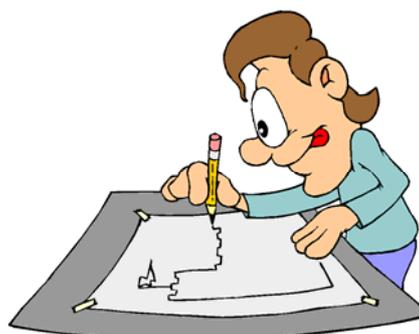
Pour corser le jeu, on peut chronométrer !

Nom de l'équipe
Temps de l'enfant 1				
Temps de l'enfant 2				
Temps total de l'équipe				

Pictionary biblique

Vous pouvez très facilement créer une adaptation de ce jeu célèbre.

Désigner deux équipes d'enfants.



Créer une série de cartes, sur le modèle ci-dessous.

Les mots, choisis parce qu'évoqués lors des rencontres, doivent être faciles à dessiner pour des enfants de 8 à 10 ans.



Matériel :

Prévoir une minuterie ou un sablier, un bloc de feuilles et un crayon noir ou des crayons de couleur.

Règle du jeu :

Tour à tour, un enfant de chaque équipe tire une carte, sans la montrer aux autres (attention à la tricherie...). Il prend connaissance de ce qu'il doit faire découvrir à son équipe et se lance dans le dessin jusqu'à ce qu'un équipier trouve ce qu'il figure. Aucun échange verbal n'est autorisé autre que les hypothèses lancées à voix haute par les enfants.

Le temps de recherche est limité à une minute.

On compte le nombre de dessins trouvés par chaque équipe.



Objectif :

Cette activité, outre, son aspect ludique modifie la dynamique du groupe et demande une collaboration entre les enfants. Elle permet une récapitulation du vocabulaire et des notions employés dans la séquence.

un autel	un chameau	une étoile	une tente
une alliance	une main	un bébé	le sable
un puits	un feu	une famille	une cruche
.....

JEU DE NOËL

JESUS FILS D'ABRAHAM

Ce jeu de Noël permet d'établir un lien entre la séquence "ABRA-HA-M" et la fête de Noël.

Décor

- ❖ Eglise sobrement décorée
- ❖ Une grande étoile
- ❖ Pour figurer le ciel, des étoiles de diverses dimensions au bout d'un bâton, ou fixées sur une tapisserie.
- ❖ Ces étoiles auront été confectionnées à l'avance par les enfants : découper dans du papier-carte des étoiles à 5 ou 6 branches et les recouvrir de papier brillant.

Personnages (Voix)

- ❖ L : Lecteur (garçon à la voix claire et nette)
- ❖ R : Plusieurs récitants (à répartir selon le nombre des enfants)
- ❖ A : Ange
- ❖ M : Marie
- ❖ E1, E2, E3, E4 : 4 enfants pour la prière finale
- ❖ Le groupe des petits et quelques enfants plus grands miment les tableaux ; on peut préparer les tableaux suivants : un ange, Joseph et Marie, Abraham, des Bergers, les trois mages.
- ❖ 4 groupes de 2 enfants ou plus exprimeront par gestes la prière finale.

Il n'est pas nécessaire que les personnages disent leur texte par cœur ; il suffit qu'ils le lisent très bien.

Confection des costumes

Ils peuvent être facilement préparés avec du papier crêpe ou des tissus.

Les enfants porteront une robe longue en papier crêpe mais de couleurs différentes :

- ❖ blanche pour les anges (On ajoutera pour les anges des ailes en carton.)
- ❖ bleue pour Marie
- ❖ rouge pour Joseph.
- ❖ Les bergers et les mages auront des capes brunes, vertes, jaunes ou orange.
- ❖ Enfin tous les personnages seront coiffés d'un bandeau de couleur identique à celle de la robe ou de la cape. Marie seule aura une écharpe.
- ❖ Avant de vous mettre au travail il faudra vous munir de colle, de ciseaux, d'un centimètre, d'épingles de sûreté, d'une bobine de fil, d'une aiguille et d'une carte d'élastique fin.

Mise en scène des tableaux

De brèves indications sont données au fur et à mesure du déroulement. Elles sont imprimées *en italique*.

INTRODUCTION

(Tous les enfants sont disposés en un large demi-cercle)

Musique d'orgue.

L : Frères... Amis... !
 Nous voici rassemblés pour fêter la naissance de la lumière :
 Jésus Le Fils de Dieu
 Notre Seigneur.
 Seigneur, notre Dieu,
 permets-nous de reconnaître en Lui,
 ta bonté, ta grâce,
 ton regard de lumière
 sur chacun de nous !

Chant : Vous, créatures du Seigneur

Psaumes et Cantiques N° 372. Vitrail n°33

(Pendant le chant, Marie s'avance et s'assied sur un tabouret)

PREMIÈRE PARTIE LES ORIGINES DE JESUS

(Un enfant apporte lentement la Bible, et l'ouvre)

L : Evangile selon saint Matthieu, chapitre premier, verset premier :
R : Livre des origines de Jésus-Christ, Fils de David, Fils d'Abraham
 Abraham eut pour fils Isaac,
 Isaac eut pour fils Jacob,
 Jacob eut pour fils Juda et ses frères, les 12 patriarches,
 et les années passèrent...
 David eut pour fils Salomon...
 et les années passèrent...
 un certain Jacob eut pour fils Joseph, l'époux de Marie,
 c'est d'elle qu'est né Jésus, qu'on appelle le Christ.
 Ainsi, d'Abraham à Jésus-Christ on compte 42 générations.

Tous : Jésus-Christ est donc bien le Fils d'Abraham!

L : Evangile selon saint Luc, chapitre premier :
 (L'enfant tourne les pages de la Bible ; l'ange s'avance...)

R : L'ange entre chez Marie. Il lui dit :

A : Je te salue, l'aimée de Dieu,
 le Seigneur est avec toi.

Elle ne comprend pas.
L'ange lui dit :

A : N'aie pas peur, Marie, Dieu t'aime...
Tu attendras un enfant.
Ce sera un fils.
Tu lui donneras le nom de Jésus.
Il sera grand. On l'appellera Fils de Dieu... Dieu le fera Roi :
Il régnera sur le peuple de Dieu pour toujours,
et son règne n'aura jamais de fin.

R : Marie dit alors :

M : Je suis la servante du Seigneur,
qu'il soit fait pour moi comme tu dis !

Chant : Me voici, Seigneur!

(les enfants chantent une première fois, doucement. Ensuite l'assemblée tout entière avec les enfants.)



M : Tout en moi chante la gloire du Seigneur.
Mon cœur est dans la joie,
car Dieu, mon Sauveur,
a jeté les yeux sur sa pauvre servante.
Je suis heureuse.
Tous les hommes qui naîtront le répéteront.
Car le Tout-Puissant
a fait en moi de grandes choses.
Son nom est Saint,
son amour va pour toujours
à tous ceux qui lui obéissent.
Il montre sa puissance,

Il repousse les hommes fiers.
 Il chasse les puissants de la terre.
 Il donne la force aux pauvres.
 Il nourrit ceux qui ont faim.
 Il renvoie les riches les mains vides.
 Il vient en aide à son peuple ;
 ainsi qu'Il l'a promis pour toujours à nos pères,
 Il se rappelle son amour pour Abraham
 et pour ses enfants.

Tous : Il se rappelle son amour pour Abraham et pour ses enfants.

Musique d'orgue

(Pendant la musique, Marie et l'Ange retournent dans le demi-cercle des enfants ; Abraham entouré des bergers s'avance.)

DEUXIÈME PARTIE LE FILS D'ABRAHAM

L : Abraham... Qui es-tu, toi l'arrière arrière-grand-père de Jésus ?
(lecture lente comme une mélodie)

R : Il était une fois un vieil homme,
 c'était un ami de Dieu...
 Toute sa vie, il avait marché
 à la tête de sa famille...
 menant ses troupeaux
 de pâtures en pâtures...
 Mais un jour, Dieu lui dit :
 Quitte ta famille ; ton pays...
 et pars pour le pays promis.

**Chant : Dieu marche toujours devant (strophes 1 et 3)
 fiche S1 du classeur des enfants, ancien classeur "Arc-en-ciel"**

R : Quand on marche tout le jour
 et qu'on s'arrête la nuit...
 qu'est-ce qu'on a au-dessus de la tête ?
 Le ciel immense et son soleil...
 la nuit immense et ses étoiles...

R : Chaque soir
 Abraham faisait halte.
 Pendant que gens et troupeaux dormaient

il levait les yeux... et regardait
la nuit immense et ses étoiles... !

R : Une belle nuit,
Dieu son Ami
lui dit :
Abraham ! Abraham !

Chant : Me voici, Seigneur !

R : Une belle nuit,
Dieu son Ami
lui dit :
Abraham !
Regarde vers le ciel
et compte les étoiles... si tu peux les compter.
Telle sera ta descendance !

(Eclairer le ciel et les étoiles du décor)

Chant : Abraham et les étoiles **Recueil « Chante la fête » S2**

L : Que pensons-nous d'Abraham ?

(Les enfants expriment leurs réflexions sur Abraham ; cela peut être une mini-récapitulation de la séquence. A préparer à l'avance !)

Musique d'orgue

TROISIÈME PARTIE NOËL

R : Abraham,
Toutes les familles de la terre
sont aujourd'hui bénies dans un de tes descendants.

L : Son étoile brillait déjà dans ton ciel, Abraham...

R : Tu as longtemps marché...
Tes fils ont longtemps marché...
à travers des siècles sans fin...
accrochés à la promesse de leur Dieu,
d'un Dieu qui se révéla à chaque étape...
Dieu, tout autre que nous l'imaginons,
Dieu de Jésus !

(Abraham et les bergers se retirent.)

R : La longue marche a pris fin.
Voici qu'aujourd'hui
l'étoile s'arrête
au-dessus d'un village nommé
Bethléem.

(Apporter une très grande étoile.)

L : La promesse faite à Abraham se réalise en Jésus.

Chant : Te voici, Seigneur ! (mélodie comme : Me voici, Seigneur)

Te voici, Seigneur !
Te voici, Seigneur !
Te voici, te voici, ô Seigneur !

(Pendant le chant, Marie, Joseph et l'enfant se placent à droite et les bergers à gauche.)

L : Evangile selon saint Luc !
(L'enfant porteur de la grosse Bible tourne les pages)

R : Pendant que Joseph et Marie sont à Bethléem, au moment voulu,
Marie met au monde son Fils premier né. Elle l'enveloppe de linges.
Elle le couche dans une crèche ;
car il n'y a pas de place pour eux à l'hôtel.

R : Des bergers vivent dans la campagne,
Ils gardent leurs troupeaux la nuit,
L'ange de Dieu leur apparaît.
La gloire du Seigneur les entoure de lumière.
Les bergers ont peur.

(L'ange s'avance vers les bergers)

R : L'ange leur dit :

A : N'ayez pas peur.
Je vous annonce une grande joie
pour vous et pour le peuple :
Aujourd'hui, dans Bethléem, la ville de David,
Un sauveur vous est né.
C'est le Christ, le Seigneur.
Vous le reconnaissez :

vous trouverez un nouveau-né,
enveloppé de linges
et couché dans une crèche.

Tous : Gloire à Dieu, au plus haut des cieux
et paix sur terre aux hommes qu'il aime.

Ou version chantée

(Les bergers partent lentement vers la crèche.)

R : Les bergers se disent alors :

B : Allons jusqu'à Bethléem
et voyons ce qui est arrivé,
ce que le Seigneur nous fait connaître.

R : Ils partent tout de suite,
ils trouvent Marie, Joseph,
et le nouveau-né couché dans la crèche. Ils le regardent.

R : Les bergers s'en vont,
ils chantent la gloire de Dieu
pour tout ce qu'ils ont vu et entendu,
pour tout ce qu'on leur a annoncé.

Chant : L'enfant qui naît à Bethléem (strophes 1, 2, 3 et 4)

Psaumes et Cantiques N°261

(Pendant la fin du chant, les mages avancent)

L : Des savants viennent de l'Est.
Ils demandent :

R : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ?
Nous avons vu son étoile se lever
et nous sommes venus le saluer.

R : L'étoile qu'ils ont déjà vue
les conduit de nouveau.
Elle s'arrête au-dessus de l'endroit
où est l'enfant.
A la vue de l'étoile
les savants sont dans la joie !

(L'enfant qui porte la grande étoile va se placer derrière la crèche.)

Chant : Voici Noël (strophes 1 et 2)
Psaumes et Cantiques N° 267

(Marie, Joseph, les bergers et les mages se retirent à la fin du chant)

QUATRIÈME PARTIE ET NOUS?

- L :** Y a-t-il encore des descendants d'Abraham ?
- R :** Jésus est-il le dernier descendant d'Abraham ?
Ou bien est-il possible qu'il y ait aujourd'hui encore des enfants de la promesse, nombreux comme les étoiles ?
- L :** Oui, c'est possible.
L'Évangile nous dit : – Vous êtes les enfants de la promesse.
- R :** Comment les reconnaît-on ces enfants d'Abraham ?
ces frères de Jésus ?
- L :** Si vous êtes les enfants d'Abraham, les frères de Jésus,
faites comme lui.
- R :** Que faisait donc Abraham ?
Que faisait donc Jésus ?
Que font les enfants de la promesse ?
- L :** Comme Abraham, comme Jésus,
nous apprenons à écouter,
à regarder,
à accueillir le Nom de notre Dieu,
à obéir.

Chant : Nous voici, Seigneur (mélodie comme : *Me voici, Seigneur*)
 Nous voici, Seigneur !
 Nous voici, Seigneur !
 Nous voici, nous voici, ô Seigneur !

(Pendant le chant, quatre groupes d'enfants s'avancent pour exprimer par des gestes les thèmes de la prière, au fur et à mesure qu'elle est dite très lentement)

- E₁ :** Apprendre à écouter !
Toi, Seigneur,
quand tu appelles Abraham,
Toi, Seigneur, quand tu appelles Jésus,
Toi, Seigneur,
quand tu appelles chacun de nous
pour nous faire connaître ton secret,
ce n'est pas un ordre seulement,
ton appel nous aide à être attentifs,
toujours plus attentifs.
- E₂ :** Apprendre à regarder !
Toi, Seigneur,
quand tu dis à Abraham :
regarde les étoiles,
Toi, Seigneur,
quand tu dis à Jésus : regarde mon peuple,
Toi, Seigneur,
quand tu dis à chacun de nous :
regarde mon amour,
ce n'est pas un ordre seulement,
ta parole nous aide à regarder
plus loin que l'apparence,
ta parole nous fait découvrir ton visage,
ta parole nous fait découvrir le visage des autres.
- E₃ :** Apprendre à accueillir !
Seigneur notre Dieu,
tu connais chacun de nous par son nom,
chacun est précieux pour toi,
c'est une joie,
c'est très important pour nous.
Seigneur, notre Dieu,
chacun aussi te connaît par ton nom,
tu es précieux pour nous,
c'est une joie,
c'est très important pour toi.
- E₄ :** Apprendre à obéir !
Toi, Seigneur,
quand tu dis à Abraham :
quitte ton pays,
Toi, Seigneur,
quand tu dis à Jésus :
va trouver les hommes en mon nom,

Toi, Seigneur, quand tu dis à chacun de nous :
Viens ! va !
ce n'est pas un ordre seulement,
ta parole trace un chemin
et donne la force d'y marcher,
ta parole nous entraîne
non pas de droite... de gauche
mais en avant !

E₁, E₂, E₃, E₄ : Regarder... écouter... accueillir... obéir... c'est bien à cela
qu'on reconnaît les enfants de la promesse !

Chant : Nous voici, Seigneur (enfants et assemblée)

Nous voici, Seigneur,
Nous voici, Seigneur,
Nous voici, nous voici, ô Seigneur !

Offrande

Musique d'orgue

E₁ : Pour ne pas oublier que chacun de nous est un enfant
de la Promesse...

E₂ : Joyeux Noël ! Joyeux Noël !
Que se lève dans nos cœurs, l'étoile brillante du matin !

E₃, E₄ : Amis !
avant de nous séparer
chacun va recevoir une étoile ;
elle nous rappellera la promesse faite à Abraham,
elle nous rappellera l'étoile de Bethléem,
elle nous rappellera que chacun est appelé à être une étoile.

Distribution des étoiles à toute l'assemblée (par des enfants).

Musique d'orgue

Tous : Joyeux Noël ! Joyeux Noël !
Que se lève dans nos cœurs
l'étoile brillante du matin !

Chant : Voici Noël, ne craignons pas (*Voici Noël*, strophe 3)

Psaumes et Cantiques N°267.

Sortie et orgue

Auteur : Ecole biblique de Bordeaux *Editeur :* AREC, Lausanne
Adaptation pour l'AREC
par Denise Manghardt